

Université de Montréal

**Protection de la vie privée chez les jeunes adultes dans le contexte de leur utilisation de
Facebook : Ce qui dessine leurs choix**

Par
Maripier Goulet

Département de communication
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maître
en sciences de la communication (M. Sc.)

Août 2014

© Maripier Goulet, 2014

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Mémoire intitulé :
**Protection de la vie privée chez les jeunes adultes dans le contexte de leur utilisation de
Facebook : Ce qui dessine leurs choix**

Présenté par :
Maripier Goulet

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Chantal Benoît-Barné
présidente-rapporteuse

Dominique Meunier
directrice de recherche

Lorna Heaton
membre du jury

RÉSUMÉ

L'étude présentée dans ce mémoire concerne ce qui amène les jeunes adultes (18-25 ans) à afficher certains éléments et pas d'autres, sur Facebook, en relation avec leur conception personnelle de la vie privée. J'aborde ce processus en mobilisant les notions de présentation de soi, de relations en public et, plus particulièrement, de territoires du moi élaborées par le sociologue Erving Goffman (1973). Les territoires du moi sont ici perçus comme ce qui appartient à l'individu de manière privée et qu'il souhaite protéger. Ces notions de la pensée de Goffman sont pour moi interdépendantes puisque les territoires du moi d'une personne sont influencés à la fois par le rôle que la personne tient ainsi que par les normes et les règles encadrant l'interaction.

Cette étude a été réalisée auprès de huit jeunes adultes âgés entre 18 et 25 ans. Une entrevue individuelle a été faite avec chacun d'entre eux. Lors de celle-ci, les participants avaient à présenter leur compte Facebook. Je les invitais, par exemple, à me raconter ce qui les motivait à afficher certaines choses, qui sont les personnes qui peuvent voir ces choses et, à l'inverse, ce qui n'a pas sa place sur la page Facebook et qui sont les personnes qui ne peuvent pas voir certaines publications.

Suite à ce terrain, les analyses mettent en lumière sept dimensions s'inscrivant dans la pensée de Goffman qui dessinent la protection de ce que l'on pourrait nommer la vie privée. Il y a *Se voir à travers le regard de l'autre et s'en inquiéter*, *Projeter une image de soi positive*, *Les amis Facebook : jamais nous n'avons eu autant d'amis*, *Flirt, relation de couple et cœur brisé : les relations amoureuses et Facebook*, *Avoir plusieurs rôles sur une même plateforme : la famille n'a souvent pas sa place*, *Gérer les paramètres de Facebook n'est pas si simple* et *Évolution de l'usage de Facebook : une question d'âge et un apprentissage*. La plupart d'entre elles ont, pour ligne directrice, le regard de l'autre puisque l'inquiétude vis-à-vis celui-ci vient très souvent nuancer le choix de publications des usagés.

Mots clés : jeunes adultes, Facebook, vie privée, territoires du moi

ABSTRACT

The research presented in this thesis explores what leads young adults (18-25) to display some elements and not others on Facebook in accordance with their personal conception of privacy. I approach this question using the concepts of self-presentation, public behavior and more particularly the territories of the self as developed by sociologist Erving Goffman (1973). The territories of the self are defined here as that which belongs to the individual privately and which he or she seeks to protect. Goffman's notions seem to me to be interdependent since the territories of the self of a person are influenced both by the individual's role and by the norms and rules governing the interaction.

This study was conducted with eight young adults between the ages of 18 and 25. An in-depth interview was performed with each of them. During these interviews, the participants presented and explained their Facebook accounts. They were encouraged to explain why they choose to display certain things, who has access to their posts and, on the contrary, what does not belong on their Facebook page and who is not authorized to see some of their publications.

Following this field study, the analysis highlights seven dimensions in relation to Goffman's thoughts around the protection of what one might call privacy. We separate them as follows: *Seeing through the eyes of the other and feeling concerned*, *Projecting a positive self-image*, *Facebook friends: we have never had so many friends*, *Courtship, couples' relationship and broken hearts: romantic relationships and Facebook*, *Playing multiple roles on a single platform: or where the family does not have its place*, *Managing Facebook settings is not that simple* and *The evolution of Facebook usage: a question of age and a learning process*. Most of them have as a common thread the gaze of the other since the general concern vis-à-vis the latter often influences the choices of the user's publications.

Keywords: young adults, Facebook, privacy, territories of the self

TABLE DES MATIÈRES

	Page
RÉSUMÉ	i
ABSTRACT	iii
TABLE DES MATIÈRES	v
LISTE DES FIGURES	vii
REMERCIEMENTS	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : CONCEPTUALISATION ET PROBLÉMATISATION	5
1.1. Les réseaux sociaux numériques	5
1.1.1. Le cas particulier de Facebook	6
1.2. Les jeunes adultes « digital natives »	11
1.3. La vie privée.....	12
1.4. L’approche d’Erving Goffman.....	16
1.4.1. La mise en scène de la vie quotidienne	17
1.4.1.1. La présentation de soi.....	17
1.4.1.2. Les relations en public	19
1.4.2. Les territoires du moi	21
1.4.2.1. Les marqueurs de territoires du moi.....	24
1.4.2.2. Les offenses territoriales	25
1.5. Problématique et question de recherche.....	26
CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE	29
2.1. La recherche qualitative	29
2.2. Choix des participants	30
2.3. La collecte d’informations	30

2.4.	La grille d’entrevue	32
2.5.	Déroulement de l’entrevue	33
2.6.	Processus d’analyse	36
CHAPITRE III : ANALYSE		39
3.1.	Portrait des participants.....	39
3.2.	Présentation des résultats	48
3.2.1.	Se voir à travers le regard de l’autre et s’en inquiéter.....	49
3.2.2.	Projeter une image de soi positive.....	58
3.2.3.	Les amis Facebook: jamais nous n’avons eu autant d’amis.....	66
3.2.4.	Flirt, relation de couple et cœur brisé: les relations amoureuses et Facebook	73
3.2.4.1.	Le flirt.....	73
3.2.4.2.	Les relations de couple.....	76
3.2.4.3.	Les ruptures	78
3.2.5.	Avoir plusieurs rôles sur une même plateforme: la famille n’a souvent pas sa place.....	82
3.2.6.	Gérer les paramètres de Facebook n’est pas si simple	86
3.2.7.	Évolution de l’usage de Facebook: une question d’âge et un apprentissage	91
CHAPITRE IV : DISCUSSION ET CONCLUSION		99
BIBLIOGRAPHIE.....		105
ANNEXE : GRILLE D’ENTREVUE		113

LISTE DES FIGURES

	Page
Figure 1 : Page d'accueil de Facebook	7
Figure 2 : Page de profil Facebook.....	8
Figure 3 : Paramètres et outils de confidentialité.....	9
Figure 4 : Gestion de la confidentialité de la photo de profil	9
Figure 5 : Présentation de Sophie sous forme de page Facebook fictive.....	40
Figure 6 : Présentation d'Hubert sous forme de page Facebook fictive	41
Figure 7 : Présentation d'Amélia sous forme de page Facebook fictive	42
Figure 8 : Présentation de Valérie sous forme de page Facebook fictive.....	43
Figure 9 : Présentation d'Antoine sous forme de page Facebook fictive	44
Figure 10 : Présentation de Carl sous forme de page Facebook fictive.....	45
Figure 11 : Présentation d'Audrey sous forme de page Facebook fictive	46
Figure 12 : Présentation d'Arthur sous forme de page Facebook fictive	47

REMERCIEMENTS

J'ai réfléchi à ce que j'allais écrire sur cette page tout au long du processus de rédaction de ce mémoire car, des remerciements, j'en ai beaucoup à faire. Pourtant, j'écris et je réécris cette page sans cesse...

Ceux qui me connaissent le savent : ce qui entoure la rédaction de ce mémoire fut assez rocambolesque et même chaotique, pour emprunter le terme de mon amie et collègue, Laure Martin. Disons que je ne m'attendais pas à ça et que j'ai d'ailleurs vu pousser mon premier cheveu blanc.

De près ou de loin et sous plusieurs formes, énormément d'individus m'ont aidée. Je vais commencer par remercier celui qui m'a inspiré mon sujet de recherche et qui a vécu avec moi les pires émotions qui soient dans une attente qui paraissait interminable, mon copain, Guillaume. Nous allons enfin pouvoir changer de sujet de conversation. Merci aussi à tous mes amis, à la famille de mon copain et à mes proches pour votre support, vos encouragements et, surtout, pour votre intérêt. Merci à ma directrice de recherche, Dominique Meunier. Les moments où je suis venue dans son bureau ont toujours été très agréables et productifs. Merci de m'avoir encadrée malgré un horaire très chargé. Je tiens à souligner le fait que j'aurais difficilement pu trouver de meilleurs participants. Merci à eux de s'être si gentiment livrés à moi ainsi que d'avoir été si bavards et enrichissants. À force de les avoir écoutés, lors de la transcription des entrevues, je peux garantir que je ne suis pas prête d'oublier leur voix de ci-tôt. Aussi anodin que cela puisse paraître, je me dois de remercier le Café Second Cup de l'Île-des-Sœurs et ses habitués. J'ai passé d'innombrables heures à rédiger dans ce café et j'y ai rencontré des gens inspirants et extrêmement motivants. Moi qui n'avais jamais bu de café avant ma maîtrise...

Finalement, je remercie ma famille, la plus formidable qui soit. Merci à ma sœur pour son humour délirant dont elle seule est capable et pour le reste. Merci à mon père de m'avoir prévenue, dès le début, qu'il s'agissait d'un exercice de persévérance. Tu avais bien raison. Merci à ma mère de me rappeler que les problèmes ne sont pas importants et que ce sont les solutions qui comptent.

INTRODUCTION

J'utilise Facebook, comme la plupart des jeunes adultes du Québec, depuis la fin de 2006 ou le début de 2007. Plus spécifiquement, ma première rencontre avec Facebook a été en janvier 2007. La première moitié de mes années d'utilisation de Facebook, je les ai passées sans trop me soucier de ce que je pouvais afficher sur ce média social. J'utilisais Facebook sans me poser de questions. J'alimentais ma page Facebook avec la plupart de mes activités quotidiennes, mes humeurs et mes pensées. En prenant du recul, Facebook était pour moi une sorte de journal intime dans lequel mes amis Facebook pouvaient mettre leur nez autant qu'ils le voulaient. En fait, je pense même qu'à l'époque je voulais qu'on le lise, ce journal intime. Puis, trois ans après ma première utilisation de Facebook, mon copain est entré dans ma vie. Ayant justement développé un intérêt pour moi via ce que j'affichais sur Facebook, il était bien placé pour me faire la morale. « Tu publies toute ta vie sur Facebook. Qu'est-ce que tu fais de ta vie privée? » m'a-t-il dit dès nos débuts de relation. Bonne question. Je n'avais jamais vraiment réfléchi à ce qu'était ma vie privée et je ne jugeais pas que mes publications sur Facebook posaient problème. Était-ce ses 5 ans de plus en âge que moi qui lui faisaient penser à cela? Chose certaine, alors que lui s'imposait un filtre quasi hermétique quant à ce qu'il publiait sur Facebook, j'avais l'impression que c'était, au contraire, très « cool » auprès de mon entourage de publier un maximum de choses sur Facebook. Cette histoire m'aura permis de trouver le sujet de mémoire parfait pour moi : la manière dont les jeunes adultes conçoivent la vie privée en relation avec le réseau social le plus populaire au monde, Facebook.

Aujourd'hui, les médias véhiculent de plus en plus de messages sensibilisant les usagers de Facebook aux conséquences de la divulgation de leur vie privée. « Gare à vos amis! » (Krol et Nantel, 2011) et « Il n'y a rien de fermé ni de privé dans Facebook ou Twitter » (Petrowski, 2011) sont des exemples d'articles publiés au sein d'un journal à grand tirage. Comment se fait-il qu'il faille véhiculer des messages de sensibilisation afin que les gens protègent leur vie privée sur Facebook? Il me semble que les usagers, dont moi-même, devraient être conscients que ce qu'ils publient pourra être vu par leurs amis Facebook, puisque c'est l'essence même

de Facebook. Ces mises en garde sont-elles alors nécessaires? C'est pourquoi il m'intéresse de savoir comment les jeunes adultes conçoivent leur vie privée relativement à Facebook.

La manière d'aborder la vie privée dans le contexte de Facebook, selon les auteurs scientifiques, est éclatée. Les angles qui en découlent sont aussi nombreux, bien qu'ils se ressemblent beaucoup. Ellison, Steinfield et Lampe (2007) dans Moore et McElroy (2011) mentionnent que « la plupart des recherches à propos de Facebook concernent la présentation de l'identité et les problèmes liés à la vie privée », p.267.¹ De plus, selon Hew (2011) les jeunes adultes sont le groupe d'âge le plus étudié relativement aux réseaux sociaux. L'auteur dit ne pas avoir trouvé d'articles sur les usages de Facebook des étudiants du secondaire, groupe auquel il s'intéresse, mais en avoir trouvé plusieurs concernant les étudiants de niveau collégial ou universitaire.² Bien que la vie privée, les jeunes adultes et Facebook soient trois mots clés souvent associés et étudiés, la notion de territoires du moi utilisé dans ce mémoire n'a encore jamais été étudiée conjointement à ceux-ci. De plus, ces études ne s'intéressent pas à la manière dont les usagers en viennent à choisir de montrer ou de ne pas montrer certaines choses sur Facebook.

Je débute ce mémoire en présentant la conceptualisation et la problématisation sur les bases desquelles j'ai bâti mon projet de recherche. Je présente d'abord diverses approches servant à étudier les réseaux sociaux en général, Facebook plus spécifiquement, les jeunes adultes dans l'ère du numérique ainsi que le concept très large de vie privée. Puis, l'approche sur laquelle je me suis arrêtée est présentée. Il s'agit de la notion de territoires du moi du sociologue Erving Goffman. En fait, j'utilise la notion de territoires du moi pour représenter ce qui appartient à un individu et qu'il souhaite protéger d'autrui. À cette notion, j'attache aussi les notions de présentation de soi et de relation en public de Goffman puisqu'elles sont pour moi interdépendantes. À la fin du premier chapitre, je présente mon questionnement général ainsi que ma question de recherche.

¹ Traduction libre de: «Most research regarding Facebook relates to identity presentation and privacy concerns. » Ellison, Steinfield et Lampe (2007) dans Moore et McElroy (2011), p. 267.

² Sur un total de 539 articles, Hew (2011) n'a pas trouvé d'articles empiriques publiés concernant les usages de Facebook des étudiants du secondaire. Cela suggère, selon lui, que les recherches publiées actuellement concernent principalement les étudiants de niveau collégial ou universitaire.

Lors du deuxième chapitre, je présente les fondements du paradigme interprétatif pour lequel j'ai opté dans ma recherche. J'explique aussi pourquoi j'ai choisi de me concentrer sur le groupe des jeunes adultes âgés entre 18 et 25 ans. Par la suite, je présente la méthode de collecte d'informations sélectionnée, c'est-à-dire l'entrevue, ainsi que la grille d'entrevue. Puis, je fais un retour sur le déroulement des entrevues et les quelques difficultés rencontrées.

Lors du troisième chapitre, je commence par faire le portrait de chacun de mes répondants avant d'aborder les résultats de l'analyse présentés sous forme de sept dimensions. D'abord, *Se voir à travers le regard de l'autre et s'en inquiéter* rend compte de l'impression que l'utilisateur veut laisser, au regard des relations avec un large public particulièrement diversifié qui l'observe sans qu'il n'en ait nécessairement de preuve évidente. *Projeter une image de soi positive* montre que les jeunes adultes désirent se présenter d'une manière qu'ils jugent positive, sur Facebook. *Les amis Facebook: jamais nous n'avons eu autant d'amis* présente le public, c'est-à-dire ces gens qui peuvent avoir accès à l'espace Facebook d'un utilisateur. *Flirt, relation de couple et cœur brisé: les relations amoureuses et Facebook* aborde qui peut occuper l'espace d'un usager dans le contexte d'une démonstration sentimentale et comment cela est fait. Cette dimension aborde aussi les faits amoureux qui concernent la vie de l'utilisateur que celui-ci n'entend pas divulguer à n'importe qui. *Sur une plateforme, plusieurs rôles: la famille n'a souvent pas sa place* expose le fait que le rôle joué dans un cadre familial n'est habituellement pas celui privilégié sur Facebook et qu'il peut s'avérer déplaisant pour un jeune adulte que sa famille vienne pénétrer son espace sur Facebook. *Gérer les paramètres de Facebook n'est pas si simple* montre que même si un usager veut protéger son compte Facebook, les paramètres, marqueurs de territoire, ne sont pas facilement maniables pour tous. Enfin, *Évolution de l'usage de Facebook: une question d'âge et un apprentissage* présente le fait que Facebook est un outil que les usagers apprennent à maîtriser au fil du temps et que l'utilisation qui en est faite dépend d'une conception de la vie privée évolutive et propre à chaque usager.

Lors du quatrième chapitre, je discute de la manière dont la pensée de Goffman m'a servie et les limites de celle-ci, notamment en ce qui concerne son adaptabilité à l'ère des réseaux sociaux. Je fais aussi part d'une observation quant à la question du genre des usagers de

Facebook vis-à-vis certaines de leurs réponses. Enfin, je parle du rôle qu'a eu l'entrevue chez les répondants et de la prise de conscience de certains de leurs gestes.

Pour conclure, je reviens sur les éléments-clés soulevés dans mon mémoire, amenant potentiellement certaines pistes intéressantes pour de futurs projets d'étude.

CHAPITRE I : CONCEPTUALISATION ET PROBLÉMATISATION

1.1. Les réseaux sociaux numériques

Les réseaux sociaux numériques se sont installés très rapidement dans la vie des gens. Plusieurs noms qui nous sont désormais très communs et pour lesquels nous avons l'impression de les avoir toujours connus tels que YouTube, Twitter, Flickr, Tumblr, LinkedIn, Facebook, etc. sont en fait des sociétés apparues dans les années 2000. Des outils ou médias tels que l'imprimerie, la radio, le cinéma ou la télévision se sont imposés bien plus lentement (Sillard, 2011). De manière technique, on peut définir un réseau social comme ce qui suit :

Une plateforme informatique d'échanges qui permet à ses membres (inscrits ou abonnés) d'entrer en contact avec d'autres membres et de gérer leurs relations. Cette fonctionnalité nécessite la mise en place d'algorithmes sophistiqués permettant de calculer un maillage de chemins entre les internautes, à grande échelle. Un réseau social, qui joue le rôle de médiateur entre ses membres, englobe donc l'ensemble des interconnexions et informations liées à chacun. (Douplitzky, 2009, p.274)

Plus simplement, un réseau social est une plateforme relationnelle médiatique servant à relier, via le web, plusieurs utilisateurs entre eux. Il permet, à ceux qui l'utilisent, d'entrer en communication avec autrui et d'y exposer un certain nombre d'informations. Les réseaux sociaux³ permettent d'aller au-delà des frontières spatiales et temporelles des interactions conventionnelles (Voirol, 2005). Les réseaux sociaux sont donc des nouveaux espaces interactionnels où les individus peuvent être en relation sans partager un même espace physique. Les communications entre les individus, sur les réseaux sociaux, peuvent être asynchrones, c'est-à-dire qu'elles peuvent être temporellement distantes. Ces plateformes récentes et innovatrices ont fait évoluer, à leur façon, la manière de communiquer des individus, comme cela en a aussi été le cas avec leurs prédécesseurs médiatiques. Elles ont provoqué des changements dans les manières d'agir et de penser, notamment dans les rapports personnels, sociaux, politiques et économiques (Sillard, 2011). Ces rapports changent parce que les activités sociales et relationnelles se déroulent désormais de plus en plus en ligne,

³ Dans ce mémoire, l'expression réseaux sociaux est employée pour parler des réseaux sociaux numériques.

particulièrement sur les réseaux sociaux. Selon Estienne (2011), les deux propensions principales de la socialisation via les réseaux sociaux sont l'exposition et l'observation. Il est facile pour les utilisateurs de se rencontrer, flirter, obtenir de l'information sur quelqu'un, livrer ses pensées, montrer ses humeurs, jouer, partager des vidéos ou de la musique, présenter ses photos, commenter l'actualité, etc. (Estienne, 2011).

Bien que la majorité des utilisateurs de réseaux sociaux vienne à peine de découvrir cet univers numérique, il existe depuis un bon moment. Le premier réseau social à voir le jour s'appelait « 6degrees », faisant référence à l'hypothèse des 6 degrés de séparation existant entre les citoyens américains, émise par Stanley Milgram⁴. Il fût créé en 1997 et disparut du web en 2000 par manque de popularité et de clarté, à l'époque où l'Internet était très coûteux (Douplitzky, 2009). En 2003, Myspace fût fondé. Plutôt orienté vers le partage de musique, Myspace permettait à ses utilisateurs, majoritairement des adolescents, l'hébergement de pages web personnalisées. À cette époque, plusieurs réseaux sociaux tels que Hi5 ou Bebo ont aussi fait leur apparition sans autant attirer les gens que Myspace. Ce dernier connu la gloire avant de se faire détrôner par Facebook. C'est le 4 février 2004 que Mark Zuckerberg fonde Facebook, d'abord destiné aux étudiants du campus de l'Université de Harvard (Cigref, 2011). Depuis septembre 2006, Facebook n'est plus exclusif aux étudiants de l'Université de Harvard et rejoint une large population d'abonnés à travers le monde (Cigref, 2011). À ce jour, près de 1,2 milliard d'individus possèdent un compte Facebook (Facebook, 2013).

1.1.1. Le cas particulier de Facebook

Il est à comprendre, pour cette section, que je décris Facebook au moment où j'écris ces lignes. Facebook se développe de manière continue et reforme donc fréquemment sa plateforme et les outils qui la composent, les règles d'utilisation ainsi que les paramètres de

⁴ Stanley Milgram a mis au point, aux États-Unis, dans les années 1960, une expérimentation permettant de calculer combien de personnes intermédiaires sont nécessaires pour lier deux personnes choisies au hasard à l'intérieur d'une population étendue. Il a demandé à plusieurs individus d'envoyer par la poste un dossier destiné à une personne-cible dont certaines caractéristiques sont connues telles que son âge, le collège où il a étudié, sa ville, le fait qu'il est agent de change, etc. Les participants n'avaient le droit que d'envoyer le dossier à quelqu'un qu'ils connaissent personnellement et qu'ils jugeaient bon de choisir considérant les caractéristiques de la personne-cible. Par exemple, les participants pouvaient décider d'envoyer le dossier à une personne travaillant dans le même domaine que la personne-cible. On demandait ensuite de reproduire le même procédé au nouveau récipiendaire du dossier et ce, jusqu'à ce qu'il arrive à la personne-cible. Le résultat de l'expérimentation est de 5,2 intermédiaires, en moyenne, pour rejoindre la personne-cible (Forsé, 2012).

confidentialité et de sécurité. Cela rend d'autant plus difficile ma recherche puisque j'ai à m'adapter à cette mouvance.

Sans énumérer de manière exhaustive chaque composante de Facebook, je vais plutôt ici présenter la base de ce que constitue la plateforme de Facebook.

Lorsqu'un usager se connecte sur son compte Facebook, il arrive d'abord sur la page d'accueil de Facebook (Figure 1).

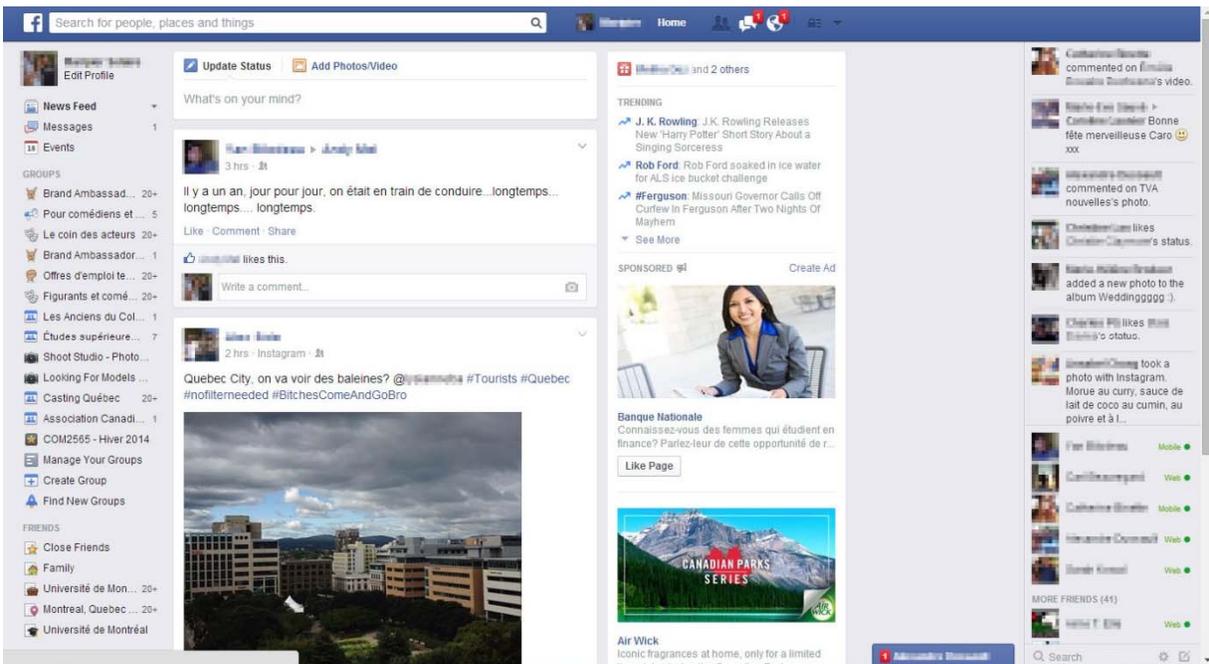


Figure 1 : Page d'accueil de Facebook

Sur la page d'accueil de Facebook se retrouve, de manière imposante, le fil d'actualité qui comprend les publications⁵ dernièrement publiées ou les plus « aimées »⁶ de certains amis⁷

⁵ De manière non-exhaustive, les publications retrouvées sont des photos, des statuts, des messages publics destinés à un ami, des partages de liens Internet, des publicités, des pages de produits aimées par des amis, etc.

⁶ Sur Facebook, les utilisateurs ont la possibilité de signaler le fait qu'ils aiment une publication à l'aide d'un bouton prévu à cet effet.

⁷ Les publications se retrouvant dans le fil d'actualité proviennent d'amis qui sont soit sélectionnés aléatoirement par Facebook, soit sélectionnés parce que leur publication a un grand nombre de « j'aime » ou encore parce que l'utilisateur Facebook a un intérêt pour cette personne (il visite souvent son profil ou il communique souvent avec lui via Facebook par clavardage, par exemple).

Facebook de l'utilisateur. Toujours sur la page d'accueil, l'utilisateur peut voir des « alertes »⁸ lui signalant tout ce qu'il y a de nouveau le concernant (nouvelles activités dans les groupes, nouveaux événements, nouvelles demandes d'amitié, nouvelles publications sur son mur, nouveaux messages privés, etc.). Il y a aussi, à droite de la page d'accueil, les activités des amis Facebook, déroulant en direct, ainsi que l'espace de clavardage⁹.

Tous les utilisateurs de Facebook ont leur propre page de profil. Celle-ci présente qui ils sont, selon ce qu'ils peuvent et veulent présenter sur Facebook. La visibilité de cette page peut être contrôlée par l'utilisateur. La Figure 2 présente une page de profil.



Figure 2 : Page de profil Facebook

Plusieurs pages regroupent les paramètres du compte et de confidentialité. Sur ces pages, l'utilisateur peut gérer son compte et la confidentialité de celui-ci, qui y a accès ou pas, s'il veut filtrer les publications des autres ou pas, etc. Toutes les options de confidentialité ne se retrouvent pas dans ces pages. Celles qui s'y retrouvent sont majoritairement plus générales, c'est-à-dire qu'elles concernent la visibilité du profil vis-à-vis le public. La Figure 3 illustre l'une des pages où il est possible de gérer les options de confidentialité.

⁸ Les alertes sont des chiffres, variant selon le nombre de nouveautés, surlignés en bleu ou en rouge figurant à côté de la catégorie où il y a une nouveauté.

⁹ L'espace de clavardage et le déroulement des activités faites par les amis Facebook suivent l'utilisateur sur plusieurs autres pages, lors de sa navigation sur Facebook.

Paramètres et outils de confidentialité			
Qui peut voir mon contenu ?	Qui peut voir vos futures publications?	Amis	Modifier
	Examinez toutes les publications et tous les contenus dans lesquels vous êtes identifié(e)		Utiliser l'historique personnel
	Limiter l'audience des publications que vous avez partagées avec des amis de vos amis ou le public?	Limiter l'audience des anciennes publications	
Qui peut me contacter?	Qui peut vous envoyer des invitations à devenir amis?	Tout le monde	Modifier
	Quels messages doivent être filtrés dans ma boîte de Réception?	Filtrage de base	Modifier
Qui peut me trouver avec une recherche?	Qui peut vous trouver à l'aide de l'adresse électronique que vous avez fournie ?	Amis	Modifier
	Qui peut vous trouver à l'aide du numéro de téléphone que vous avez fourni ?	Amis	Modifier
	Souhaitez-vous que d'autres moteurs de recherche contiennent un lien vers votre journal?	Non	Modifier

Figure 3 : Paramètres et outils de confidentialité

Les options de confidentialité plus spécifiques se retrouvent dans chaque section qui compose Facebook, telle que l'illustre la Figure 4 avec la gestion de la confidentialité de la photo de profil.

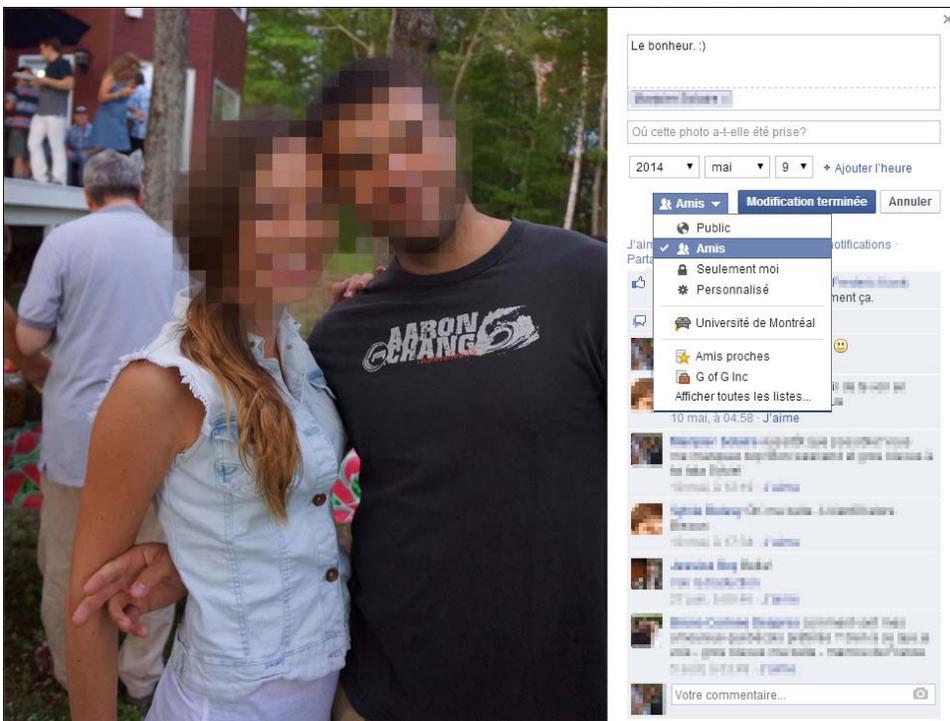


Figure 4 : Gestion de la confidentialité de la photo de profil

En prenant l'exemple de la Figure 4, un usager qui veut limiter l'accès à des photos de profil doit le faire manuellement pour chaque photo de profil. Les usagers Facebook peuvent se promener sur Facebook. Ils peuvent consulter les pages de profil des autres usagers, les pages des groupes, les « Fan pages » de certaines vedettes ou personnes et les pages d'évènements. L'accès à l'ensemble de ces pages dépend du niveau d'accessibilité que les propriétaires de celles-ci y ont mis.

Facebook fait aujourd'hui partie du quotidien d'un grand nombre de personnes. Les gens s'en servent pour maintenir ou créer un contact avec autrui. Estienne (2011, p. 6) affirme que « Facebook permet de garder une 'fenêtre ouverte' sur les autres et rend possible un accès à soi. » Comme dans les réseaux sociaux numériques de manière générale, sur Facebook, on montre des choses à propos de soi-même et on observe des autres, c'est-à-dire qu'on publie des éléments nous représentant (une photo ou une pensée, par exemple) et qu'on regarde ce que les autres publient. Ceux qui n'utilisent pas Facebook prennent le risque de « manquer quelque chose », pour reprendre une phrase de l'étude d'Estienne (2011). Puisqu'un grand nombre de personnes utilisent Facebook pour interagir, inviter des gens à un événement, partager des photos, etc., ceux qui n'ont pas de compte Facebook courent le risque d'être mis à l'écart.

Chaque personne ayant un compte Facebook ne peut savoir combien de personnes regardent leurs publications¹⁰. Autant ils peuvent « Stalker »¹¹ les gens en toute discrétion, autant ils ne connaissent pas leur audience. Selon une étude menée par l'Université de Stanford, « les utilisateurs de Facebook atteignent 35% de leurs amis avec chaque message et 61% de leurs

¹⁰ À l'exception des publications faites sur la page d'un groupe.

¹¹ Dans le contexte de Facebook, le terme « Stalking » possède un sens beaucoup plus inoffensif que son sens original. Ce dernier est la répétition d'un comportement d'intrusion non-désiré chez une victime et d'une menace implicite ou explicite de l'auteur vis-à-vis sa victime engendrant un sentiment de peur chez cette dernière (Chaulk et Jones, 2011). Le site de réseautage social Facebook a engendré son propre jargon référant à la navigation sur un profil que ses utilisateurs font. Il est commun, en référence à Facebook, d'entendre ou de lire le terme « stalking » pour référer à cette navigation (Chaulk et Jones, 2011). Schilis-Gallego (2013, p. 1) le définit ainsi : « une activité normale d'un jeune qui s'ennuie devant son ordi, une errance numérique au milieu des données disséminées par ses amis, l'équivalent social d'un zapping sur les 500 chaînes de son abonnement satellite. » Le point commun entre la définition originale de « stalking » et celle utilisée dans le contexte de Facebook est donc l'intrusion.

amis au cours d'un mois» (Bernstein, Bakshy, Burke et Karrer, 2013 dans Schilis-Gallego, 2013, p. 1). Toutefois, les utilisateurs de Facebook ne sont pas nécessairement au courant de ces statistiques et auraient apparemment tendance à sous-estimer leur audience (Schilis-Gallego, 2013).

Tout comme il en a été question au début de cette section, Facebook se développe de manière continue. Cela complexifie l'utilisation des usagers. Comme le dit Michelle Blanc (2011, p.64), « Ce n'est pas parce que vous comprenez parfaitement les conditions d'utilisation de Facebook qu'elles seront les mêmes demain et qu'elles ne changeront pas sans préavis. » Il faut donc que les usagers de Facebook soient très alertes aux changements fait par Facebook, advenant qu'ils désirent gérer leur compte Facebook à leur manière.

1.2. Les jeunes adultes « digital natives »

Pour plusieurs, l'adolescence et la jeunesse¹² sont des produits de l'ère moderne (Cicchelli, 2001). Il s'agit d'un prolongement de la séparation entre l'enfance et l'âge adulte (Galland, 1990 dans Cicchelli, 2001) permettant l'apprentissage des rôles adultes (Durkheim, s.d. dans Recours, 2012). Il semble toutefois paradoxal pour certains auteurs de définir les âges en catégories de plus en plus fines alors que ce qui les différencie tend à se brouiller (Bourdelaïs et Gourdon, 1997 dans Cicchelli, 2001). Malgré ce paradoxe, la plupart des gens tendent à s'identifier à l'âge en le considérant comme un constituant identitaire, une influence quant à la perception de soi-même, de ses aspirations et de sa place dans la société (Eisenstadt, s.d. dans Recours, 2012). Il est difficile d'établir des critères précis pour définir les jeunes adultes. Ces derniers sont autonomes à certains égards et hétéronomes¹³ à d'autres (Cicchelli, 2001). Pour Bigot et Piau (2003, cités dans Recours, 2012), un individu passe de jeune adulte à adulte lors de la fin de ses études et de l'accession à l'autonomie résidentielle. Cela reste toutefois discutable. Les étapes traditionnelles, telles que le premier emploi, la mise en couple et le premier enfant, par exemple, qui balisaient autrefois le passage à l'âge adulte, ne sont plus complètement d'actualité dans la société dans laquelle nous vivons (Recours, 2012). Cela, puisque ce ne sont plus des étapes par lesquelles tous les adultes vont passer.

¹² Ici entendue comme la période de la vie dans laquelle se trouvent les jeunes adultes.

¹³ Fait de ne pas être autonome.

Le groupe des jeunes adultes a été ciblé dans le cadre de cette recherche parce qu'ils sont les plus mûrs de la génération numérique. Il s'agit de la première génération à avoir vécu complètement dans l'ère numérique. En 2001, le créateur américain de jeux numériques éducatifs, Marc Prensky, aurait été le premier à employer le terme « digital natives » ou natifs du numérique, en français, dans la revue *On the Horizon* pour désigner cette génération numérique (Marciniak, 2010). Plusieurs auteurs utilisent encore aujourd'hui le terme inventé par Prensky et surnomment également « digital natives » ces jeunes qui connaissent le numérique depuis leur naissance. Cela étant, le mot « nouvelles » de l'expression « nouvelles technologies » n'a pas de valeur pour eux (Octobre, 2009). Ces « nouvelles technologies » ne sont pas plus nouvelles, à leur yeux, que les autres objets médiatiques puisqu'ils les ont connus en même temps. Les jeunes adultes passent environ 13 heures par semaine sur l'internet, en moyenne (Octobre, 2009). L'internet fait donc partie de leur mode de vie. Plusieurs jeunes adultes ne se donnent pas la peine de lire un livre en entier, alors qu'ils peuvent lire plus rapidement un résumé sur l'internet (Dretzin, 2010). Ils ont aussi développé l'habitude d'accomplir plusieurs tâches simultanément, appelée multi-tâches. Par exemple, ils peuvent rédiger un paragraphe d'un travail scolaire, interrompre la rédaction pour aller sur Facebook, recommencer à écrire leur paragraphe, aller jouer au poker en ligne, etc. (Dretzin, 2010). Un second exemple de multi-tâches relativement fréquent est le jeune adulte qui écoute de la musique en clavardant sur son ordinateur avec des amis tout en entretenant une conversation téléphonique (Octobre, 2009).

1.3. La vie privée

La vie privée est un concept à définitions multiples. De nombreuses disciplines se sont intéressées au concept de vie privée tels que le domaine psychologique, sociologique, politique, par exemple, sans qu'il n'y ait un consensus sur sa définition. Dans ma recherche, je m'attarde plus particulièrement aux domaines de la communication et de la sociologie.

Comme abordé dans la section précédente (1.2), la notion de vie privée est perçue de manière différente d'une génération à l'autre. Plusieurs auteurs vont dans ce sens et aucun ne va à l'encontre de cette idée de notion évolutive. Les jeunes d'aujourd'hui ont vécu toute leur vie avec ces nouvelles technologies leur permettant de s'exposer à tous. Pour les adultes plus âgés,

une chose qui ne se fait pas, par précaution de préserver sa vie privée, peut très bien se faire pour un jeune : « Les jeunes se sentent libres sur le réseau et n'ont aucune envie d'y importer les blocages propres à la vie sociale » (Sillard, 2011, p.204), comme s'empêcher de dire quelque chose, par exemple. Selon Sillard (2011), les générations précédentes se sont libérées des complexes et des conventions reliées à la sexualité, comme la génération des « digital natives » tente de le faire avec la vie privée dans le monde numérique. La génération des « digital natives » et celle de leurs prédécesseurs sont donc bien différentes. Avoir toujours vécu avec les technologies de l'information et de la communication semble avoir amené les jeunes adultes « digital natives » à penser différemment que leurs parents. L'arrivée des technologies de l'information a d'ailleurs perturbé les positions hiérarchiques puisque les jeunes adultes sont experts en la matière et peuvent guider leurs aînés dans l'utilisation de ces dernières (Hoibian, 2012). Freed distingue la génération des parents et la génération des transparents (les « digital natives ») :

La première (génération des parents) préserve sa vie privée de manière obsessionnelle, la seconde sait difficilement ce que ce mot veut dire. La Génération Transparence est largement composée de jeunes gens qui ont vécu toute leur vie sur scène, depuis que leur embryon a été photographié par une caméra huit semaines après leur conception. Ils aiment partager leurs expériences avec toute la planète. (Freed, 2011 dans Sillard, 2011, p.205)

Ainsi, les adultes sont réputés pour porter une attention minutieuse à ce qu'ils décident d'afficher ou pas sur Facebook, puisqu'ils n'ont pas la même perception des réseaux sociaux que les jeunes adultes (Sillard, 2011).

Les adolescents, quant à eux, sont aussi une génération qui pense et agit différemment des jeunes adultes. Ils ont la réputation d'être le groupe d'âge qui s'expose le plus sur les réseaux sociaux et celui qui a le moins recours aux paramètres de confidentialité. (Christofides, Muisel et Desmarais, 2011).

On peut donc voir la vie privée comme possédant des contours qui se redéfinissent de manière continue (Ariès et Duby, 1985, dans Estienne, 2011). La conception de la vie privée change donc d'une époque à l'autre en ayant des contours plus larges ou plus étroits.

De nos jours, la vie privée concerne entre autres l'accès et l'exposition d'informations dites personnelles (Shoemaker, 2009). « La vie privée telle qu'elle était conçue traditionnellement apparaît plus comme un enfermement¹⁴ que comme une liberté » (Vitalis, 2002, dans Estienne, 2011, p.4). La liberté d'exposition d'informations sur soi et le droit à l'information sur autrui sont désormais davantage encouragés, par les médias tels que les réseaux sociaux, que le droit au secret dans le cadre des pratiques de socialisation médiatiques actuelles (Estienne, 2011). Cet avènement de la technologie numérique fait, en effet, ressortir la question de l'équilibre entre le souci de sécurité de la vie privée et le désir de liberté d'expression qu'elle procure (Sillard, 2011). Les gens ont envie d'exposer des traits de leur identité personnelle qui sont traditionnellement réservés à un cercle fermé de proches, sur les plateformes de réseautage social (Cardon, 2008). Ces plateformes servent à cela et bousculent, par conséquent, la frontière séparant l'identité publique et l'identité privée chez ses utilisateurs (Cardon 2008). Cela, à un point tel que les usagers choisissent de prendre des risques en présentant leur identité, même s'ils ont plus ou moins conscience des inquiétudes vis-à-vis la surveillance numérique et le respect de la vie privée (Cardon, 2008). La résistance face à ces risques est faible (Estienne, 2011). Pour plusieurs, la vie privée est « un problème de vieux cons » (Manach, 2009, dans Estienne, 2011, p.4). Même s'il est possible pour les utilisateurs de Facebook de restreindre l'accès à leurs informations, 61% d'entre eux les laissent visibles à tous, en 2008 (Cardon, 2008). Toutefois, il ne faut pas croire que les utilisateurs de réseaux sociaux ne font pas la distinction entre le privé et le public et qu'ils se laissent entraîner dans une exposition de soi générale et sans règle (Cardon, 2008). Les utilisateurs des réseaux sociaux désirent rester propriétaires de leurs informations personnelles (Douplitzky, 2009). Il s'agit là possiblement de l'écart entre le dire et le faire, comme le mentionne Estienne (2011) dans son étude. Même si les usagers se disent désireux de rester propriétaires de leurs informations personnelles, il en est autrement lors de la pratique. L'antinomie entre ce désir de propriété et de partage soulève les débats, sans que ceux-ci n'aient encore abouti à une conclusion.

¹⁴ « De nouvelles pratiques de socialisation techniquement médiatées privilégient la liberté de s'exprimer, de s'exposer et de surveiller sur le droit au secret et le devoir de vigilance. [...] La poussée « expressiviste » explique l'essor des sites d'autopublication et aujourd'hui des réseaux sociaux numériques (Allard, 2003). Nombreux sont ceux qui aspirent à faire éclater leur « bulle privée » dans laquelle ils se sentent désormais trop à l'étroit. » (Estienne, 2011, p.4)

Matt Cohler, l'ancien responsable stratégique de Facebook définit son cadre idéal de la vie privée de la manière suivante :

Ma définition du cadre idéal de la vie privée serait que chaque personne [...] spécifie totalement quelle information elle veut partager avec quelle autre personne, et aussi quelle information elle veut recevoir des autres. Si tout le monde procédait ainsi, nous parviendrions à une sorte d'équilibre parfait du partage d'informations. (Cohler, s.d., dans McGraw-Hill, 2009, dans Sillard, 2011, p.204)

Sur Facebook, il est relativement possible d'appliquer le cadre de Cohler puisque la plupart des informations peuvent se partager ou pas avec une ou des personnes spécifiques. En revanche, ce cadre idéal de la vie privée n'est pas nécessairement le cadre idéal de la vie privée partagé par tous ou, du moins, pas nécessairement avant l'avènement de Facebook. Selon Estienne (2011), Facebook, dans l'intérêt de maximiser la valeur et les profits de la compagnie, cherche à changer la mentalité de ses usagers. Le réseau social travaille à instaurer l'idée que la liberté d'exposition ne doit pas être modérée par la protection de la vie privée. Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, a d'ailleurs déjà été pris dans une polémique, en 2009, lorsqu'il a déclaré de manière explicite que Facebook désirait changer la conception de la vie privée de ses utilisateurs (Estienne, 2011). Les utilisateurs de Facebook seraient donc influencés à reconcevoir la vie privée de manière moins protégée qu'à l'époque pré-Facebook.

Selon Jeudy (2007), la vie privée et la vie publique se définissent par les limites que les gens se mettent pour sécuriser leur vie privée. La vie privée est encadrée par ces limites et la vie publique se situe à l'extérieur de celles-ci. C'est en fonction de la définition de la vie privée, propre à chaque personne, que les individus circonscrivent leur espace de vie privée. La vie privée des individus peut donc être vue, de manière métaphorique, comme une circonscription de soi-même, pour reprendre Pierre-Henri Jeudy (2007). Chaque individu ressentirait, à partir de codes culturels qui sont ancrés en lui ou d'expériences antérieures, une organisation qui lui est personnelle de ce qu'implique sa protection territoriale, c'est-à-dire sa vie privée (Jeudy, 2007). C'est le sociologue et linguiste Erving Goffman (1973b) qui a d'abord utilisé l'expression « territoires du moi » pour parler de l'espace personnel qui, lorsque pénétré, déclenche un sentiment de déplaisir dû à l'impression d'envahissement de cet espace. De la même manière qu'il en a été question pour parler de la vie privée, ces « territoires du moi »,

fondés en partie sur des codes culturels, sont en évolution et en changement constant au cours de la vie d'un individu.

C'est donc à partir de la notion de territoires du moi que j'aborderai la vie privée puisqu'elle décortique, en plusieurs parties qui seront présentées à la section 1.4.2, ce qui peut être considéré comme un territoire à protéger chez un individu. Ces territoires concernent à la fois les aspects physiques et mentaux d'un individu.

1.4. L'approche d'Erving Goffman

Puisque les travaux de Goffman ont été réalisés il y a une quarantaine d'années, cette section présente l'avis de différents auteurs, ayant étudié les travaux de Goffman, sur l'applicabilité de ceux-ci à l'époque actuelle et, par surcroît, à l'environnement en ligne.

Goffman a été un pionnier de l'étude de la vie privée en s'intéressant aux interactions en situation de face à face. Malgré l'époque à laquelle Goffman élabore ses théories, plusieurs auteurs affirment qu'elles sont toujours d'actualité. Bullingham et Vasconcelos (2013) ont fait une étude portant sur les travaux de Goffman et l'étude des identités en ligne. Ils sont d'avis que le cadre de Goffman est utile pour comprendre l'identité à travers l'interaction et la présentation de soi dans le monde en ligne. De plus, ils concluent que les environnements en ligne pourraient contribuer à la poursuite du développement du cadre de Goffman, notamment par son potentiel accru pour la construction de soi (Bullingham et Vasconcelos, 2013). Cependant, ce ne sont pas tous les auteurs qui s'entendent pour dire que les théories de Goffman s'appliquent aux communications en ligne. En effet, les opinions sont variées. Alors qu'Arundale pense que les travaux de Goffman sont dépassés et devraient être remodelés en considérant les progrès technologiques (Arundale, 2010 dans Bullingham et Vasconcelos, 2013), Laughey et Jacobsen approuvent l'intemporalité, la versatilité et l'applicabilité des théories de Goffman (Laughey, 2007 et Jacobsen, 2010 dans Bullingham et Vasconcelos, 2013). Plus récemment, Miller et Arnold étudient les interactions en ligne à l'aide des théories de Goffman, en considérant les interactions hors ligne comme la préparation en coulisse des interactions qui se produiront en ligne (Miller et Arnold, 2009 voir Bullingham et Vasconcelos, 2013).

1.4.1. *La mise en scène de la vie quotidienne*

Goffman divise la mise en scène de la vie quotidienne en deux parties : la présentation de soi et les relations en public. La notion de territoires du moi, centrale à mon mémoire, est abordée dans l'idée de relations en public et il est important de ne pas l'en dissocier. Goffman le spécifie d'ailleurs, dans son livre : « Les six articles qui forment le corps de ce livre traitent d'un unique champs d'activité et ont été écrits pour être publiés ensemble. »¹⁵ Les règles fondamentales du comportement qui appartiennent à la vie publique orientent les choix de territoires du moi des individus. En ce qui concerne la présentation de soi, c'est moi qui juge important de l'associer aux relations en public et aux territoires du moi puisque la manière dont une personne désire se présenter a un impact sur la formation des territoires du moi. Cela, d'autant plus que, comme certains auteurs l'ont souligné, sur Facebook, il y a une négociation entre le désir de montrer des éléments de l'identité personnelle et celui de protéger sa vie privée.

Les deux sections suivantes présenteront une vision globale de la présentation de soi et des relations en public dans le but de comprendre ce qui entoure et influence la formation des territoires du moi. Certains éléments dont il sera question ne seront pas utilisés ultérieurement dans cette recherche, mais leur mention est ici importante dans la mesure où ils permettent de comprendre les idées générales émises par Goffman et utilisées dans cette étude. Les territoires du moi seront ensuite présentés.

1.4.1.1. *La présentation de soi*

Dans son ouvrage *La mise en scène de la vie quotidienne*, Goffman présente les interactions comme des représentations théâtrales où il y a un décor dans lequel évoluent des acteurs qui portent des masques et jouent un rôle afin de contrôler les impressions sur un public (Pasquier, 2003). Selon Goffman (1973a), « la société est fondée sur le principe selon lequel toute personne possédant certaines caractéristiques sociales est moralement en droit d'attendre de ses partenaires qu'ils l'estiment et la traitent de façon correspondante. » (p.21). Toutefois, toujours selon Goffman, ces dits partenaires exigent en revanche que ce qu'une personne

¹⁵ Cette citation provient de la « note de l'auteur ». Il n'y a donc pas de page qui lui est associée.

prétend être s'avère vrai. C'est pourquoi, en abordant certaines caractéristiques au détriment d'autres, la personne, aussi appelée l'acteur, prend la décision d'être traitée d'une certaine manière par ses pairs.

Selon Coutant et Stenger (2010), les réseaux sociaux numériques peuvent être perçus comme des scènes favorisant l'expression identitaire. Un acteur joue un rôle et organise sa représentation à l'intention de son public, c'est-à-dire ceux qui prendront au sérieux ce qui leur est présenté à moins d'être sociologue ou misanthrope, pour reprendre les termes de Goffman. En employant ces termes, Goffman veut dire que la normalité est que le public prenne au sérieux l'acteur et que ne pas adopter cette attitude dévie de l'ordinaire. Parfois, le public exige de l'acteur qu'il le trompe, afin d'être pleinement satisfait : « [...] dans les hôpitaux psychiatriques, des malades compatissants feignent parfois, semble-t-il, de présenter des symptômes bizarres afin de ne pas décevoir les élèves-infirmières par un comportement normal. » (Goffman, 1973a, p.26). Tout le monde, en tout temps, joue un rôle que ce soit consciemment ou pas et celui-ci varie selon les contextes. Toutefois, contrairement au monde hors-ligne, les réseaux sociaux peuvent rassembler sur la même scène des gens avec qui un acteur entre généralement en interaction dans différents contextes (Boyd, 2008 voir Coutant et Stenger, 2010). Les usagers de réseaux sociaux peuvent donc avoir à gérer des changements de rôles sur la même scène (Boyd, 2008 dans Coutant et Stenger, 2010). Souvent, ils décident de faire confiance à l'ouverture de leur auditoire sur les réseaux sociaux en ce qui a trait à la séparation des rôles selon les contextes (Coutant et Stenger, 2010). C'est-à-dire qu'ils espèrent que leur public comprendra, par exemple, que ce n'est pas parce qu'ils font la fête le samedi qu'ils feront la fête au travail (Coutant et Stenger, 2010). Cependant, la distinction des rôles par un public provenant de différents contextes n'est pas garantie (Coutant et Stenger, 2010). Un acteur désire souvent laisser une impression idéalisée lorsqu'il est en présence d'un public. Pour ce faire, l'acteur agit en considérant les valeurs sociales officiellement reconnues, beaucoup plus qu'il n'a l'habitude de le faire. Goffman nomme porte-identités « la combinaison unique de faits biographiques qui finit par s'attacher à l'individu » (Goffman, 1973a, p.73). Par exemple, le prénom fait partie des porte-identités, tout comme l'origine ethnique ou l'année de naissance. Les portes-identités ne se retrouvent pas sur les profils plateformes de réseautage social de manière exclusive (Coutant et Stenger, 2010). Certains

profils d'utilisateurs peuvent reposer sur les porte-identités, alors que d'autres profils sont façonnés en fonction de traits identitaires privilégiés par un usager. Dans les deux cas, l'identité se construit à chaque nouvelle action posée par l'individu sur un réseau social. Sur les réseaux sociaux, la mise en scène de soi est négociée. Cela veut dire que les utilisateurs portent une attention particulière aux informations les concernant et peuvent retirer une publication qui leur déplaît ou demander à leurs amis de le faire (Coutant et Stenger, 2010).

1.4.1.2. Les relations en public

Erving Goffman s'intéresse aux relations sociales et à la vie publique en se concentrant sur les interactions en face-à-face. Il définit l'interaction en face-à-face comme suit : « Par interaction, on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres. » (Goffman, 1973b, p.23). Il faut ici se souvenir que, tel que mentionné plus tôt, l'époque à laquelle Goffman écrit n'offrait pas la possibilité d'interagir de façon numérique. Les interactions sociales, extérieures à l'univers numérique, se font majoritairement de manière inconsciente et involontaire, par les individus (Pasquier, 2003). Cela veut dire que les interactions se font de manière naturelle en fonction de l'ensemble des indices, des signes et des informations offerts par les individus et le contexte liés à l'interaction (Pasquier, 2003). Le terme individu¹⁶ est ici utilisé parce que c'est celui que Goffman choisit pour parler des gens qui interagissent en face à face (en plus du terme « personne »). Toutefois, Goffman affirme que l'usage de ces termes est nécessaire, mais qu'il cache de multiples imprécisions puisqu'il s'agit de termes généraux. Un ordre public s'organise, aussi, dépendamment de la situation sociale (Pasquier, 2003). Goffman décrit l'ordre public comme l'ensemble « des règles fondamentales et des régulations corrélatives du comportement qui appartiennent à la vie publique, aux personnes qui se joignent, aux lieux et aux manifestations sociales où a lieu ce contact en face à face. » (Goffman, 1973b p.14)

Chaque interaction comporte son rituel d'interaction. Pour expliquer cette dimension, Goffman s'inspire du travail de Durkheim qui veut qu'il existe un rituel positif et un rituel

¹⁶ Bien qu'il les nomme individus ou personnes, Goffman les considère tout de même comme des acteurs, sans pour autant les nommer comme tel.

négatif dans l'interaction. Un rituel positif implique de montrer un respect et une considération vis-à-vis l'interlocuteur en signalant son implication à l'interaction et la réception du message. Un rituel négatif implique l'interdiction, l'évitement et l'écart. Tous deux conduisent au dialogue, mais par un chemin différent et moins direct que le rituel positif. Deux types d'échange sont possibles lors d'une interaction : un échange confirmatif et un échange réparateur. L'échange confirmatif est un énoncé qui montre de la reconnaissance envers ce que l'individu a reçu. L'échange réparateur constitue l'ensemble des explications servant à réparer une infraction. L'individu offensé montrera, suite à cela, de l'acceptation. Les interactions sont encadrées par des normes ou des règles guidant l'action entretenue par des sanctions sociales. Elles obligent l'individu à empiéter sur lui-même et sa volonté en le poussant à faire quelque chose ou s'abstenir de faire quelque chose. Il y a les sanctions positives qui récompensent la conformité aux normes ou règles et il y a les sanctions négatives qui punissent l'infraction. Durant l'interaction, l'individu interagissant est généralement en droit de donner une information explicative à l'action, afin que la relation soit convenable. L'individu peut influencer l'interprétation de la situation de ceux avec qui il partage l'interaction en donnant de vraies informations correctives ou de fausses informations correctives. L'individu peut donc tenter d'empêcher qu'on le comprenne mal ou qu'on le comprenne trop bien. L'activité réparatrice sert à modifier la signification d'une action en transformant ce qui peut être considéré comme offensant en convenable. Il y a trois moyens d'y parvenir : les justifications, les excuses et les prières. Les interactions se déroulent aussi de manières différentes selon le type de relation que les individus entretiennent. Dans chaque société, il y a des relations ancrées et des relations anonymes. Les relations ancrées sont celles où les individus (ici appelés « extrêmes » par Goffman) identifient mutuellement l'autre personnellement. Ils reconnaissent qu'une relation irréversible a commencé entre eux puisqu'ils partagent des connaissances l'un sur l'autre. Les relations anonymes sont celles où les individus ne connaissent que l'identité sociale perçue dans l'instant de l'autre. Un exemple de relation anonyme pourrait être un individu qui croise un inconnu dans la rue. Il existe des types de relations intermédiaires entre les relations ancrées et les relations anonymes.

Avant d'expliquer en quoi consistent concrètement les territoires du moi, revenons brièvement sur ce qui vient d'être dit à propos de la présentation de soi et des relations en public, car cet

ensemble de faits peut s'avérer mélangeant. Sans être entrée particulièrement dans les détails, les principales notions de la présentation de soi et des relations en public ont été présentées afin de donner une idée d'ensemble de ces deux idées de la pensée de Goffman. Cela, afin de comprendre l'influence probable de chacune sur la formation des territoires du moi d'un individu.

1.4.2. Les territoires du moi

Les territoires du moi sont les propriétés de chaque personne, que Goffman (1973) désigne comme étant un ayant droit. Plus particulièrement, un ayant droit est une personne qui surveille et défend généralement les limites de ses territoires. Les territoires du moi sont personnels à chaque individu, conformément au cadre dans lequel ils évoluent. Ils sont non réfléchis et tacites.

Dans la notion de territoires du moi de Goffman, certains territoires sont fixes, d'autres sont situationnels et d'autres sont égocentriques¹⁷. Les territoires fixes sont délimités de manière géographique et n'appartiennent qu'à un ayant droit. Par exemple : les champs, les cours et les maisons sont des territoires fixes. Les territoires situationnels « font partie de l'équipement fixe du lieu [...] ils sont mis à la disposition de la foule en tant que biens d'usage » (Goffman, 1973b, p.44). Les territoires situationnels se louent temporairement de manière non formelle. Par exemple, les bancs publics et les tables de restaurant sont des territoires situationnels. Finalement, les territoires égocentriques sont ceux qui se retrouvent autour de l'ayant droit. Un sac à main est un territoire égocentrique, par exemple. Cependant, il faut considérer que « cette partition en trois n'a bien sûr qu'un certain degré de validité. Une chambre d'hôtel est un territoire situationnel qui, pourtant, dans sa fonction, peut ressembler beaucoup à une maison, c'est-à-dire à un territoire fixe. » (Goffman, 1973b, p. 44).

Goffman propose, dans sa notion de territoires du moi, huit territoires du moi. Il y a l'espace personnel, la place, l'espace utile, le tour, l'enveloppe, le territoire de la possession, les

¹⁷ Il est important ici de ne pas s'attarder au fait que les territoires du moi sont relatifs au monde hors ligne. Goffman ayant écrit dans les années 1970, il ne pouvait pas prendre des exemples tirés du monde en ligne. Il faut donc s'attarder à l'idée générale de ce que sont les territoires du moi.

réserves d'information et les domaines réservés de la conversation. Ceux-ci sont expliqués un à un dans les paragraphes qui suivent.

L'espace personnel est une délimitation du lieu qu'un individu se réserve. Il s'agit d'un territoire du moi situationnel qui dépend de l'endroit où se situe un individu et de qui se trouve dans cet endroit. Par exemple :

Il est évident que rester debout ou assis à côté d'un inconnu dans un lieu pratiquement vide est plus une intrusion que lorsque l'endroit est bondé et que tout le monde peut voir qu'il n'y a plus d'autre place. En théorie, on pourrait donc s'attendre à un processus d'ajustement continu qui modifierait toute la disposition à chaque arrivée et à chaque départ. (Goffman, 1973b, p.45)

Lorsque l'espace personnel est pénétré, empiété, l'individu ressent un sentiment de déplaisir et, parfois, une envie de retrait.

La place est un espace défini auquel l'individu peut avoir droit momentanément. « Il s'agit souvent d'un bien rare : une chaise confortable, une table avec une vue, une cabane vide, une cabine téléphonique. » (Goffman, 1973b, p.47). Contrairement à l'espace personnel, une personne quittant sa place peut tout de même continuer à y avoir droit.

L'espace utile rejoint l'espace personnel (Allen-Collinson, 2009), mais est différent. Alors que l'espace personnel concerne l'espace possible, selon des conditions particulières, qu'un individu s'approprie, l'espace utile est l'espace nécessaire à l'accomplissement d'une tâche. Un individu peut s'attendre à ce que le territoire l'entourant et dont il a droit, car il en a besoin, soit respecté (Goffman, 1973b dans Allen-Collinson, 2009). Par exemple, un homme regardant un tableau de près dans une galerie d'art peut s'attendre à ce que les autres individus fassent un effort pour ne pas bloquer sa vision ou s'excusent s'ils le font.

Le tour est « l'ordre dans lequel un ayant droit reçoit un bien quelconque, par rapport aux autres ayants droit placés dans la même situation. » (Goffman, 1973b, p. 49). Cet ordre est régulé en fonction de catégories de participant : « les femmes et les enfants d'abord », le plus petit d'abord », etc. Dans la société occidentale, par exemple, un principe d'attribution de tour peut être que le premier à arriver est le premier à être servi.

L'enveloppe concerne les attributs physiques et les habits. Chaque partie du corps se voit attribuer une valeur différente de préoccupation selon le contexte. Généralement, le visage et les parties intimes sont les parties du corps qui sont les plus préoccupantes (Allen-Collinson, 2009). Diane Roussel (2010) évoque le ventre et les cheveux comme étant des territoires du moi féminins, dans le cadre d'une recherche sur la violence féminine au XVI^e siècle. La chevelure « symbolise l'honneur féminin » (Roussel, 2010, p.73), alors qu'une tête sans cheveux rappelle la folle et la sorcière. S'attaquer aux cheveux est donc « perçu comme une mise en scène de la dégradation publique du corps féminin » (Roussel, 2010, p.73). Il en va de même pour le ventre, évoquant la grossesse féminine.

Le territoire de la possession implique les objets qu'une personne a avec elle comme un paquet de cigarettes, des gants, un sac à main, etc. De la même manière, les personnes qui accompagnent un individu font aussi partie du territoire de la possession.

Les réserves d'information sont, entre autres, ce que contient l'esprit d'un individu et qu'il n'a pas l'intention de dévoiler. Les réserves d'information sont aussi « les faits qui concernent la vie de l'individu et que celui-ci n'entend pas divulguer sans contrôle » (Goffman, 1973b, p.53). Il y a des choses que les gens préfèrent garder pour eux et ils tâchent de se garder de répondre aux gens indiscrets. Le contenu des poches, des sacs, des lettres peuvent aussi être des réserves d'informations (Allen-Collinson, 2009). De manière plus actuelle, on peut ajouter le contenu des courriels, des téléphones et des messages textes (Allen-Collinson, 2009). Stéphanie Pryen (2002) s'inspire des territoires du moi de Goffman dans le cadre d'une recherche sur l'aspect privé des prostituées de rue. Cette recherche illustre l'application de la notion de réserves d'information. Elle indique que les prostituées doivent comprendre la distance qu'il y a entre elles et leurs clients et que cette distance, non physique, consiste à ne pas aborder ce qui ne concerne pas leur travail, c'est-à-dire leur identité personnelle. Le véritable prénom d'une prostituée, un porte-identité, est remplacé par un nom d'emprunt dans le cadre de leur travail. Cela permet de contrôler une partie des réserves d'information de la travailleuse de rue et de protéger un peu de son univers privé. Il arrive que les clients des prostituées laissent parfois ces dernières pénétrer leur univers privé. Il s'agit d'un exercice de confiance : « l'exercice de la liberté de pénétrer les réserves d'information d'un autre, et

particulièrement d'accéder à une information secrète sur lui-même » (Goffman, 1973b cité dans Pryen, 2002, p.15).

Les domaines réservés de la conversation sont très peu développés par Goffman. Il s'agit de l'exercice d'un contrôle de la part de l'ayant droit sur qui peut lui adresser la parole et à quel moment. Il en va de même pour un groupe d'individus en conversation. Ces derniers peuvent protéger leurs discussions de groupe de l'intrusion et de l'indiscrétion d'individus extérieur au groupe.

1.4.2.1. Les marqueurs de territoires du moi

Quel que soit le territoire, un ayant droit signale son territoire à l'aide de marqueurs (Goffman, 1973b). Il y a les marqueurs centraux, les marqueurs de frontières, les marqueurs signets, les marqueurs de relation et les marqueurs d'ensemble. Les marqueurs centraux consistent en des objets installés au milieu du territoire, afin de montrer la revendication de celui-ci. Par exemple : « des lunettes soleil et un flacon de lotion sur un fauteuil de plage, un sac à main sur un siège d'avion, un verre sur le bar pour réclamer le tabouret le plus proche [...] » (Goffman, 1973b, p.55). Les marqueurs de frontière sont ceux qui délimitent un territoire d'un territoire avoisinant. Ils peuvent assurer une place provisoire ainsi que l'espace personnel d'un ayant droit. Par exemple : « La barre employée sur les comptoirs des supermarchés pour séparer les achats de deux clients successifs [...]; de même, l'accoudoir commun entre deux fauteuils de cinéma. » (Goffman, 1973b, p.55). Les marqueurs signets sont ceux qui sont des signatures « incrustées dans un objet ». Un ayant droit qui écrit ou grave son nom dans un objet qu'il revendique est un exemple de ce type de marqueurs. Les marqueurs de relation sont des repères délimitant une relation. Par exemple, un contact corporel tel qu'un pied ou une main en contact avec une personne. Les marqueurs d'ensemble montrent qui est « avec qui ». Les territoires du moi peuvent être des marqueurs d'autres territoires. Par exemple, selon Goffman : « La notion même de territoire égocentrique suggère que le corps est non seulement

une réserve, mais aussi le marqueur central de diverses réserves : espace personnel, place, tour et effets personnels¹⁸. » (Goffman, 1073b, p. 56).

1.4.2.2. Les offenses territoriales

Malgré l'utilisation de marqueurs de territoires du moi, il se peut que l'ayant droit ait à affronter des offenseurs qui ne respectent pas ses marqueurs. Par exemple, un offenseur peut déplacer un marqueur central et s'approprier une place revendiquée. L'offense principale est la violation. Il y a plusieurs modes de violation tels que les castes, le corps, le coup d'œil, les interférences sonores, les adresses verbales et les excréments corporels. Les castes sont des violations lorsqu'un individu d'un rang moins élevé pénètre l'espace personnel d'un individu de rang plus élevé que lui. Le corps est une violation lorsqu'un individu touche (souvent avec la main) l'enveloppe corporelle ou les possessions d'autrui. Le cas extrême de ce mode de violation, dans notre société, est l'agression sexuelle. La violation par le coup d'œil se fait lorsqu'un regard se veut indiscret, trop long ou insistant. Par exemple, dans notre société, des individus peuvent éviter de regarder dans le décolleté plongeant d'une dame puisque les seins sont considérés comme une partie intime chez la femme. Les interférences sonores se font par des bruits envahissants et imposants qui laissent entendre que quelqu'un exige un trop grand espace sonore. Les adresses verbales sont des violations lorsqu'un individu inférieurement perçu selon un autre hausse le ton ou lorsqu'un individu passe une remarque à des personnes avec qui il n'entretient pas une conversation. Par exemple, les mendiants dans la rue qui dérangent les passants. Le dernier mode de violation est les excréments corporels. Il y a trois types d'excréments corporels : les excréments, les odeurs et la chaleur du corps. Chacun d'entre eux peut amener un individu à éprouver du dédain.

Selon Goffman, les modes de violation ne suffisent cependant pas à établir un cadre représentant toute la diversité des offenses territoriales. Il évoque aussi l'offense d'un territoire par empiètement. Il peut arriver qu'un intrus empiète sur un territoire de manière intentionnelle, dans le but d'offenser, ou non-intentionnelle, c'est-à-dire maladroitement. Il peut aussi arriver qu'un individu impose un territoire excessivement exigeant et qu'il fasse jouer le rôle d'intrus à des individus qui savent qu'ils ne le sont pas. Par exemple, lorsque

¹⁸ Relativement au territoire de la possession.

l'espace personnel d'un individu est tellement étendu qu'il empiète sur l'espace personnel d'un autre individu. Aussi, Goffman évoque l'offense par l'auto-violation. La principale sorte d'offense par auto-violation est ce que Goffman appelle l'étalage. « C'est le cas par exemple d'un individu qui s'habille ou se tient de façon incorrecte; ou encore qui est ivre, qui pleure devant des inconnus, qui raconte sa vie, etc. » (Goffman, 1973b, p.67). Goffman évoque également l'offense par renfermement. Cette offense a lieu lorsqu'un individu décide de se renfermer sur lui-même et de refuser un lien social. C'est « l'effort de tenir les autres à une distance injustifiée (à leurs yeux). » (Goffman, 1973b, p.70). Par exemple, refuser de converser avec des proches, ne pas dévoiler des éléments privés devant être dévoilés à une autorité légitime ou refuser de se dévêtir devant un professionnel de la santé.

Tel qu'il en a été question au début de la section, l'approche d'Erving Goffman a en partie toujours sa place, même à l'ère du numérique. Cela, d'abord parce que les interactions hors ligne influencent les interactions en ligne. Puis, selon moi, parce que les territoires du moi, autrefois élaborés à partir du monde hors ligne, sont désormais aussi présents dans le monde en ligne. Ils sont signalés à l'aide de marqueurs et il est possible de les offenser.

C'est donc à partir de la notion de territoires du moi, perçue comme étant les différents composants mentaux et physiques qu'un individu n'entend pas partager avec autrui, que la vie privée sera abordée. Les marqueurs seront alors utilisés pour comprendre comment un individu montre qu'un territoire lui appartient. Quant aux offenses territoriales, elles permettront de comprendre comment un territoire peut être pénétré et comment un individu fait pour le sécuriser, suite à une offense.

1.5. Problématique et question de recherche

Au cours des dernières années, les médias traditionnels n'ont cessé de mettre en garde les utilisateurs de Facebook contre les différents dangers reliés à leur utilisation de ce type de réseau social. Vol d'identité, perte d'emploi, surveillance marketing et rupture amoureuse sont quelques exemples qui ont été les objets de mises en garde. La diffusion d'éléments de la vie privée chez les utilisateurs de réseaux sociaux tels que Facebook est pointée du doigt. « Je suis toujours sidérée de constater à quel point les réseaux sociaux ont effacé les frontières

entre le privé et le public sans que leurs abonnés s'en inquiètent, rassurés qu'ils sont par des mécanismes de similitude qui finissent toujours par les trahir. » exprime la journaliste Nathalie Petrowski (2011).

Suite à la littérature consultée, je me suis rendue compte que le point de vue des médias est fondé. Les réseaux sociaux amènent leurs utilisateurs à devoir négocier entre leur désir de visibilité et leur souci de vie privée. Toutefois, comme je l'ai constaté au travers de ma revue de littérature, la conception de la vie privée en est une évolutive. Cela fait donc en sorte que le point de vue alarmiste véhiculé par différents médias n'est peut-être pas partagé par les jeunes adultes utilisateurs de Facebook qui possèdent possiblement une conception différente de la vie privée. Les utilisateurs de réseaux sociaux font la distinction entre le privé et le public et ne se laissent pas entraîner dans une exposition de soi générale et sans règle (Cardon, 2008). Ils désirent d'ailleurs rester propriétaires de leurs informations personnelles (Douplitzky, 2009). En me fiant à ce que des auteurs comme Sillard et Freed disent, il semble que les jeunes adultes ne partagent pas la même conception de la vie privée que leurs aînés. Alors, en quoi est-elle différente? Ou plutôt, pour ne pas entrer dans la comparaison, comment la conçoivent-ils?

Cette étude s'intéresse à la notion de vie privée dans le contexte des médias sociaux électroniques. Elle vise à mieux comprendre quelle conception de la vie privée les jeunes adultes ont à l'ère des réseaux sociaux. Plus particulièrement, je fais référence à Facebook pour lequel la vie privée constitue un enjeu.

C'est en utilisant la notion de territoires du moi de Goffman que j'essaierai de comprendre comment les jeunes adultes utilisant Facebook établissent ce qui fait partie de leur vie privée. Cette recherche s'intéresse aux choix que les jeunes adultes font sur Facebook quant à ce qu'ils y mettent ou n'y mettent pas, ce dont ils y discutent ou non et avec qui ils partagent certaines choses. Cela, afin de comprendre les façons dont ils élaborent ces choix.

Pour arriver à comprendre cela, la question centrale à mon questionnement de recherche est : Comment les jeunes adultes décident-ils de ce qui est trop privée pour avoir une place sur Facebook? Plus spécifiquement, il m'intéresse de comprendre comment les différentes façons

dont les jeunes adultes utilisent Facebook permettent-elles de comprendre leurs territoires du moi?

CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE

Lors de ce chapitre, je présenterai les différents éléments composant la méthodologie de ma recherche. Je débuterai avec la présentation de la méthode de recherche qualitative choisie. Je poursuivrai en discutant des éléments entourant mon entrevue, c'est-à-dire le choix des participants, le type d'entrevue sélectionné ainsi que la grille d'entrevue utilisée. J'aborderai ensuite le déroulement de l'entrevue.

2.1. La recherche qualitative

Lors d'une recherche de type qualitative, « le chercheur qualitatif étudie le contexte écologique dans lequel évoluent les personnes et il s'attache à la signification sociale attribuée par le sujet au monde qui l'entoure » (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007, p.154). En d'autres termes, je cherche à comprendre un phénomène, dans son cadre naturel, selon la signification qu'en donnent les personnes interrogées. Pour ce faire, le chercheur doit faire preuve d'une grande capacité d'écoute et d'ouverture à l'autre, en plus de posséder une certaine sensibilité vis-à-vis les informations fournies par les personnes avec qui il s'entretient. Par sensibilité, on entend la disposition du chercheur à prendre conscience des subtilités de la signification des données ainsi que son habileté à donner un sens à ces données (Baribeau et Royer, 2012).

Ma recherche qualitative est faite selon une tradition interprétative, aussi appelée paradigme interprétatif. Cette tradition implique que la connaissance d'une réalité est une chose subjective qui dépend de l'interprétation qu'en fait le sujet interprétant, selon son expérience personnelle (Giordano, 2003). Pour comprendre l'interprétation de la réalité du sujet, le chercheur doit faire preuve d'empathie envers son sujet. Cela veut dire qu'il doit tenter de se mettre à la place de son sujet, avec le bagage qui est personnel à celui-ci et de comprendre le sens qu'il donne à une réalité. En comprenant l'interprétation d'un sujet sur une réalité, il est possible de comprendre ce qui l'amène à poser certaines actions et la signification qu'il donne à celles-ci.

2.2. Choix des participants

Les participants sélectionnés sont huit jeunes adultes âgés entre 18 et 25 ans¹⁹, vivant à Montréal dans le cadre de leurs études ou de manière permanente et vont tous ou ont tous été à l'université. Je ne cherchais pas nécessairement à interviewer des universitaires, mais il s'est avéré que les gens qui ont accepté de participer à mon entrevue en sont. J'expliquerai plus amplement, dans la section suivante (2.3.) mes critères de sélection.

Mon choix s'est arrêté sur le groupe des jeunes adultes parce qu'il était celui qui m'intéressait le plus en raison de mon sujet de recherche. Cela, parce qu'ils sont en période transitoire entre l'adolescence où ils ont peu de responsabilités et l'âge adulte où ils doivent généralement être autonomes et responsables. Comme l'affirme Buzzi (2000 cité dans Cicchelli, 2001), « on définit inévitablement l'âge adulte comme un aboutissement statuaire, caractérisé par la fin des études, l'entrée dans le marché du travail, le départ du domicile parental, la mise en couple, la naissance des enfants. »²⁰ Avant d'arriver à cet aboutissement statuaire, les jeunes adultes sont en période de formation, d'apprentissage et de quête identitaire (Cicchelli, 2001). C'est pourquoi il m'intéresse d'étudier les jeunes adultes ayant connu Facebook durant leur adolescence et de voir la manière dont ils conçoivent désormais l'utilisation de ce réseau social en rapport avec leur vie privée et leur prise de responsabilités de plus en plus importante, considérant l'approche de l'âge adulte.

2.3. La collecte d'informations

Le mode de collecte des informations sélectionné est l'entrevue. En effet, comme le souligne Bonneville, Grosjean et Lagacé (2007, p. 173) :

Une entrevue de recherche est une rencontre interpersonnelle au cours de laquelle le chercheur donne la parole à son interlocuteur sur des thèmes spécifiques à sa recherche. Le chercheur se trouve donc dans une situation de face à face avec son interlocuteur, situation au cours de laquelle il abordera successivement avec lui certaines thématiques liées à la problématique de recherche. (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007: 173)

¹⁹ Bien que le groupe des jeunes adultes ne se limitent pas nécessairement aux 18-25 ans, j'ai choisi de baliser ce groupe en fonction des âges qui revenaient le plus souvent dans la littérature pour parler des jeunes adultes.

²⁰ Cela est dit sans perdre de vue le fait que ces caractéristiques ne sont pas complètement obligatoires pour arriver à l'âge adulte, tel que discuté à la section 1.2.

L'entrevue me permet donc d'approfondir un phénomène riche et propre à chaque individu. Chaque entrevue me donne accès à une histoire qui, malgré son caractère unique, représente aussi celle d'un groupe ou d'une catégorie de personnes (Pierret, 2004).

Pour recruter des participants, j'ai consulté mon entourage. Afin de favoriser le sérieux de l'entrevue, j'ai choisi de ne pas interroger des personnes de mon entourage, mais plutôt des personnes qui me sont inconnues. J'ai donc demandé à des gens de mon entourage s'ils connaissaient des gens répondant aux critères qui m'importaient. Les critères utilisés pour recruter mes participants étaient la tranche d'âge (entre 18 et 25 ans), la fréquentation de Facebook au moins deux fois par semaine et être intéressé par mon sujet au point de m'en parler pendant approximativement une heure et trente minutes. Dans la mesure où je précisais la durée, c'était un critère pour voir si les personnes étaient intéressées ou non. Lorsqu'on me proposait un participant, avec l'accord de la personne qui me le référait, j'entrais en contact via Facebook avec lui. Je lui expliquais en quoi consiste ma recherche, qu'il aurait à me présenter son compte Facebook²¹, que l'entrevue serait d'une durée approximative d'une heure et trente minutes et qu'il n'avait pas à répondre à une question advenant que celle-ci le rende mal à l'aise. De plus, je lui précisais que l'entrevue serait enregistrée, mais que son contenu demeurerait confidentiel et que l'utilisation d'informations le concernant, dans mon mémoire, serait anonyme grâce à l'utilisation d'un nom d'emprunt. Cela avait pour objectif de mettre à l'aise le participant potentiel en lui démontrant mon souci éthique (Savoie-Zajc, 2010: 352). Je l'invitais aussi à me poser toutes les questions qu'il voulait, s'il en avait. Puis, nous fixions une date de rencontre ainsi qu'un lieu. Je proposais, comme lieu de rencontre, soit une salle privée de la bibliothèque des lettres et des sciences de l'Université de Montréal, soit sa demeure. Le tout, afin que les entrevues aient lieu dans des environnements propices à la discussion d'éléments possiblement issus de la vie privée de mes participants.

²¹ Cela, afin d'aider le participant à me raconter des histoires à propos de ce qu'il met et ne met pas sur Facebook et de m'aider à poser des questions tirées du vécu des participants.

2.4. La grille d'entrevue

L'entrevue réalisée est une entrevue semi-dirigée. Selon Savoie-Zajc (2010 cité dans Gauthier, 2010), ce type d'entrevue consiste en un échange, ressemblant à une conversation, animé de façon souple par le chercheur. Ce dernier suit le rythme et le contenu de l'échange en abordant les thèmes qu'il désire explorer avec son interlocuteur. L'entrevue semi-dirigée permet la construction conjointe de la compréhension du phénomène par le chercheur et le participant.

Ce type d'entrevue permet de poser des questions ouvertes aux participants et d'adapter celles-ci selon les réponses données (Giordano, 2003). L'ordre des questions est donc établi en fonction des participants et de nouvelles questions peuvent spontanément être ajoutées durant l'entrevue. Il faut amener le participant à faire découvrir quelque chose au chercheur plutôt que de chercher à confirmer ce qui était préalablement soupçonné (Laplantine, 1995 dans Charmillot et Dayer, 2007). Les questions ouvertes se retrouvent sous forme de thèmes et sont inscrites dans une grille d'entrevue construite avant l'entrevue (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Les thèmes de ma grille d'entrevue²² découlent de ma conceptualisation et de ma problématique. Sans aborder directement les territoires du moi, je fais le pont entre les territoires du moi et Facebook. J'essaie de voir comment l'utilisation que les jeunes adultes font de Facebook permet de comprendre leurs territoires du moi, c'est-à-dire ce qui leur appartient et qu'ils n'entendent pas nécessairement partager avec tous.

Chacune de mes entrevues a débuté par le même procédé. À micro fermé, je mettais à l'aise à la fois le participant et moi-même en initiant une conversation qui avait trait à ce que nous faisons respectivement dans la vie comme métier ou étude. Par la suite, nous passions ensemble au travers de la lecture du document de consentement. Je prenais soin de spécifier clairement qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses à l'entrevue puisque je voulais connaître le point de vue du participant en fonction de son expérience. Une fois les deux copies du document signées, j'ouvrais le micro et l'entrevue commençait. Je parlais de ma « relation » avec Facebook de manière générale, sans aborder quoi que ce soit qui touche à ma grille. Je racontais, par exemple, que j'ai Facebook depuis le mois de janvier 2007 et que je

²² La grille d'entrevue est présentée en Annexe.

ne passe pas un jour sans aller sur Facebook. Par la suite, j'invitais le participant à faire de même. Cette question d'ordre général était la continuité de ma première question à micro fermé²³, toujours dans l'objectif de rendre mon invité à l'aise et l'amener peu à peu à me laisser le connaître. De plus, ces deux questions préliminaires²⁴ me permettaient de contextualiser mes questions d'entrevues en les amenant à être plus personnalisées (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Durant toute l'entrevue, j'ai tenté de laisser parler le plus possible mon participant. Comme je parlais peu, je donnais des signes approuvatifs au participant pour l'encourager à me parler davantage et lui souligner que je comprenais ce qu'il me racontait.

Les questions d'ordre les plus privées ont été posées au milieu de l'entrevue, lorsque je connaissais mieux le participant et que le lien de confiance était établi. Ce moment était aussi plus propice à ce type de questions puisque, comme le dit Savoie-Zajc (2010, p. 354), « l'interviewé a remis en mémoire un ensemble de facteurs lui permettant de faire des liens, des critiques, des synthèses au regard d'une expérience de vie ou de travail particulière. »

2.5. Déroulement de l'entrevue

De manière générale, les entrevues se sont très bien déroulées. Les participants ont été très généreux en informations les concernant. Ils se sont livrés à moi en m'accordant leur confiance et semblaient intéressés par mon sujet de recherche.

J'ai procédé à une entrevue-test avec une participante afin de vérifier la qualité de ma grille d'entrevue. Ayant retravaillé ma grille à plusieurs reprises, j'en connaissais sa teneur presque par cœur. J'ai donc rapidement réalisé, durant cette entrevue-test, que je n'avais pas besoin de regarder ma grille. La suivre pourrait me faire perdre des informations importantes, amenées par la participante, auxquelles je n'avais peut-être pas songé. Je laissais la participante discuter et me parler librement, sans suivre un ordre précis. Je l'interrompais pour lui demander d'apporter une précision, de temps à autre. Autrement, je tâchais de noter les éléments qu'elle énumérait sur lesquels il fallait que je revienne ultérieurement, parce qu'ils étaient importants

²³ Par cela, j'entends la conversation à propos de ce que le participant fait comme travail ou étude.

²⁴ La conversation sur le travail ou l'étude du participant et la question sur la « relation » avec Facebook.

pour ma recherche. À la fin de l'entrevue-test, j'ai demandé à la participante si elle pouvait me dire ce qu'elle avait pensé de l'entrevue. Elle m'a souligné qu'elle ne pouvait pas faire de comparaison puisqu'elle n'avait jamais participé à une entrevue semblable. Toutefois, elle a qualifié de « vraiment bon » le fait que j'arrive à suivre ce qu'elle me racontait, même si cela s'entremêlait, tout en étant consciente de mes thèmes et y référant. Elle s'attendait à une entrevue beaucoup plus dirigée où j'aborderais mes thèmes de manière ordonnée et elle a apprécié que je la laisse parler librement. À cette réponse, je lui ai demandé si elle avait trouvé que le fait de parler librement, en entremêlant les thèmes, l'avait parfois perdue ou pas. La participante m'a alors répondu que, compte tenu du contexte de l'entrevue qui lui était propre, non, elle n'a pas été perdue. Elle a toutefois ajouté la chose suivante : « Mais par rapport à moi-même, j'ai trouvé que c'était tsé c'est dur de réfléchir à ça parce que c'est pas quelque chose à quoi tu penses vraiment », à laquelle je reviendrai plus loin dans cette section.

L'entrevue ayant très bien été, j'ai décidé que, pour les entrevues suivantes, j'allais procéder de la même manière. Les thèmes de ma grille restaient dans ma tête, je laissais les participants parler d'eux-mêmes et je les amenais à aborder les thèmes de ma grille au moment où la conversation s'y prêtait.

Par ailleurs, une complication aurait pu facilement subvenir si je n'y avais pas mis terme au moment où elle pouvait se produire. Compte tenu du fait que les participants ont tous à peu près mon âge et qu'ils m'étaient tous référés par une personne de mon entourage, un comportement amical pouvait facilement avoir lieu, malgré le fait que nous ne nous étions jamais rencontrés avant. Ainsi, après avoir communiqué une première fois avec les participants, avant l'entrevue, plusieurs m'ont envoyé une demande d'amitié sur Facebook. Je n'ai pas voulu accepter leur demande, afin de ne pas biaiser l'entrevue. Le ton des messages que quelques-uns m'envoyaient étaient aussi très familier. Un participant m'a dit que je pouvais l'appeler par le surnom que ses amis lui donnent. Bien que tous mes participants soient des gens très sympathiques, je ne pouvais pas agir de manière familière avec ceux qui étaient portés à faire cela avec moi. Je tâchais de rester professionnelle et leur expliquais poliment qu'il m'était impossible d'accepter leur demande d'amitié Facebook afin que je ne me fasse pas d'idée préalable quant à qui ils sont et l'utilisation qu'ils font de Facebook.

J'évitais aussi de répondre de manière familière parce que je ne voulais pas que les participants prennent l'entrevue pour une conversation entre amis, mais plutôt comme une recherche sérieuse.

La difficulté la plus importante rencontrée lors de l'entrevue a été que plusieurs participants semblaient plus vouloir me donner la « bonne » réponse que celle qui leur était propre. Quelques participants répondaient d'ailleurs à mes questions en disant ce qu'ils connaissaient sur le sujet plutôt que ce qu'ils en pensaient eux-mêmes, malgré la précision, en début d'entrevue, stipulant que c'est leur perception qui m'intéressait. Ma recherche traitant du privé, je reconnais qu'il ne devait pas être évident, même de manière confidentielle, d'aborder certains sujets avec une étrangère. Les raisons pour lesquelles mes participants mettaient certaines choses ou pas sur Facebook ou encore pourquoi ils trouvaient que certaines choses n'avaient pas leur place sur Facebook étaient difficiles à aborder. J'ai alors compris l'importance du lien de confiance, lors de mes entrevues. Du mieux que je pouvais, j'essayais de faire en sorte que les participants soient à l'aise avec moi. Je ne voulais pas qu'ils sentent de pression. Les histoires qu'ils m'ont racontées sur leur expérience avec Facebook m'ont donc été précieuses, car elles m'ont permis d'inventer des mises en situations à partir de leur propre expérience.

Malgré cela et l'aisance des participants, une difficulté qui n'a pas pu être contrée est que la vie privée n'est effectivement pas une chose à laquelle les individus réfléchissent habituellement. Tel que le dit Goffman (1973b), à propos des territoires du moi, ces derniers sont non réfléchis et tacites. Il est donc arrivé à plusieurs reprises, comme m'en avait fait part la participante à mon entrevue-test, que les participants disent ne jamais avoir réfléchi à une question que je leur ai posée et n'ont pas pu me répondre, du moins immédiatement. Afin de résoudre ces problèmes, la seule chose que j'ai pu faire a été de leur laisser le temps de penser. Littéralement, je les invitais à prendre le temps de réfléchir. Toutefois, cela a été bénéfique à certains moments et pas à d'autres, sans que je ne puisse précisément expliquer pourquoi.

Ayant conscience de ce problème et étant vraiment tombée sur des participants généreux, certains m'ont volontairement accordé plus de temps. Un participant m'a accordé 1h00 supplémentaire, un autre m'a accordé une deuxième rencontre et un autre m'a même écrit

parce qu'il a continué de réfléchir à l'entrevue après celle-ci et avait d'autres choses à me raconter via un message électronique.

2.6. Processus d'analyse

La recherche qualitative est compréhensive et s'inscrit dans une logique d'analyse inductive orientée vers la construction de connaissance (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Cette logique permet aux thématiques récurrentes et aux idées notables de se manifester « naturellement » au cours de l'analyse (Boivin, 2012). L'analyse débute sur le terrain et s'étend jusqu'à la toute fin de la recherche (Demers, 2003 dans Ortiz Nunez, 2013).

La première étape du processus d'analyse a été la transcription « mot-à-mot » des entrevues. Celle-ci m'a permis de bien connaître et maîtriser mon matériau. Une fois, cette longue étape terminée, j'ai pu procéder à la codification des données. Comme le disent Bonneville, Grosjean et Lagacé (2007, p.198) : « La codification vise à cerner, à l'aide de mots écrits dans la marge, l'essentiel de ce qui est exprimé dans une entrevue. » Pour ma part, cette codification s'est faite à l'aide du logiciel NVivo²⁵. J'ai donc cherché à faire ressortir chaque thématique se trouvant dans une entrevue donnée. Après le découpage des thèmes, j'ai amorcé l'étape de catégorisation. Selon Bonneville, Grosjean et Lagacé (2007, p.198) : « Une catégorie est un mot ou une expression désignant, à un niveau élevé d'abstraction, un phénomène culturel, social ou psychologique [...] ». Pour arriver à trouver des catégories, j'ai dû me poser des questions telles que « Que se passe-t-il? De quoi s'agit-il? Je suis en face de quel phénomène? » (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007, p.198). Cette étape de catégorisation repose majoritairement sur la créativité du chercheur (Giordano, 2003). Suite à la catégorisation, j'ai établi des liens entre les différentes catégories et les différentes entrevues. J'ai commencé à réfléchir à ce que je voulais raconter et j'ai ainsi pu articuler mes différentes dimensions. À l'inverse, je n'aurais pas pu commencer à raconter mon histoire tant que je n'avais pas en tête le cadre conceptuel me permettant de comprendre cette histoire (Giordano, 2003). J'ai donné, à chaque dimension, un titre qui permet de refléter convenablement la perception de mes participants.

²⁵ « NVivo est un logiciel qui soutient les méthodes de recherches qualitatives et mixtes. Il permet de collecter, organiser et analyser du contenu tels que des interviews [...] » (Citation venant du site officiel d'NVivo, dans Ortiz Nunez, 2013).

Grâce à cette logique d'analyse inductive, les résultats de l'analyse proviennent directement de l'analyse des données brutes et non à partir de réponses désirées (Blais et Martineau, 2006).

Ni le nom de Goffman ni les termes qu'il utilise pour décrire sa pensée ne seront présents dans l'analyse. Cependant, la pensée de Goffman est présente tout au long de l'analyse. Les territoires du moi des répondants, que j'entends comme étant ce qui leur appartient et qu'ils ne veulent pas nécessairement partager avec autrui, sont ici présentés dans les mots qu'ils ont utilisés.

CHAPITRE III : ANALYSE

3.1. Portrait des participants

Dans cette section seront présentés les huit participants ayant accepté de contribuer à ma recherche en se prêtant à l'exercice d'entrevue. Pour créer leur portrait, je me suis servie des renseignements qu'ils m'ont donnés à propos d'eux-mêmes durant les entrevues. Il est à noter que, de manière commune, les huit participants ont été très bavards et que je n'en ferai pas mention dans leur portrait, afin d'éviter la répétition. Pour des raisons de confidentialité, des prénoms d'emprunt sont utilisés afin de remplacer les prénoms usuels des participants.

Participant 1 : Sophie.



Figure 5 : Présentation de Sophie sous forme de page Facebook fictive

Sophie est une jeune étudiante en criminologie, âgée de 19 ans. Originnaire de Trois-Rivières, elle vit désormais à Montréal en raison de ses études. Elle est en couple depuis 4 ans. À côté de ses études, Sophie travaille dans une épicerie comme bouchère et elle travaille aussi parfois comme mannequin. Sans toujours avoir des contrats de mannequinat rémunérés, elle exerce ce travail par passion. Elle se sert notamment beaucoup de Facebook pour faire la promotion de ses talents de mannequin et ainsi trouver de nombreux contrats. Sophie va sur Facebook à tous les jours. Pour elle, Facebook est un endroit où elle peut aller voir ce qui se passe dans le quotidien de ses amis Facebook et comment ces derniers évoluent. Elle se décrit d'ailleurs comme une personne très curieuse. C'est en étant intéressée par le sujet de recherche et par l'idée de participer à une recherche universitaire pour une toute première fois que Sophie s'est ouverte à moi.

Participant 2 : Hubert.

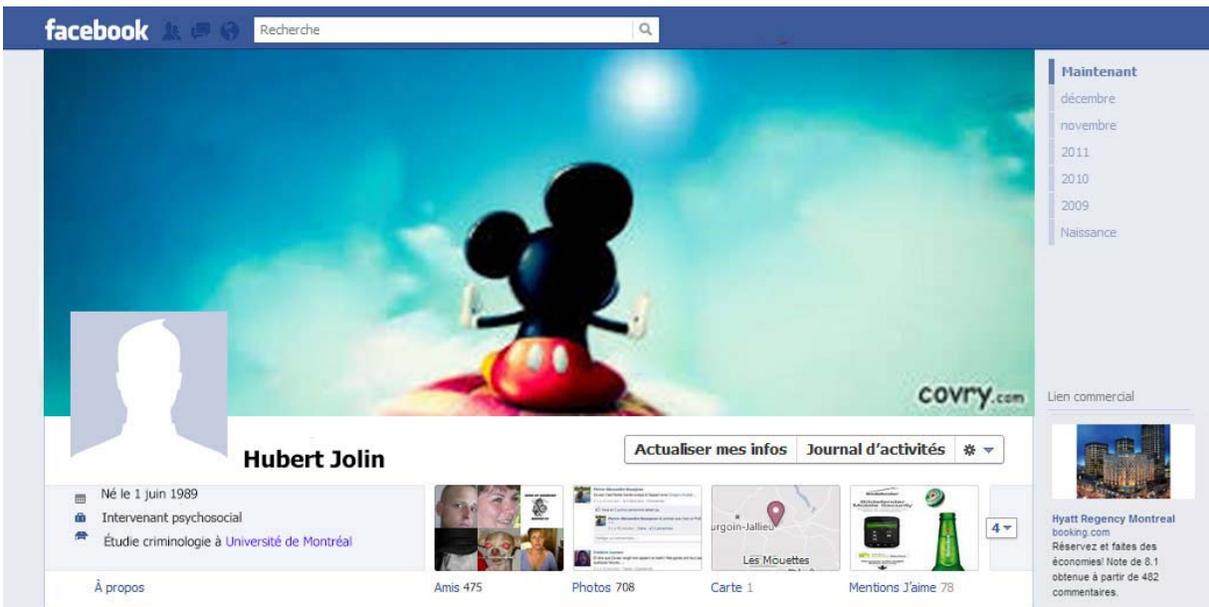


Figure 6 : Présentation d'Hubert sous forme de page Facebook fictive

Hubert est un jeune diplômé d'une maîtrise en sexologie, âgé de 24 ans. Il débute un nouveau baccalauréat en criminologie afin de se spécialiser en délinquance sexuelle. Il travaille présentement comme intervenant psychosocial auprès d'adolescents. Autant avec sa famille et ses amis qu'avec ses collègues de travail, il dit ne pas vraiment avoir de sujet tabou. Les personnes avec qui il s'imagine le plus se mettre des limites quant à ce qu'il dit et fait, ce sont ses futurs patients. Facebook est le tout premier réseau social auquel Hubert a adhéré et il y est inscrit depuis 2007. Il dit utiliser Facebook de manière constante, c'est-à-dire qu'il consulte Facebook dès que son téléphone intelligent lui donne l'alerte qu'il y a une nouveauté le concernant. Toutefois, il a paramétré son cellulaire afin qu'il reçoive des *notifications* uniquement lorsque quelqu'un lui envoie un message, l'invite à un événement ou lui fait une demande d'amitié. Hubert publie souvent des images ludiques, telles que des images de personnages de Disney.

Participant 3 : Amélia.



Figure 7 : Présentation d'Amélia sous forme de page Facebook fictive

Amélia est une étudiante en comptabilité de 21 ans qui œuvre déjà dans son domaine. D'origine polonaise, elle est fière de ses racines. Elle utilise d'ailleurs Facebook pour communiquer avec les membres de sa famille qui vivent en Pologne. Dans la vie comme sur Facebook, Amélia se considère et aime être considérée comme *classy*²⁶. Elle a une sœur jumelle qu'elle estime être sa meilleure amie. Même si elle s'entend à merveille avec celle-ci, elle prétend être différente de sa jumelle, notamment en ce qui a trait à l'utilisation qu'elle fait de Facebook. Elle se dit plus réservée que sa sœur, en ce qui concerne ce qu'elle publie d'elle sur Facebook. Amélia est en couple depuis 2 ans. Son couple influence particulièrement son choix de photo de profil. Amélia dit être toujours connectée à Facebook, que ce soit à partir de son cellulaire ou de son ordinateur.

²⁶ Terme anglais pour « ayant de la classe ».

Participant 4 : Valérie.



Figure 8 : Présentation de Valérie sous forme de page Facebook fictive

Valérie est une jeune femme nouvellement graduée du programme de baccalauréat en design industriel de l'Université de Montréal, âgée de 24 ans. Durant la saison estivale, Valérie est une joueuse de soccer et participe à l'organisation des différents événements liés à son équipe de soccer, via un groupe Facebook dédié à cela. Valérie dit avoir d'abord refusé de joindre Facebook, malgré les multiples invitations qu'on lui faisait, afin de se rebeller contre ce nouvel outil de communication. Toutefois, depuis qu'elle possède un compte Facebook, elle ne voudrait pas revenir à sa vie sans Facebook. Elle aime le fait que Facebook lui permette de rester en contact avec des gens à qui elle ne parle pas tous les jours et de voir où ils sont rendus dans leur vie. Valérie décrit son rapport à Facebook comme étant sain puisqu'elle se considère indépendante de Facebook. Il peut lui arriver de ne pas utiliser Facebook durant une journée complète sous prétexte qu'il lui arrive de trouver qu'elle perd son temps à regarder certaines « niaiseries » apparaissant dans son fil d'actualité.

Participant 5 : Antoine.

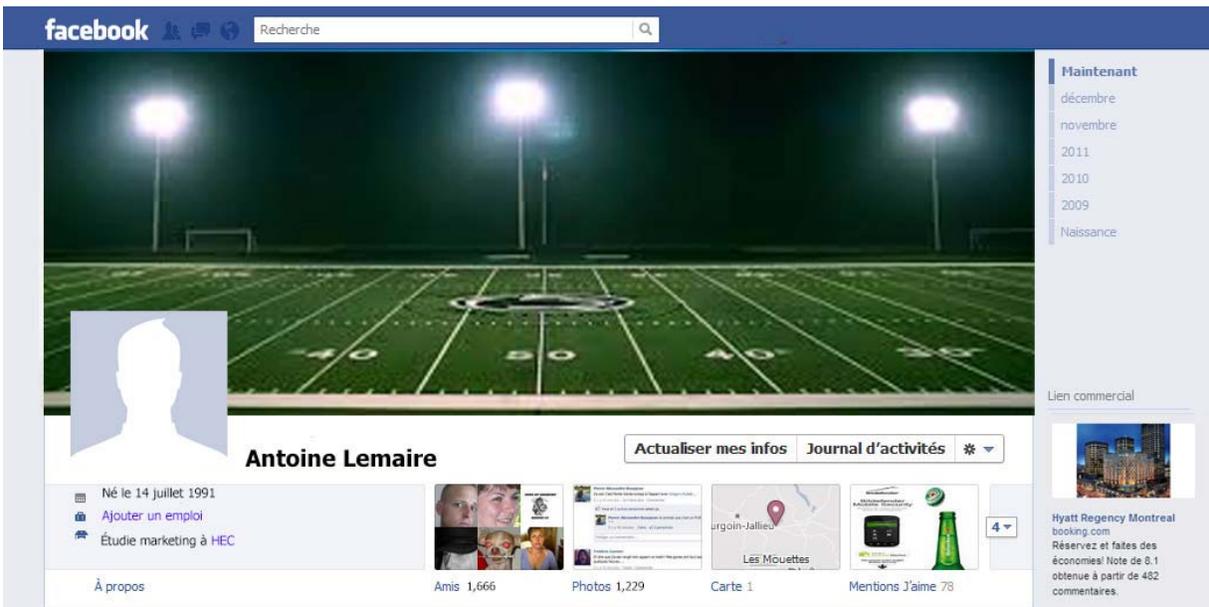


Figure 9 : Présentation d'Antoine sous forme de page Facebook fictive

Antoine est un étudiant en marketing. Il est âgé de 22 ans et fait partie d'une équipe de football universitaire. En plus de cela, Antoine gère des pages Facebook pour diverses organisations de marketing, est un adepte de voyages et a une vie sociale très remplie. Originaire de la ville de Québec et ayant déménagé à Montréal pour ses études, Antoine a invité ses parents à se créer un compte Facebook afin de suivre plus facilement la nouvelle vie de leur fils. Antoine est reconnu pour être celui qui prend des photos et des vidéos de pratiquement tout. Lorsqu'il juge qu'un moment mérite d'être remémoré, il capture le moment à l'aide d'un appareil photo numérique. Sans nécessairement partager, avec ses amis Facebook, chaque moment qu'il capture, il les conserve et espère avoir un jour le temps de monter une vidéo portant sur sa vie. Pour Antoine, Facebook est la chose à laquelle il se réfère rapidement lorsqu'il n'a rien à faire. Il affirme apprendre beaucoup de choses à travers ce que les gens publient sur Facebook.

Participant 6 : Carl.



Figure 10 : Présentation de Carl sous forme de page Facebook fictive

Carl est un étudiant en génie informatique âgé de 24 ans. Il n'est pas un amateur de Facebook, au contraire. Lorsque Facebook a fait son apparition auprès du public, Carl n'avait aucune envie d'y créer un compte. Ses meilleurs amis ne possèdent pas de compte Facebook et il voit peu d'intérêt en ce réseau social. Il s'est cependant laissé convaincre, par des amis qu'il a rencontrés en voyage, de se créer un compte afin de rester en contact avec eux²⁷. Sans faire un usage courant de Facebook, Carl utilise Facebook de manière plus fréquente depuis qu'il est en couple²⁸, suivant l'exemple de sa copine qui utilise abondamment ce réseau social. Il ne publie pas beaucoup sur son compte. La plus grande utilisation qu'il fait de Facebook est de correspondre via la messagerie privée. Toutefois, il arrive que cette correspondance ne se fasse que dans un sens, c'est-à-dire qu'il lit le message qu'il reçoit sans y donner de réponse. Ironiquement, malgré le peu d'importance qu'occupe Facebook à ses yeux, c'est en partie grâce à Facebook qu'il a formé un couple avec sa copine.

²⁷ Il n'a toutefois jamais retrouvé ces personnes sur Facebook.

²⁸ Carl est en couple depuis 1 mois.

Participant 7 : Audrey.

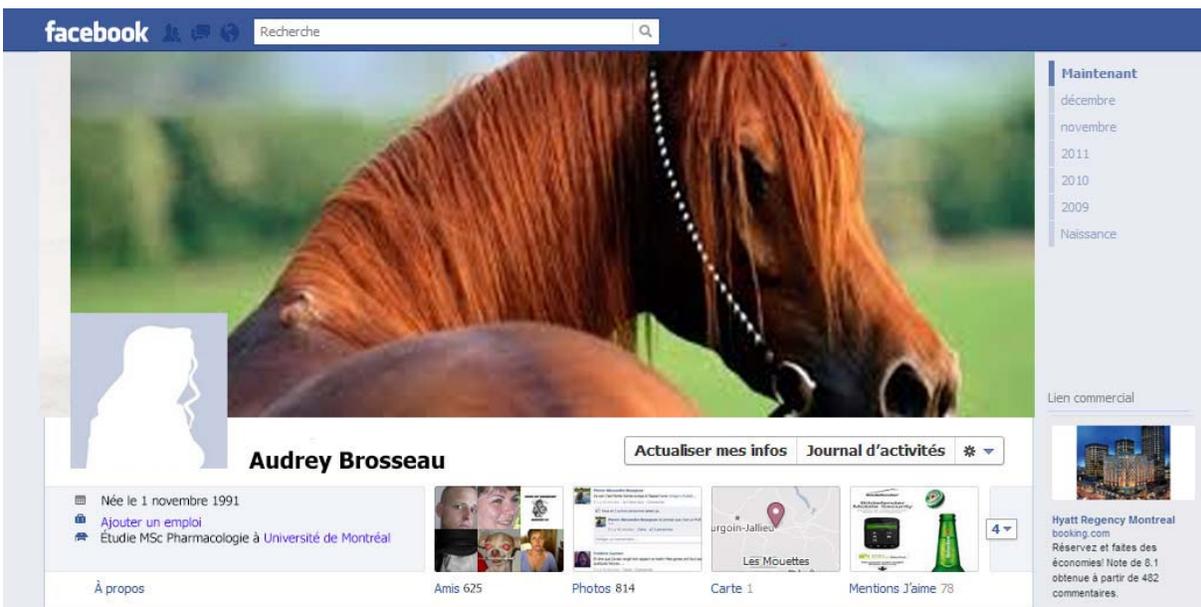


Figure 11 : Présentation d’Audrey sous forme de page Facebook fictive

Audrey est une étudiante en pharmacologie, d’origine française, ayant un baccalauréat en sciences biomédicales et aspirant étudier en médecine. Elle est âgée de 22 ans. Audrey s’est créée un compte Facebook à l’âge de 16 ans, alors qu’elle était dans un pensionnat où elle faisait partie d’un programme de sport-études. Bien qu’elle soit désormais orientée dans le domaine des sciences de la santé, Audrey est une mordue d’actualité de tous genres. Chaque jour, elle répète la même routine en ce qui concerne la lecture d’articles traitant de l’actualité. Son utilisation de Facebook est grandement liée à cet intérêt. Elle aime voir les différents articles partagés par ses amis dans son fil d’actualité. Plus encore, elle aime connaître l’opinion de ses amis Facebook sur divers sujets et débattre avec eux.

L’image de cheval a été choisie, car Audrey utilise aussi Facebook pour s’informer à propos d’un cheval qui appartenait à l’écurie où elle a déjà fait de l’équitation. Cela est possible puisqu’elle a, parmi ses amis Facebook, la nouvelle propriétaire du cheval.

Participant 8 : Arthur.



Figure 12 : Présentation d'Arthur sous forme de page Facebook fictive

Arthur est un étudiant en économie âgé de 19 ans, adepte de musique. Il était en secondaire 2 ou 3 lorsqu'il a commencé à utiliser Facebook. Arthur est grandement intéressé par l'univers des réseaux sociaux. Il dit avoir effectué beaucoup de travaux scolaires les concernant. Il possède ou a déjà possédé un compte sur Twitter, Foursquare, Instagram, Vine, Snapchat et LinkedIn. De plus, Arthur a déjà été gestionnaire de communauté pour une entreprise liée au domaine de l'informatique. Désormais, Arthur utilise Facebook autant pour l'aspect social que professionnel qu'offre cette plateforme numérique de réseautage social puisqu'il y discute de *business* avec certains contacts. Facebook lui permet aussi de rester connecter avec ce qui se passe dans le monde, grâce aux informations transmises par les pages auxquelles il s'est abonné et aux amis Facebook qu'il a sur son compte.

3.2. Présentation des résultats

Les résultats de l'analyse sont présentés sous forme de sept dimensions.

1. Se voir à travers le regard de l'autre et s'en inquiéter
2. Projeter une image de soi positive
3. Les amis Facebook: jamais nous n'avons eu autant d'amis
4. Flirt, relation de couple et cœur brisé: les relations amoureuses et Facebook
5. Avoir plusieurs rôles sur une même plateforme: la famille n'a souvent pas sa place
6. Gérer les paramètres de Facebook n'est pas si simple
7. Évolution de l'usage de Facebook: une question d'âge et un apprentissage

Bien que ces dimensions soient présentées de manière distincte, la plupart d'entre elles sont orientées par l'idée du regard de l'autre, c'est-à-dire, pour reprendre le terme de Goffman, du public. Ce public occupe une place très importante dans le choix des publications sur Facebook, et cela se reflète dans la quasi-totalité des dimensions. C'est pourquoi la dimension *Se voir à travers le regard de l'autre et s'en inquiéter* est d'abord développée. Chacune des dimensions présente les éléments qui ont été soulignés par les participants et participent au choix de ce qui est mis ou pas sur Facebook, parallèlement au concept de vie privée.

Se voir à travers le regard de l'autre et s'en inquiéter rend compte de l'impression que l'utilisateur veut laisser, au regard des relations avec un large public particulièrement diversifié qui pourrait l'observer. *Projeter une image de soi positive* montre que les jeunes adultes désirent se présenter, sur Facebook, d'une manière qu'ils jugent positive. *Les amis Facebook: jamais nous n'avons eu autant d'amis* présente le public, c'est-à-dire ces gens qui peuvent avoir accès à l'espace Facebook d'un utilisateur. *Flirt, relation de couple et cœur brisé: les relations amoureuses et Facebook* aborde qui peut occuper l'espace d'un utilisateur dans le contexte d'une démonstration sentimentale et comment cela est fait. Cette dimension aborde aussi les faits amoureux qui concernent la vie de l'utilisateur que celui-ci n'entend pas divulguer à n'importe qui. *Sur une plateforme, plusieurs rôles: la famille n'a souvent pas sa place* expose le fait que le rôle joué dans un cadre familial n'est habituellement pas celui privilégié sur Facebook et qu'il peut s'avérer déplaisant pour un jeune adulte que sa famille vienne pénétrer son espace sur Facebook. *Gérer les paramètres de Facebook n'est pas si simple* montre que

même si un usager veut protéger son compte Facebook, les paramètres, marqueurs de territoire, ne sont pas facilement maniables pour tous. Enfin, *Évolution de l'usage de Facebook: une question d'âge et un apprentissage* présente le fait que Facebook est un outil que les usagers apprennent à maîtriser au fil du temps et que l'utilisation qui en est faite dépend d'une conception de la vie privée évolutive et propre à chaque usager.

Dans les lignes qui suivent, je vais donc présenter chacune de ces dimensions, fruit de mes analyses.

3.2.1. Se voir à travers le regard de l'autre et s'en inquiéter

Il y a certains types de personnes à travers lesquels les jeunes adultes se voient plus particulièrement telle que la famille, par exemple. Il arrive souvent que les jeunes adultes contrôlent leurs publications, redoutant des remarques désagréables de la part de leur famille. Toutefois, la famille sera abordée au travers d'une autre dimension nommée *Avoir plusieurs rôles sur une même plateforme; la famille n'a souvent pas sa place*. Dans la section présente, il sera plutôt question des types de personnes à travers lesquels les jeunes adultes se voient lorsqu'ils réfléchissent à leur futur. À une étape de la vie où l'aspect professionnel prend de plus en plus de place, les jeunes adultes savent que ce qu'ils affichent sur Facebook pourraient avoir des répercussions sur leur futur ou sur leur vie professionnelle en cours. Par exemple, Audrey compare sa situation à celle de la fille d'une célébrité, faisant partie de ses amis Facebook, qui publie des photos d'elle en sous-vêtements :

Ben... Elle, ça pourrait moins lui nuire qu'à moi, par exemple, tu vois, je veux dire, parce que moi, je ne suis pas la fille d'une célébrité ou peu importe. Dans le sens que plus elle, elle a une job assurée, elle a de l'argent d'assuré, elle a déjà plein de choses d'assurées. Dans le sens que sa vie est déjà écrite. Dépendamment de ce que tu veux faire. Moi, je veux faire de la recherche, je veux faire de la médecine. Je ne peux pas me permettre non plus d'avoir trop de photos. Je veux dire, je peux en avoir quelques-unes de compromettantes parce que j'ai le droit. Je veux dire, c'est ma vie, j'ai le droit. Mais disons que je ne me mettrais pas en soutien-gorge sur Facebook comme ça. Peu importe la situation, t'imagines un de mes patients qui trouve ça! (**Audrey**)

Il y a donc certaines choses, telles que le dévoilement de quelques parties du corps, qu'Audrey

ne se permettrait pas de présenter sur Facebook compte tenu du métier qu'elle espère exercer. Comme elle en a fait mention, ce qui l'inquiète est la réaction que ses patients pourraient avoir advenant qu'ils tombent sur une photo de cet ordre. Il est donc intéressant de comprendre la manière dont Audrey projette la réaction de ses futurs patients vis-à-vis une telle photo. À la question « Qu'est-ce qui pourrait arriver? », Audrey a répondu :

Audrey : Ben je sais pas moi perso ce qui pourrait arriver, mais je dirais que moi, si je voyais ma médecin comme ça sur Facebook, je perdrais un peu confiance en elle. Et une relation de confiance qui est très importante entre le médecin et son patient. Mais sinon que t'as un patient t'sais euh, délicat, dans le sens qu'il faut faire très attention à ce qui sort, ce qui rentre qui c'est qui est là, et tout. Lui, il fera pas confiance à quelqu'un qui a toute sa vie et ses seins à l'air sur Facebook. Pis c'est sûr que lui ferait une recherche.

Maripier : Pourquoi, je ne sais pas si tu vas pouvoir m'expliquer, mais pourquoi est-ce que voir ta médecin en soutien-gorge sur Facebook, ça ferait d'elle une médecin en qui tu aurais moins confiance pour te soigner?

Audrey : Ok. Tournons les choses différemment. Imaginons que tu vois ton gynécologue mâle en speedo sur Facebook avec deux genre siphons de trucs de bière à la main en train de boire comme ça. Quand tu irais voir ton gynécologue, tu ne le regarderais pas de la même manière, qu'on se mette d'accord. Comme moi perso, je ne verrais pas du tout la personne de la même manière. Je serais là, je serais comme... Et je serais plus réservée, j'oserais moins dire des choses parce que j'aurais vu sa vie privée. À l'inverse, si moi je suis le médecin et que je vois mon patient en train de fumer alors qu'il m'a dit qu'il est non-fumeur. Ben, le problème dans une situation comme ça c'est que lui il m'a dit qu'il est non-fumeur, moi j'ai appris autrement que lui est fumeur. Mais là, c'est parce que pour son diagnostic ça change tout, mais techniquement, je ne suis pas supposée avoir accès à ça. Donc, il y a des choses comme ça, il faut faire attention, dans le sens que ça peut... Ça pourrait jouer moi plus tard sur comment les patients agissent envers moi et ce qu'ils révèlent. Après, c'est sûr, moi c'est du point de vu de... Je reflète ce que moi je fais. Donc, c'est pas tout le monde qui réagit comme ça. Moi, je réagis comme ça, dans le sens que je suis quelqu'un qui n'est pas timide, mais je réagis comme ça.

Tout comme Audrey, Hubert aura éventuellement des patients à soigner en tant que sexologue. Il se projette donc aussi dans la tête de ses futurs patients et se fait influencer par cette projection en ce qui concerne ses choix de publications. Pour Hubert, un patient tombant sur une photo de lui dans un contexte non-professionnel viendra altérer l'image qu'il a de lui. Bien que cela puisse être positif autant que négatif, il y a un risque élevé que cela vienne modifier la

relation généralement établie entre un professionnel et son patient.

Hubert : [...] des préjugés autant positifs que négatifs qui pourraient venir comme admettons changer ce que je vais lui dire en thérapie. Ou changer, s'il me fait un reflet j'vais faire comme t'sais « mna ». Ça peut venir changer ça. Ce n'est pas nécessairement négatif, ça peut être super positif. Un patient qui a mon âge qui voit ça va peut-être trouver beaucoup plus facile de s'ouvrir à moi et de me raconter des choses. Mais comme il peut peut-être penser qu'il peut transgresser avec moi pis être vraiment friendly parce que moi je sors pis il le sait. Ça peut être dangereux.

Maripier : Pis moi je ne connais pas le milieu vraiment de la sexologie, mais est-ce que ce côté friendly-là il ne faut vraiment pas qu'il n'est lieu?

Hubert : Pas qu'il faut pas qu'il soit là, mais il faut être capable de garder une distance, d'être en position d'autorité un peu. T'sais, tu le diriges, tu le guides, tu lui fais des confrontations que ça ne lui tente peut-être pas des fois. Donc si tu es trop amical avec lui, ça peut être dur pour toi de le confronter ou de rester neutre que pour lui de faire confiance ou de prendre ce que tu dis comme « ah ok, c'est vraiment le thérapeute qui me parle ». Je ne parle pas à mes amis comme à mes patients. Un ami va me raconter exactement la même histoire qu'un patient me raconterait, mais je ne dirais pas la même chose pis je ne ferais pas le même reflet. T'sais je vais lui dire « ben voyons donc, ça n'a pas d'allure ton affaire ». Tandis qu'un patient, je vais l'amener, je vais le guider. T'sais je ne lui donnerai pas mon avis personnel, même si des fois on est humain, ça peut transparaître. Mais s'il voit des affaires comme ça t'sais « Ah il est amical, il sort, il fait le party ». Peut-être que ça peut jouer sur la crédibilité ou sur le lien. Tsé quelqu'un de 50 ans va peut-être faire « ah le jeune, il n'est pas sérieux ».

Même si les deux exemples ci-haut font référence aux patients, ces derniers peuvent être substitués par des clients, des professeurs, des collègues, des employeurs, bref, toute personne ayant un impact sur la carrière professionnelle. Lors des entrevues, ce sont les employeurs qui ont été mentionnés le plus souvent par les participants. Ce n'est pas un secret pour les jeunes adultes, ces derniers savent qu'il est fort probable que les employeurs jettent un regard au profil de leurs futurs employés et employés actuels. Certains, comme Carl, ont d'ailleurs eu « des cours là-dessus qui nous disaient ça ». En fonction du métier qu'ils se voient exercer et de l'éventualité qu'un employeur jette un coup d'œil à leur profil Facebook, les jeunes adultes décident de ne pas publier certaines choses. Par exemple, Sophie dit que lorsqu'elle entamera sa vie professionnelle en tant qu'agente de libération conditionnelle, elle décidera de quitter Facebook ou de limiter davantage ses publications. Les photos en maillots de bain n'auront

donc plus leur place sur son profil :

Tandis que ma carrière professionnelle, oui, ça peut avoir des impacts aussi au point de vue de mes employeurs, t'sais mon l'employeur r'garde toute mon profil, pis eux font des enquêtes, font des enquêtes auprès d'ma famille, mes amis, mon conjoint, toutes ces choses-là, pis y voyent que la fille est tout l'temps su'l party pis que a des photos quand même un peu exhibitionnistes, ben j'pas sûre qu'y soient prêts à l'engager auprès d'une, agente masculine, que ça fait longtemps qui sont en arrière des barreaux pis qu'y veulent juste ça du sexe. (Sophie)

Même une fois engagés par un employeur, il faut un certain temps aux jeunes adultes avant de divulguer des détails de leur vie privée à ceux qui travaillent avec eux. Autoriser l'accès à son profil Facebook à ses collègues de travail ou à son employeur ne se fait pas systématiquement, comme le raconte Antoine. Il faut d'abord tisser des liens à l'extérieur du réseau social avec un collègue ou un employeur avant de lui permettre l'accès à son profil Facebook :

Maripier : Ok. Pis c'est seulement les employeurs que tu redoutes. C'est pas des amis ou tes parents...

Antoine : Euh... Non. Non, c'est seulement les employeurs. Je dirais. Parce que mes amis, je ne les redoute pas, c'est mes amis. Pis euh... Non. Je dirais que c'est pas les employeurs nécessairement, mais le monde professionnel à qui je ne donnerais pas accès à ma vie privée d'une manière ou d'une autre, immédiatement. Ben je ne le ferais pas sur Facebook. Si je ne suis pas rendu à leur raconter des trucs de ma vie privée, je ne trouve pas qu'ils ont à avoir accès à ces photos-là qui sont privées.

Maripier : Toi, tu juges que les soirées et tout ça, c'est privé?

Antoine : Ben... souvent, les personnes que tu vas croiser dans ton milieu de travail, ce n'est pas des personnes avec qui tu vas te packter. Je fais quand même une distinction entre ça. Mais l'alcool lui-même brise beaucoup de liens entre les gens, crée des liens plus. Crée beaucoup de liens entre les gens. Pis euh avant que ces liens-là soient tissés, je ne veux pas nécessairement que ces liens-là soient sur Facebook si sont pas encore comme...

Il semble donc y avoir une frontière établie entre la vie privée d'un jeune adulte et sa vie professionnelle, de peur que mélanger ces deux vies nuisent à sa carrière. Que pourrait-il arriver advenant qu'un employeur tombe sur une photo privée d'un employé ou d'un futur employé? Selon Amélia, ce dernier pourrait être mis sous surveillance et son poste pourrait

être compromis :

Amélia : C'est ça. Comme « Est-ce que l'on peut vraiment envoyer une fille de même chez un client? » Tsé, je ne veux pas qu'ils se posent des questions de même.

Maripier : Parce qu'ils pensent que tu vas prendre des shots chez un client...

Amélia : Exactement. You never know. Je sais qu'il y a du monde que, ils regardaient leurs photos pis comme « oh he really looks like a party person ». « Ok, on va le surveiller ». Sont comme « Peut-être que si il party tellement souvent, peut-être que il va venir au travail pis il ne va pas performer aussi bien vu qu'ie hungover parce qu'il boit tout le temps ». J'ai des amis que leur photos sur Facebook c'est toutes des photos de eux qui boit. Si un employeur voit ça, il va être comme humm... « Est-ce qu'il ne boit pas? » « Y'as-tu des moments où il ne boit pas? » T'sais ils font comme « est-ce qu'il va être capable de bien performer au travail? »

Plusieurs jeunes adultes pensent que l'interprétation que fait l'employeur d'une photo peut leur être néfaste et, n'ayant pas de contrôle sur cette interprétation, les jeunes adultes préfèrent se restreindre. Valérie nomme « snap judgement » le jugement et l'interprétation que l'employeur fait d'une publication d'un employé trouvée sur Facebook, sans nécessairement connaître le contexte lié à cette publication :

[...] Parce que ça revient toute au phénomène du snap judgement dans l'fond que t'sais tu vois une photo qui est prise dans un instant dans la vie de quelqu'un sans contexte, sans savoir vraiment ce qui se passe, pis là ben Facebook c'est encore plus meurtrier parce que là des gens, t'sais tu contrôles pas c'que les gens peuvent dire à propos de toi fak y'a des photos que, c'est même pas toi qui les a mis, c'est pas toi qui fait les commentaires dessus, pis tu te retrouves dans le milieu de t'ça pis des fois ça peut être mal interpréter... fac c'est pas génial de se faire juger comme ça par un employeur... Fak j'pense que c'est l'image la plus juste que d'aller sur Facebook pour un employeur dans l'fond ça marche pas vraiment, en tous cas, ouin, j'pense pas que ça marche. (Valérie)

Il n'y a pas que Valérie qui ne trouve « pas génial de se faire juger comme ça par un employeur ». Pour Antoine, « un employeur qui ne m'embauche pas à cause de mes photos Facebook, ben ça ne sera pas un employeur pour moi de toute façon ». Pour Amélia, les employeurs n'ont pas complètement tort de jeter un coup d'œil au compte Facebook d'un employé ou d'un futur employé parce que « c'est facile dans une entrevue ou dans un cocktail de projeter une [bonne] image de toi [...] », mais cette image n'est pas nécessairement le reflet

du quotidien. Toutefois, Amélia trouve déplorable qu'un employeur n'engage pas un individu sur la base de publications sur Facebook :

Comme in a way y'ont raison, mais ils ne devraient pas baser leur jugement comme est-ce qu'on engage une personne... Ils ne devraient pas le baser sur Facebook. Mais je pense qu'ils devraient quand même le regarder. Je ne sais pas. I don't think it's a bad think, mais il ne devrait pas baser leur jugement d'une personne sur Facebook. Ça, ça serait arriéré si ils basent leur jugement sur une personne à cause de Facebook. Mais ils peuvent quand même le regarder pis être comme « Ok we have our doubts », mais on va quand même donner un benefit of the doubt, puis on va le checker. (**Amélia**)

Sur Facebook, les jeunes adultes font souvent attention de ne pas mettre des choses qui sont mal perçues dans la société dans laquelle ils vivent. Antoine a d'ailleurs cité le philosophe Charles Taylor à ce sujet :

C'est un philosophe qui disait ça, c'est Charles. Il dit, on a comme pas le choix d'apporter de l'importance à ce que la société accorde de l'importance. Fak quand que je me fais tatouer partout, ben c'est moi, regarde, on s'en fout, c'est moi, c'est ma personne. Mais si ça va me nuire plus tard parce que la société trouve ça important que j'ai des tatous partout ben ça va me nuire de toute façon fak autant y accorder de l'importance. (**Antoine**)

Les jeunes adultes peuvent poser certaines actions, hors-ligne, qui pourraient être mal perçues par la société, mais ils ne les afficheraient pas sur Facebook, à un large public :

Ben comme, honnêtement, tsé je fais plein de trucs qui ne sont pas sur Facebook pis c'est bien pis je crois que tout le monde, c'est comme ça genre un peu. Comme, je crois que tout le monde a genre une partie de, bon, tu fais des trucs qui ne sont pas nécessairement comme comment tu voudrais que les gens te voient. (**Arthur**)

Les jeunes adultes ont une « réputation à garder » comme le dit Sophie. Cette réputation a un impact dans leur vie présente et pourra aussi avoir un impact sur leur futur.

Bientôt j'aurai pu de Facebook, ou y va être vraiment très limité, parce que plus tard, dans c'te milieu là j'veux pas que l'monde me voie des photos en maillot de bain ou des choses comme ça, dans l'monde du crime tout ça... Mais y'a aussi, j'ai aussi quand même une réputation à garder, pis toute qu'est-ce qui touche à la drogue, euh... pis trop sexuel, j'veux pas que ça apparaisse. T'sais comme... Mon chum y consomme, par l'occasion, pi y'aime ben, y'a, y'a euh... comme à mettons là, cette photo là, sur son

mur... ça, ça m'énerve. Y trouve c'te photo-là belle là, fak y l'a publié. Mais ça ça m'enrage, pis j'ai souvent des disputes avec lui pour des choses comme ça. (**Sophie**)

Il est à noter que ce ne sont pas tous les jeunes qui reconnaissent les mêmes éléments mal perçues par la société. Dans l'exemple précédent, Sophie parle des photos en maillot de bain, de la drogue et de la sexualité. Pour le copain de Sophie, cependant, la drogue n'est pas quelque chose qu'il cherche à cacher de son profil Facebook. Il y a aussi certains jeunes adultes qui ne portent aucune attention à ces choses, même s'ils les reconnaissent. C'est pour cela qu'il n'y a pas de publications proscrites de manière unanime par les utilisateurs de Facebook. Toutefois, il est ici question de ce qui a été soulevé par les répondants.

Pour les participants, ce qui est illégal n'a pas sa place sur Facebook. Lors de l'entrevue, Carl a expliqué sa position vis-à-vis les usagers de Facebook qui publient des choses illégales sur leur compte Facebook :

[...] Y'en a qui en mettent même pas avec modération pis qui vont juste mettre n'importe quoi. Y'en a qui pensent juste pas à ça du tout. Pis ils vont mettre littéralement n'importe quoi. Ils vont mettre les plus grosses bêtises qu'ils ont faites, ils vont les mettre dessus pis là « Ah checké ce que j'ai fait pis tout ». Vous êtes caves! Pour de vrai! Certaines affaires, c'est des affaires illégales pis tu vas mettre ça là-dessus. Ben oui, t'es intelligent, toi. La police check ces affaires-là aussi. Trouve des affaires comme ça. Des preuves par rapport à telles affaires. T'es con mon gars, là. Fais attention à ce que tu mets dessus. (**Carl**)

Tout comme il en a été question lorsque le « snap jugement » a été abordé, l'interprétation faite face aux publications est soulevée par Carl. Une photo qui porte à interprétation, même si elle se veut inoffensive pourrait mettre un usager dans l'embarras. « Le but c'est pas de te faire pogner, généralement ». Afficher des actions illégales sur Facebook est pratiquement une sorte d'auto-dénonciation consciente ou inconsciente. Lors de l'entrevue, Antoine a retrouvé, dans ses albums photos, une photo de lui buvant à bord d'une voiture, datant de plusieurs années. Il l'a tout de suite supprimée et m'a dit : « Ben cette photo-là de moi qui boit une bière dans un char. Ben c'est illégal. [...] Fak c'est quand même des trucs qui me font dire que ben ça n'a pas lieu d'être sur Facebook. » Cela rejoint aussi l'extrait précédent d'Arthur à propos du fait que les gens posent des actions qui ne concordent pas nécessairement avec l'image qu'ils veulent projeter auprès d'autrui et que c'est pour cette raison qu'ils ne les affichent pas sur

Facebook. En ce qui concerne les actions illégales, Arthur n'a pas honte de fumer de la marijuana, mais il sait que d'afficher cela sur Facebook pourrait lui nuire :

Comme moi, à la base, si je suis jugé par rapport à ce qu'il y a sur Facebook comme je peux comprendre ça, mais je ne trouve pas ça nécessairement bien parce que t'sais, comme je me considère une bonne personne si je peux dire. Mais comme t'sais selon la loi, si genre on me voit fumer un joint, t'sais c'est fini genre, tu comprends. Comme t'sais comme politique ou pour des jobs. T'sais, c'est stupide, mais comme I still do that on the week and like, genre on s'en fout, là. Pis comme moi j'ai pas l'impression que ça dérange rien. Je suis bien avec ça pis mes amis le savent. Je ne m'en cache pas, mais t'sais politiquement ou après pour des jobs ou comme juste pour avoir légalement n'importe quoi. C'est genre t'es cut. (**Arthur**)

En plus des choses illégales, les participants ont également abordé les publications liées à l'exposition corporelle et à l'alcool comme étant des publications n'ayant pas toujours leur place sur Facebook.

Lors du mariage de l'un des amis d'Antoine, ses amis et lui ont pris une photo où ils apparaissent pratiquement nus. Cette photo s'étant retrouvée sur Facebook, Antoine a retiré son identification de sur celle-ci, n'étant pas à l'aise que l'ensemble de ses amis Facebook puisse la voir. Pourtant, Antoine admet aimer particulièrement cette photo qui lui rappelle un bon moment :

Puis même que je trouve que c'est une très bonne photo. J'ai... Tout le monde est beau, tout le monde a du plaisir, tout le monde a du fun, c'est une très belle soirée. Je trouve que c'est une très bonne photo. Pis cette photo-là, je ne veux pas la supprimer. Je la garderais. Je la mettrais dans ma chambre. Je trouve que c'est un beau moment de vie, ça là. (**Antoine**)

C'est donc plutôt par précaution vis-à-vis son public qu'Antoine préfère que cette photo n'apparaisse pas sur son profil Facebook. Plus particulièrement, Antoine prétend que ce choix est à la fois lié au domaine vers lequel il se dirige, mais aussi à sa personnalité :

Maripier : Dirais-tu que c'est à cause de ton domaine?

Antoine : Sûrement. Si j'étais euh... Ben je pense que... Je ne sais pas ça dépend sûrement de toi, de ton domaine pis peut-être aussi de ce qui est important pour toi, dans la vie, là. Comme mon ami, lui, il est au HEC avec moi, son mari, pis lui il veut s'ouvrir un de surf mettons au Costa Rica. Lui, il

s'en fout. Moi, je suis un peu plus côté veston-cravate, parfois. Fak, je dirais que ouais, c'est surement lié à mon domaine. Mais t'sais, je dirais en voulant dire y'a plein de domaines aussi, tout ce qui est de l'animation, travailler avec des enfants, même ingénieur. Dans tous les domaines, ça peut être mauvais comme dans tous les domaines, tu peux t'en foutre. Je pense que c'est plus propre à ce que toi, c'est important pour toi relié au domaine que... Parce qu'il y en a plein qui sont dans mon domaine pis qui s'en foutent aussi.

Il y a donc cette question de personnalité qui, peu importe le domaine, vient teinter le choix de publications. Par exemple, Carl se considère relativement pudique en ce qui a trait à l'exhibition de son corps en public :

Parce que je suis un peu pudique quand même (Rires). Je ne suis pas du genre exhibitionniste à vouloir me mettre tout nu devant tout le monde. Mais hum... Être torse nu ou quoique ce soit, je m'en fous complètement là. Je l'ai fait dans des bars pis tout pis comme « Ah, let's go Carl, let's go, let's go! ». Ok, wow, ok. Mais je ne me mettrais pas tout nu. Je ne me mettrais pas nécessairement en boxer devant tout le monde non plus. Calme-toi un peu, là. Mais me mettre torse nu, je m'en fous complètement. Les personnes peuvent penser ce qu'ils veulent. Ça ne fait pas de moi de toute façon genre un espèce de gigolo ou quoique ce soit. J' pas un porn star non plus. **(Carl)**

En ce qui concerne les photos montrant l'utilisateur consommant de l'alcool, tous les participants ont fait part de leur soucis vis-à-vis celles-ci. Toutefois, ce n'est pas tant l'alcool qui gêne les jeunes adultes, « mais plus avoir l'air fini » en raison d'une surconsommation d'alcool, comme le dit Hubert. Se montrer consommant de l'alcool, sur Facebook, n'est donc pas une chose que les jeunes adultes cachent tant que cela est « mis d'une bonne façon », selon Amélia. Par exemple, une bonne façon de présenter l'alcool sur Facebook, pour Amélia, est « tu vas juste voir une photo de moi avec un drink genre « Ouh, c'était vraiment bon ». « Avoir l'air fini » pourrait être, par exemple, « une photo de moi par terre comme écroulée avec une bouteille de vin », comme le dit Amélia, ou « T'es là comme la bouche sur le fût directement pis y'a l'air complètement stone », comme le dit Carl, ou encore « je n'aurais pas une photo de moi en train de vomir sur le bol de toilette », comme le dit Hubert. Les jeunes adultes n'apprécient donc pas les photos qui les montrent « vulnérables » ou « pas en contrôle » et qui peuvent rester sur Facebook « à l'infini » et « dans la postérité » comme le dit Hubert.

Les jeunes adultes utilisateurs de Facebook, se voyant au travers des autres, cherchent à transmettre une image positive d'eux-mêmes, tels qu'il sera abordé lors de la section suivante. Ayant un public varié qui ne les connaît pas nécessairement bien, il est possible que les utilisateurs de Facebook se fassent juger à tort. « C'est facile de juger [quelqu'un] sans [le] connaître », affirme Antoine. Les publications mises en ligne sur Facebook sont donc généralement mises pour faire réagir les amis Facebook et ce, généralement de manière positive. Comme le dit Hubert, à propos de ses publications : « C'est sûr que je veux faire réagir, je ne mettrais pas ça dans le vide. » Sans nécessairement être déçu lorsqu'il n'y a pas de réaction à l'une de leurs publications, les jeunes adultes sont satisfaits lorsque leurs amis Facebook « like »²⁹ une publication.

Je ne les cherche pas, mais c'est le fun de savoir qu'il y a du monde qui ont vu pis qui ont apprécié ce que tu as posté. En voulant dire, si tu n'avais jamais de like dans ce que tu fais, c'est plate. Mais tu es content, veux veux pas quand tu mets une photo pis que tu as beaucoup de like sous ta photo. Ben, tu es content parce que tu vois qu'il y a du monde qui ont apprécié ce que tu as posté. C'est comme un... 60-80 likes, là. (Antoine)

Les jeunes adultes se voient donc à travers l'autre lorsqu'ils choisissent de mettre ou de ne pas mettre certaines choses sur Facebook. À une période de la vie qui peut être plutôt déterminante pour les jeunes adultes, leur futur emploi occupe une place dans leur pensée et peut venir guider leurs publications sur le réseau social. Afin de déterminer ce qui a sa place ou pas sur Facebook, les jeunes adultes se réfèrent souvent aux normes de la société.

3.2.2. Projeter une image de soi positive

Lorsque les jeunes adultes m'ont présenté leur compte Facebook, ils m'ont tous parlé, directement ou indirectement, de l'importance qu'ils accordent à leur image sur Facebook. Lorsqu'ils se mettent en scène sur Facebook, les jeunes adultes désirent présenter une image positive d'eux-mêmes à leurs amis Facebook.

²⁹ Le « like » ou « j'aime », en français, est un bouton permettant de manifester publiquement son appréciation vis-à-vis une publication. Dans le langage courant des usagers de Facebook, il est possible d'employer « like » comme un verbe voulant référer à l'action d'appuyer sur le bouton « like ».

Cette image positive présentée sur Facebook ne couvre donc pas l'ensemble des aspects qui font partie de leur vie hors-ligne, laissant de côté ce qui leur apparaît négatif. Lorsqu'Amélia parle de ce qui l'amène à pouvoir dire qu'elle a passé une bonne journée sur Facebook, mais pas une mauvaise, elle dit la chose suivante « Je veux juste garder toute la negativity away from Facebook... de comme ma page... Je veux que quand quelqu'un regarde ma page, ce soit clean, classy, joyfull ». Il y a aussi Valérie qui parle directement dans ce sens :

J'essaye, on dirait que j'veux que le Facebook soit positif pis que quand les gens voient ça, je sais pas si c'est comme une forme de, j'veux pas dire menterie ou deny, mais comme t'sais, peut-être qu'en regardant mon profil on peut voir que tout est tout le temps euh... rose et bien pis plein de bacon³⁰.
(Valérie)

Ce qui est particulièrement intéressant ici est que Valérie compare son envie d'avoir un profil Facebook positif à une forme de mensonge ou de déni, même si elle ne trouve pas les termes appropriés. Ce qui est montré sur Facebook semblerait donc ne pas complètement refléter leur réalité, du moins les aspects négatifs de celle-ci, sans pour autant que ses usagers ne soient des imposteurs. Lorsque j'ai demandé à Antoine si les moments qu'ils partageaient sur Facebook étaient tous des moments positifs, il m'a répondu « Ouais. Ouais. On pourrait dire ça. Mais y'as-tu beaucoup de monde qui... Je sais pas si y'a beaucoup de monde qui mettent des moments... [négatifs] ». Cela porte à croire que, sur Facebook, les usagers sont plus ou moins conscients que les publications privilégiées sont des publications positives. L'emploi du terme « plus ou moins conscients » vient du fait que la représentation de soi sur Facebook en est une qui se fait selon des règles d'usage non-écrites de ce réseau social numérique, mais inconsciemment respectées. L'un des participants, Arthur, appelle cela les « Rules Facebook » :

Arthur : [...] On doit comme... [...], mais comme s'arranger pour que l'image est bien, que nos statuts soient bien postés, que le vidéo marche. T'sais comme que tu fais bien les choses selon les rules Facebook, genre.

Maripier : Tu penses vraiment à tout ça quand tu utilises Facebook?

³⁰ Valérie adore le bacon à un point tel que ses amis universitaires l'associent souvent au bacon.

Arthur : Inconsciemment, tout le monde le fait, je crois là. Autant toi, je suis sûr que tu ne voudrais pas être taguées dans des photos compromettantes que dans des trucs t'sais comme. Y'a toujours une partie de comme t'essaie de protéger genre ta vie privée, ton image.

Pour conserver une image positive sur leur profil Facebook, les jeunes adultes évitent de se plaindre et de créer des disputes. Pour Amélia, il est hors de question qu'elle se plaigne sur Facebook. Pour reprendre ses termes « Facebook c'est pas un psychologue non plus ». Elle préfère donc se plaindre ailleurs que sur Facebook et à des gens choisis qui lui sont proches.

Amélia : Si j'ai eu une mauvaise journée, quelque chose qui s'est mal passé au travail, je ne vais pas écrire comme « Ah, terrible day at the job. Blablabla, I hate this. » ou « Ah, je suis fâchée avec une personne ». Je ne vais jamais faire ça parce que... First of all, no one cares. Pis deuxièmement, ce n'est pas à eux de savoir si ma journée ne s'est pas très bien passée.

Maripier : Qui peut savoir, dans le fond?

Amélia : Mes amis sur Facebook. Je le rends privé, mais you never know. J'sais pas. Je n'aime pas ça chialer sur Facebook. C'est joyeux sur Facebook, donc je n'aime pas vraiment ça chialer sur Facebook. Si je vais chialer, je vais chialer moi-même toute seule ou à ma sœur, à mon chum ou à mes amis, mais je ne vais pas chialer sur Facebook.

La situation se répète aussi pour Sophie qui me dit sensiblement la même chose qu'Amélia : « Mais s'parce que j'ai juste pas comme le goût d'chialer là-d'sus, généralement. Auprès de tout le monde, mettons ».

Le public est donc quelque chose d'important pour les jeunes adultes. Ils ne veulent pas se plaindre devant tout le monde. Alors, comment les jeunes adultes choisissent-ils le public devant lequel ils se plaignent? Pour Sophie, il faut que ce soit des personnes qui connaissent son histoire et la situation qui est à la source de ses lamentations. C'est pourquoi elle préfère se plaindre à son entourage proche, qui est au courant de beaucoup de choses sur elle comme sa meilleure amie, par exemple, « qui sait tout ». Il en va de même pour Valérie qui ne veut pas exposer ses problèmes sur Facebook et qui préfère discuter de ceux-ci avec ses amis grâce à un moyen externe à Facebook. J'ai fait l'exercice avec Amélia d'imaginer Facebook si elle n'avait que des personnes qu'elle juge proches comme amis Facebook. Cela, afin de voir si cela changerait sa manière d'utiliser cette plateforme quant aux publications négatives :

Maripier : Donc si tu avais un Facebook avec seulement les personnes que tu juges proches, tu pourrais te permettre de dire que t'as pas eu une bonne journée?

Amélia : Ouais, si J'avais juste 5 amis sur Facebook. Ouais, si j'avais juste mes 5 amis les plus proches sur Facebook, ça serait juste n'importe quoi. Ça serait juste n'importe quoi. (Rires).

L'envie de projeter une image de soi positive cible donc les personnes qui sont moins proches des jeunes adultes. Toutefois, puisque beaucoup d'amis Facebook ne font pas partie du cercle de personnes les plus proches des usagers de Facebook, il semble naturel chez les répondants de privilégier la diffusion d'une image de soi positive.

De la même manière que pour les plaintes, les disputes n'ont pas leur place sur Facebook qui est plutôt perçu comme un espace positif et empreint de légèreté. Pour éviter de provoquer celles-ci, les jeunes adultes disent faire attention lorsqu'ils exposent leur opinion sur Facebook. La plupart des participants disent même éviter de donner leur opinion sur leur propre mur.

[...] Mes statuts, j'en mets pas tant. Je mets juste des photos ou des choses que le monde puisse like. Des bonnes nouvelles. Je ne mets pas vraiment ce que je pense ou comme mes opinions parce que je sais qu'il y a du monde qui ont des opinions différentes. Je ne veux pas des chicanes sur mon statut.
(Audrey)

Audrey m'a nommé notamment la divulgation d'opinions politiques comme une chose qu'elle évite de faire, même si elle succombe parfois à la tentation. Elle m'a parlé des élections présidentielles de 2011 qui se jouaient particulièrement entre Nicolas Sarkozy et François Hollande. Voyant que la campagne était très médiatisée et se déroulait aussi beaucoup sur les réseaux sociaux, elle a voulu y participer et tenter d'éveiller les esprits avec ses positions. Elle dit toutefois que d'avoir affiché son opinion sur Facebook n'a servi à rien puisque les gens étaient trop têtus et argumentaient sans vraiment tenir compte de l'opinion des autres. Valérie aussi m'a dit qu'elle évitait d'exposer ses opinions politiques sur Facebook. Elle m'a donné l'exemple de la grève étudiante se déroulant au Québec en 2012.

[...] J'ai pas envie d'faire, comme j'ai pas envie de me lancer dans des discussions politiques sur Facebook Fak je ferai pas, comme du temps de la grève étudiante... Moi, j'me lançais pas là-dedans. Juste parce que un, j'trouvais que j'avais pas assez... J'trouvais que j'étais pas assez informée pour faire

une opinion vraiment réellement formulée parce que comme j'te dis, j'essaye de mettre sur Facebook des trucs que moi j'trouve qui en valent la peine, fak juste un commentaire de même pour brasser d'la marde, ça m'tentait pas. Pis comme j'trouvais que j'étais pas assez informée. J'ai décidé que j'pouvais me retirer. T'sais, même chose pour ce qui est comme élection politique. (Valérie)

C'est donc par manque d'information que Valérie dit ne pas vouloir débattre sur Facebook qu'elle perçoit comme « une plateforme légère de partage entre amis ». Toutefois, Valérie m'a dit ne pas avoir de problème à discuter de sujets politiques et à donner son opinion à l'extérieur de Facebook. La communication en face-à-face est différente de la communication via Facebook. Tout d'abord, en face-à-face, le public est généralement moins large que sur Facebook et le destinataire sait à qui il s'adresse. De plus, la communication en face-à-face est moins limitée que celle sur Facebook qui porte plus à différentes interprétations. C'est ce qui semble bloquer Valérie à transmettre ses opinions politiques sur Facebook:

Ben que j'me préoccupe, t'sais que j'me préoccupe de ce que les autres pensent à un point où est-ce que je me limite dans ce que je partagerais. Mais ça revient aussi peut-être... En tous cas, ça revient à, les gens avec qui je vais vraiment me tenir, avec qui je vais discuter, j'aurais pas peur de faire cette conversation-là, nécessairement. Je pense que tu peux beaucoup mieux t'expliquer aussi verbalement que sur un commentaire. T'sais t'as pas d'intonation, t'as pas de body language, t'as pas de ponctuation, t'sais de rien, t'as une virgule pis un point, là. Fak... l'interprétation j'pense se fait mieux en personne. C'est plus facile d'échanger pis, j'sais pas, on dirait qu'il y a un début pis une fin. Avec Facebook, on dirait que c'est comme tout l'temps ouvert pis, super ouvert à l'interprétation... Pis t'sais, je le voyais aussi sur des discussions qui étaient parties. Y'en a qui finissent par s'obstiner pis c'est comme un après l'autre. T'as comme vingt commentaires plus loin pis sont pas rendus plus loin. (Valérie)

Jusqu'à présent, il a été question de ce qui ne doit pas être dit pour conserver une image positive sur Facebook. Cependant, il n'y a pas que ce qui est dit qui est surveillé par les jeunes adultes, mais aussi l'image corporelle, l'apparence physique, qu'ils présentent. Pour certains, comme Valérie, l'apparence physique est ce qui compte le plus, sur les photos, avant même le contexte de la photo :

[...] Je juge vraiment assez crûment ma propre apparence physique. Mais ça, c'est des problèmes entre moi pis ma tête, là. Mais oui, j'pense que en fait que c'est quasiment ça qui passe en premier dans les photos... de quoi j'ai l'air comme physiquement. Après ça, qu'est-ce que j'suis en train de faire. [...]. (Valérie)

Plusieurs répondants ont discuté de l'importance de l'apparence physique, sur Facebook. Lorsque j'ai abordé la mode des « selfies »³¹ avec Amélia, elle m'a dit qu'elle n'en prenait pas parce que la préparation à la photo de type « selfie » était trop laborieuse. Pour elle, il n'est pas question qu'une « selfie » soit laide. Une belle « selfie » commence avec un maquillage réussi qui peut prendre jusqu'à une heure, selon Amélia. À cela, il faut ajouter une jolie pose, une luminosité convenable et un filtre de photo. Il n'y a pas que sur les « selfies » qu'Amélia veut être jolie, elle est consciente de l'image physique qu'elle projette et proscrit les photos où elle semble grosse. Par exemple, elle a déjà demandé à une amie de ne pas mettre une photo d'elle où elle avait un double menton. Amélia m'a expliqué ce qui l'amenait à ne pas vouloir de photos qui la montrait ainsi :

Amélia : Des fois, je n'aime pas la façon que ma face a l'air. Des fois, je suis comme self-conscious... de mon corps. Y'a des photos que si je la regarde pis elle ne me rend pas très heureuse fak peux-tu l'enlever ou au pire, untag me.

Maripier : Qu'est-ce que tu penses que les gens pourraient penser s'ils voyaient une photo comme ça de toi?

Amélia : Je pense qu'ils s'en foutent un peu. Peut-être qu'ils vont être comme « Ew, not a good picture for her », mais ça va pas vraiment... c'est plus personnel, c'est plus pour moi. Je pense que le monde peut-être qu'ils vont rire. Mais comme ils vont être comme « Ah... Ha ha... she eats a little bit too much there ». Mais je pense... j'sais pas... Anyways, je m'en fous un peu. C'est juste pour moi. Je m'en fous. Je ne veux juste pas que mon chum le voit. Il va être comme « Eww not a good picture of you! ». Mais à part de lui, je m'en fou. Pis c'est plus pour moi. Eux, ils peuvent rire, I don't care parce que ils me voient. Ils savent que je ne suis pas obèse. C'est plus personnel, c'est plus pour moi.

Pour Audrey, refuser d'afficher une photo qui n'est pas avantageuse pour son physique est quelque chose qui ressemble aux « rules Facebook » qu'évoquait Arthur, plus tôt.

Audrey : [...] Je peux être en maillot, ça ne me dérange pas. T'sais, y'a toujours ces filles qui sont... Alors, je ne dis pas celles qui ont vraiment des beaux corps, ça, ça ne me dérange pas parce que comme t'as un beau corps, tu peux l'afficher pis t'sais c'est ta vie, c'est correct. Mais t'as des filles qui

³¹ « En 2013, ce terme est élu « mot de l'année » dans l'Oxford Dictionary pour désigner les autoportraits réalisés « au bout du bras » par un procédé numérique (téléphone portable, appareil photo...). » (Bédoret, 2014)

ne sont pas très très belles, là. Qui sont pas très très bien foutues, là, qui sont là en maillot de bain en train de faire leurs puttes sur la plage. Moi, je ne pourrais pas faire ça.

Maripier : Tu ne te trouves pas assez bien foutue?

Audrey : Non, ce n'est pas ça, c'est que c'est moche à voir! Je ne me trouve pas bien foutue comme une mannequin fak je ne vais pas mettre des photos de puttes sur Facebook parce que les gens vont rires de moi, mais ce n'est pas la place non plus à se mettre tout nu. [...]

Il est intéressant de faire le parallèle entre le point de vue d'Audrey et les « rules Facebook » d'Arthur puisqu'il semble que, de manière non-officielle et inconsciente, certains types de photographie sont appropriés pour certains types de corps. L'image projetée peut donc s'avérer positive ou négative pour un même type de photo, tout dépendamment du corps de la personne sur la photo. Une personne ayant sensiblement un corps de mannequin peut donc publier une photo sexy de son corps en risquant moins de choquer qu'une personne correspondant moins aux critères de beauté communs, par exemple.

Pratiquement tous les participants qui ont abordé l'apparence physique m'ont dit qu'une photo d'eux jugée laide n'a pas sa place sur leur profil. Par exemple, Sophie m'a dit « C'est juste que j'veux pas que, quand que le monde vienne sur mon profil à moi, qu'ils regardent mes photos ben y voyent cette photo-là ». Toutefois, bien qu'une photo laide d'eux ne doive pas être sur leur profil, elle peut rester sur le profil de la personne l'ayant publiée. Comme le dit Amélia : « [...] Si eux y'aiment la photo, y'a une raison pourquoi ils ont mis la photo. C'est parce qu'ils l'aiment pis ça leur rappelle un bon moment ou un bon souvenir pour eux. Je vais la laisser-là. Au pire, je vais juste me untag ». Ce à quoi ajoute Amélia : « [...] Hope for the best qu'il n'y ait pas trop de monde qui la voit ». Accepter qu'une photo laide reste sur le profil de la personne qui l'a mise est passable, à l'exception de la jugée « trop trop trop trop horrible », pour reprendre l'expression de Sophie, et qu'il vaille mieux demander qu'elle soit complètement retirée de Facebook.

Ce qui a été décrit précédemment comme étant la représentation d'une image négative peut être aussi perçu comme une image positive advenant que l'humour entre en ligne de compte. L'humour est, en effet, un aspect très valorisé par les participants lorsqu'il parle de l'image qu'ils désirent projeter sur Facebook. De manière unanime de la part des participants

rencontrés, ce qui est drôle a sa place sur Facebook. Cela fait en sorte que se plaindre ou publier une photo désavantageuse peut être perçu comme constituant une image positive de soi-même si cela est tourné à la blague. Par exemple, Antoine a publié le statut suivant : « En tk, j’espère qu’un de ces deux employés de chez Motrin a perdu sa job. Le gars qui a *désigné* le couvercle easy to open ou le gars qui a décidé d’appeler ça de même ». Lorsqu’il a publié ce statut, Antoine voulait se plaindre de manière humoristique de la difficulté qu’il a eue à ouvrir le contenant de comprimés de marque Motrin. Il m’a d’ailleurs fait la confidence que le contenant n’était pas aussi difficile à ouvrir qu’il le laissait entendre, mais qu’il aimait l’idée de statut que le contenant de comprimés lui avait inspirée et il a donc décidé de le publier. Ce statut n’était donc pas négatif vis-à-vis l’image d’Antoine. Au contraire, il le sentait positif puisqu’il aimait la blague qu’il faisait. Dans le même ordre d’idées, en ce qui concerne l’apparence physique, à défaut d’avoir l’air beau, il faut être drôle sur les photos. Hubert le dit ainsi :

Maripier : Parce que sur Facebook, tu veux avoir l’air beau, avoir l’air...

Hubert : Avoir l’air beau, que ce soit drôle. Parce que je n’ai pas tout le temps l’air beau. Que ça soit drôle, que ça soit un événement marquant ou un événement que je veux me rappeler. Même, j’peux m’être planté la face à terre, je vais la laisser parce que c’est drôle [...]

Il en va de même pour Amélia qui, à la question de savoir s’il lui arrive que ses amis la prennent en photo à des moments où elle n’est pas arrangée, me répond : « C’est au pire si la photo est pas très belle, mais c’est juste drôle pis c’est comme un moment capturé, I don’t care ».

Ainsi, les jeunes adultes désirent présenter une image positive d’eux-mêmes à leurs amis Facebook en omettant de présenter les aspects négatifs de leur vie hors-ligne et en refusant que des disputes éclatent sur leur mur. La présentation de l’apparence physique doit aussi être faite de manière positive, c’est-à-dire en respectant les « règles Facebook ». L’humour peut toutefois venir transformer une photo ou un statut à prime abord négatif en positif.

3.2.3. Les amis Facebook : jamais nous n'avons eu autant d'amis

Dans l'univers de Facebook, il est commun d'employer le terme « amis » pour parler des personnes qui ont accès au compte d'un usager. Ce ne sont pas les usagers qui en ont décidé ainsi, mais plutôt la plateforme de Facebook qui est conçue de manière à employer des termes relatifs à l'amitié. Facebook parle de « liste d'amis », d' « amis » Facebook, de « retrouver des amis », de « demande d'amitié », etc. Facebook amène donc une certaine redéfinition plus large du terme « amis » que celle employée de manière plus conventionnelle. Un ami Facebook peut être à peu près n'importe qui; un ami réel, un ami d'un ami, un membre de la famille, un ami de cœur, un collègue de travail, un employeur, un professeur, une connaissance, une vieille connaissance, une personne jamais rencontrée physiquement et même une personne peu ou pas du tout appréciée.

Sur Facebook, le nombre d'amis des usagers oscille entre 3 et 5000 (auteurs, 2010 dans Coutant et Stenger, 2010). En ce qui a trait aux huit participants à la recherche, leur nombre d'amis Facebook oscille entre 193 et 1 666 et la moyenne d'amis Facebook est de 600. Toutefois, bien que le nombre d'amis Facebook des usagers puisse sembler impressionnant, ce n'est pas tant celui-ci qui oriente les choix des usagers quant à l'usage et la gestion de Facebook, mais plutôt qui sont les amis par rapport aux usagers. Comme l'a dit Amélia à la section *Projeter une image de soi positive*, relativement à ce qu'elle pourrait se permettre de dire si elle n'avait que des personnes qu'elle considère proches d'elle, sur son compte Facebook : « Si j'avais juste mes cinq amis les plus proches sur Facebook, ça serait juste n'importe quoi »³². N'ayant pas que ses cinq amis les plus proches sur son compte Facebook, mais plutôt une grande variété d'amis Facebook, Amélia opte pour « garder [son compte Facebook] le plus straight »³³.

Amélia : [...] Mais vu que c'est plus comme un réseau social, Facebook. Tsé, il y a du monde avec qui je travaille, du monde un peu plus élevé que moi, comme des anciens boss, des choses de même. Comme les parents à mon chum, je ne veux pas qu'ils voient des choses de même.

Maripier : Ok. Parce que tu penses que...

³² C'est-à-dire qu'Amélia pourrait largement plus se permettre de dire certaines choses.

³³ Ayant un contenu qui peut être présenté à l'ensemble de ses amis Facebook.

Amélia : On ne sait jamais comment ils vont le prendre. Moi, peut-être que je vais mettre une photo que je trouve drôle, mais qui peut être perçu comme inappropriée. Peut-être que le monde vont le voir comme eww, non. Moi, peut-être que je vais le voir d'une façon mais peut-être que d'autres personnes vont le voir d'une autre façon. Donc j'essaie de juste garder ça le plus comme straight.

La situation est similaire pour Hubert :

Hubert : [...] Il y a des choses que je ne partage pas sur mon mur. Mais, admettons mes bons amis, je n'ai pas vraiment de secret pour mes bons amis. Tsé comme, mon meilleur ami, des choses comme ça.

Maripier : Tu as combien de bons amis?

Hubert : Ben j'ai deux meilleurs amis que je connais depuis que j'ai 7 ans. Bons amis qui savent pratiquement toute pis que je vois comme aux semaines, j'en ai peut-être cinq. Sinon, des amis quand même assez réguliers, j'en ai une vingtaine là que t'sais mon réseau que je vois régulièrement, une vingtaine.

Le nombre d'amis Facebook dépassant celui des amis les plus proches, les usagers de Facebook choisissent alors de faire une utilisation plus uniforme de Facebook, allant de pair avec la diversité de leurs amis Facebook. La majorité des participants affirment qu'ils pourraient aisément supprimer un très grand nombre de leurs amis Facebook qui ne font « qu'incrémenter leur compteur d'amis », pour reprendre des termes employés par Carl :

Ça a d'l'air que j'ai 193 amis. Y'a combien de personnes là-dedans que c'est vraiment mon ami. Je pourrais faire le tri devant toi. Je ferais comme ok, 80 de ces personnes-là je pourrais les deleter pis ça change absolument rien. Parce que je ne les vois pas, je m'en fous. Ils ne me parlent pas, je ne leur parle pas. Pis ils n'écrivent rien sur mon wall pis de toute façon, même s'ils écrivent des affaires sur mon wall, je ne vais même pas le checker. Fak... (**Carl**)

Pourquoi les utilisateurs de Facebook ne suppriment-ils pas ces amis figurants, dans ce cas? Tout d'abord, parce qu'il n'est pas si simple de supprimer des amis de Facebook, comme il en sera question dans la section *Gérer les paramètres de Facebook n'est pas si simple*. Ensuite, parce que, comme le dit Amélia, certains pensent que: « You need to keep them in your circle parce que tu ne sais jamais si tu vas avoir besoin d'eux ou quelque chose ». Il est d'ailleurs intéressant de constater que les jeunes adultes ont parmi leurs amis Facebook des personnes

qu'ils n'apprécient pas et qu'ils n'ont pas intérêt à les retirer de leur liste d'amis pour diverses raisons dont celle du « cercle », évoquée par Amélia. C'est le cas d'Audrey qui, comme Amélia, conserve des amis Facebook « au cas où » :

Audrey : Ben y'a des gens que je déteste sur Facebook, mais je les garde sur Facebook parce qu'il faut les garder. Ben pas qu'il faut les garder, mais ils font partie de tes contacts maintenant donc tu les gardes au cas où que.

Maripier : Est-ce que c'est mutuel? Eux aussi te détestent?

Audrey : Oui, c'est pas mal mutuel.

Maripier : Et vous vous gardez.

Audrey : Oui, oui, c'est souvent mutuel. Oui, parce que ça fait moins awkward. Par exemple, en Biomed, on était vraiment une grosse gang. On était comme genre 30 et quelques pis c'est sûr qu'il y avait des gens qui se détestaient. Mais t'sais si jamais on fait des retrouvailles, on est capable de rester hum... comment on dit ça... Humains et non animaux parce que ça peut aussi tourner à... mais on essaie de rester civique... civique...

Contrairement à Audrey, Hubert ne veut pas les personnes qu'il déteste sur son compte Facebook. De plus, il serait probablement étonné d'apprendre que certains utilisateurs ont des gens qui se détestent sur Facebook puisque cela semble relativement inconcevable en ce qui le concerne : « C'est sûr que je ne les accepterais pas. De toute façon, c'est gens-là ne feront pas une demande d'amitié ». Toutefois, bien qu'il n'accepte pas les gens qu'il déteste en tant qu'amis Facebook, Hubert accepte les gens qui l'énerve ou, plutôt, qu'il trouve « gossant » pour reprendre le terme qu'il emploie :

Maripier : Est-ce qu'il y a des gens dans la vraie vie que supposons quelqu'un que t'aimes pas, je ne sais pas si y'a des gens avec qui tu t'entends plus ou moins bien. Est-ce que tu les aurais sur Facebook? As-tu des gens que tu n'aimes pas sur ton Facebook?

Hubert : Oui, des gens que j'aime plus ou moins. Comme que je trouverais ça un peu rude de ne pas les accepter. Comme admettons des anciens du secondaire qui viennent m'ajouter. J'suis comme on ne s'est jamais parlé pis je ne t'aimais pas. Mais je l'ajoute quand même parce que je me dis... T'sais si jamais... j'sais pas.... c'est plus par politesse. Des gens comme en sexo que j'apprécie plus ou moins ou qui me gossent un peu. Mais pas que je déteste ou que genre on s'est chicané, mais qui me gossent un

peu, mais je vais les accepter quand même. T'sais, ça ne me dérange pas de les avoir sur Facebook. Tsé je n'irai pas leur parler pis j'irai pas poster pis j'irai pas commenter leurs affaires. C'est juste comme bon, j'ai dit oui à tant de monde.

C'est donc par politesse qu'Hubert accepte les gens qui l'énervent dans sa liste d'amis Facebook. Comme il le dit : « J'ai dit oui à tant de monde » alors, il pourrait être impoli de refuser l'accès à quelqu'un. Cela, d'autant plus que plusieurs des participants ont affirmé avoir des amis qui leur sont inconnus, dans leur liste d'amis Facebook. Pour Amélia, ajouter des inconnus dans sa liste d'amis Facebook remonte à une autre époque où elle portait moins attention à qui elle acceptait comme amis : « Quand j'étais vraiment plus jeune, j'*addais* vraiment comme pas mal n'importe qui ». Plusieurs de ces personnes font d'ailleurs encore partie de sa liste d'amis. Quant à Antoine, il se permet parfois d'accepter certaines personnes qui lui sont inconnues, sous un critère bien précis : « Ben si la fille est jolie, ça vaut-tu la peine de l'ajouter »³⁴.

Puisqu'un très grand nombre de personnes ont donc le droit d'accéder au titre d'amis Facebook et, par conséquent, au contenu du compte Facebook d'un usager, il est aussi intéressant de se questionner par rapport à ceux qui n'y ont pas droit. Même si les jeunes adultes acceptent parfois certaines personnes qui leur sont inconnues dans leur liste d'amis Facebook, c'est pourtant généralement ce type de personnes qu'ils essaient de proscrire de leur compte :

Maripier : [...] Comment tu décides ah ok, cette personne-là je ne l'accepte pas. Pourquoi tu ne veux pas l'accepter?

Carl : Parce que je ne la connais pas. Je ne la connais pas, je ne lui ai pas parlé pis pourquoi tu voudrais être mon ami, anyways. Mon ami, façon de parler. C'est pas un ami. Si on est un ami pour vrai, yo, ça me dérange pas de te rajouter. Je m'en fous complètement. Mais si on ne se connaît pas, pourquoi tu me rajouterais? Je ne vois pas l'intérêt. [...]

Les inconnus se font donc souvent refuser leur demande d'amitié par manque d'intérêt, mis à part certaines exceptions comme celle mentionnée par Antoine, par exemple, qui peut accepter une fille qui lui est inconnue, advenant qu'elle lui plaise. Une autre exception serait

³⁴ Si la fille est jolie, l'ajouter comme amie Facebook vaut peut-être la peine.

l'éventualité de rencontrer cette personne inconnue, comme le suggère Hubert :

Hubert : Si je n'ai pas rencontré la personne en vrai, c'est ben ben ben rare que je vais t'accepter à moins qu'on ait des amis communs pis que je sais t'es qui. C'est peut-être arrivé... sur 494 amis... peut-être 3. C'est ça, pis que j'ai éventuellement rencontré. Sinon quelqu'un que je n'ai jamais rencontré pis que je ne rencontrerai pas, non, je n'accepte pas. Ça m'est arrivé cette semaine, justement. La cousine de Vincent qui m'a ajouté, faite une demande pis j'ai pas accepté.

Maripier : Même si Vincent est ton bon ami?

Hubert : Oui. Je ne la connais pas. (Rires). Pis je ne pense pas que je vais la rencontrer un jour.

Maripier : Pourquoi est-ce que tu penses qu'elle ne devrait pas voir ta vie sur Facebook?

Hubert : Ben oui, c'est ça. Je ne la connais pas. Je ne vois pas pourquoi elle aurait accès à mes choses. Je n'ai pas intérêt à l'avoir comme amie sur Facebook. Je ne peux pas dire que je la trouve antipathique ou sympathique t'sais, je ne la connais pas. Pour moi, Facebook ça ne sert pas nécessairement à ajouter n'importe qui. C'est des amis, un réseau social, professionnel, semi-professionnel... parce que je n'ajouterais pas comme mon directeur de thèse. Ben il y en a qui ajoute des profs d'Université, des choses comme ça. Moi, je ne le ferais pas.³⁵

Comme le disent Carl et Hubert, pour accepter une personne sur Facebook, il faut qu'il y ait un intérêt. Cet intérêt peut être physique, comme pour Antoine, relationnel, professionnel ou, possiblement, intellectuel.

Cela étant, mis à part les inconnus, il y a aussi d'autres personnes qui se font refuser l'accès à la liste d'amis Facebook d'un usager, faute d'intérêt. Par exemple, Sophie a déjà refusé la demande d'amitié de l'ex petite amie de son ex petit ami :

Maripier : Ok. Puis est-ce que y'a des gens dans ce cas-là que, qui te font des demandes et que tu ne veux pas dans tes amis Facebook?

Sophie : Oui. Des fois j'les connais pas. Ou, des fois y'ont juste pas à faire dans mes affaires, admettons euh... j'ai une ex de mon, non, pas vrai. Ouais, dans l'fond une ex de mon ex qui m'a faite une demande. T'sais comme, on est allées à la même école secondaire mais t'es l'ex de mon ex. J'te veux pas. (Rires)

³⁵ Le refus d'avoir les professeurs d'Université parmi les amis Facebook est abordé dans la section Se voir à travers l'autre.

Maripier : Et pourquoi? Pourquoi cette personne-là tu voudrais pas qu'elle voit tes euh... ton Facebook? Ou c'est peut-être même pas ça, c'est peut-être même pas pour montrer, je sais pas.

Sophie : Ben... j'sais pas... (Rires) Parce de un j'la connais pas... Pis, au niveau de la relation qu'on avait ensemble... Ça marche pas. C't'un peu euh... Ya beaucoup d'choses au niveau des relations qu'c'est dur à expliquer...

Sophie ne connaît pas l'ex petite amie de son ex petit ami, mis à part le fait d'avoir étudié à la même école secondaire, et ne veut pas l'accepter parmi ses amis Facebook puisque son statut d'ex la rend mal à l'aise et l'empêche de vouloir être en relation avec elle.

De la même manière que pour le refus de demandes d'amitié, les personnes qui se font supprimer de la liste d'amis Facebook sont généralement celles envers qui l'utilisateur a perdu tout intérêt. Comme le dit Arthur : « Ça n'arrive pas souvent que j'unfriend les gens. La plupart du temps c'est... ben si je le fais à quelqu'un ça va être parce que justement, le lien social est mort ». Il existe deux types de « lien social mort ». L'un est lorsqu'il n'y a plus de lien entre deux personnes et est généralement causé par une trop longue période sans qu'il n'y ait de communications en ligne ou hors ligne. L'autre est lorsqu'un événement négatif se produit entre plusieurs personnes tel un conflit, par exemple. Ce fût le cas d'Hubert, qui a supprimé l'ex petit ami de sa cousine, suite à une rupture difficile avec celle-ci :

Hubert : Ouais. J'ai tu supprimé quelqu'un? Je pense que oui, attends. Ou je l'avais-tu supprimé? C'était sur mon cell? Je sais que ma cousine fréquentait quelqu'un. Ouais, ma cousine fréquentait quelqu'un. T'sais, la cousine que tu vois depuis tantôt. On se voit vraiment souvent. Fak lui m'avait ajouté sur Facebook. Fak on était sur Facebook. Elle a cassé avec. Ça s'est full mal fini. Fak lui je l'ai supprimé. Je pense que c'est la seule personne que j'ai supprimée.

Maripier : Pourquoi tu l'as supprimée?

Hubert : Parce que ça c'était vraiment mal passé pis j'étais comme mal à l'aise qu'il ait encore accès à toutes mes affaires pis à toutes ses affaires pis tsé, ça c'était vraiment mal fini. Fak je l'ai ôté.

Maripier : Pis en lui enlevant accès, tu penses que ça faisait quoi?

Hubert : Ben comme ça il ne pouvait pas venir attaquer moi ou elle ou il ne pouvait pas savoir ce qu'on faisait ou rentrer en lien comme publier sur nos murs ou des choses comme ça.

Parfois, il arrive que supprimer une personne de la liste des amis Facebook ne suffise pas et qu'il faille bloquer cette personne afin qu'elle ne puisse absolument plus retrouver un utilisateur sur Facebook. La plupart des participants affirment cependant ne pas utiliser très souvent la fonction de blocage. Souvent, les personnes étant bloquées « l'ont câlisement mérité », comme le dit Audrey, parce que, la majorité du temps, « unfriend is enough », comme le dit Arthur. Par exemple, Audrey a bloqué son ex petit ami parce que « ça a été vraiment un connard avec moi fak ouais, il méritait d'être bloqué ».

Bloquer une personne ou la supprimer de Facebook peut être la démonstration volontaire du bris d'un lien relationnel, advenant que ce dernier ne soit pas « un lien social [déjà] mort » causé par le temps qui peut faire faner une relation sociale. Comme dans l'exemple précédant, Audrey a rompu le lien avec son ex petit copain en le bloquant. Elle aurait pu le garder comme ami sur Facebook ou simplement le supprimer, mais puisque ce dernier « a été vraiment un connard », « il méritait d'être bloqué ». Supprimer ou bloquer quelqu'un de Facebook peut donc s'avérer une action qui en dit long sur ce que pense un usager par rapport à un autre. Par exemple, Valérie a supprimé de Facebook l'ex petit copain de l'une de ses amies afin de lui montrer son désaccord vis-à-vis un geste qu'il a posé :

Ben parce que là c'est sûr que si lui y sortait pu avec mon amie, moi j'allais pu le voir parce que c'tait notre seul lien en commun. Pis oui, dans l'fond, en faisant ça j'mettais, j'mettais vraiment les choses au clair comme j'ai pas aimé c'que t'as fait pis ben, j'veux pu te parler. (**Valérie**)

Supprimer ou bloquer quelqu'un de Facebook peut s'avérer être libérateur d'un sentiment de désaccord ou de colère envers un personne. Toutefois, réaliser s'être fait supprimer de Facebook peut être très froissant :

Y'a des gens qui sont exxxxxtrêêêmemeeennnt sensibles à ce genre de choses-là. Et après ben tu peux pas rattraper le coup, je veux dire c'est impossible de rattraper le coup. Y'a des gens, vraiment, qui vont le prendre très très très mal. (**Audrey**)

Selon Antoine, il vaut mieux tenter de régler la situation tempétueuse avant de supprimer une personne de Facebook. Pour lui, supprimer une personne de Facebook suite à un différent est l'étape suivant le constat d'une situation irréconciliable :

Je te dirais, même message que... tu te chicanes avec quelqu'un, mettons que tu te chicanes avec quelqu'un. Est-ce que je vais... Mettons que je me chicane vraiment avec, une grosse chicane. Ben si t'as une chicane... tu veux régler le problème un jour, tu le règles. Mais si tu te chicanes pis que tout de suite après, tu l'enlèves de Facebook. Là, ça fait comme voyons ok ok, tu m'enlèves de Facebook genre wtf... Ok, c'est dont ben bébé, ok laisse faire. On dirait que c'est un step de plus. Quand tu enlèves quelqu'un de Facebook, tu as l'air de... c'est comme si ça l'aggrave la situation. C'est con comme ça, mais c'est comme ça que je le vois. (Antoine)

En bref, un ami Facebook n'a donc pas la même définition que celle employée pour parler des amis, de manière plus générale. Les amis Facebook sont issus de milieux différents et se retrouvent tous en même temps sur la même plateforme. L'utilisateur adapte donc l'usage qu'il fait de Facebook à un public très diversifié. Les personnes qui n'ont généralement pas accès au titre d'ami Facebook ou qui se font retirer ce titre sont généralement celles qui sont sans intérêt aux yeux de l'usager. Supprimer quelqu'un peut aussi servir à faire passer un message, mais cette option semble être un dernier recours.

3.2.4. Flirt, relation de couple et cœur brisé : les relations amoureuses et Facebook

Tout comme dans la vie hors-ligne, les histoires de cœur occupent une place importante sur Facebook. Par cela, il n'est pas uniquement question des relations de couple sur Facebook, mais bien aussi de ce qui entoure celles-ci comme la drague et les ruptures. De plus, les termes relations amoureuses et histoires de cœur sont ici utilisées sans faire abstraction qu'il existe des relations et des histoires à caractère purement sexuel.

3.2.4.1. Le flirt

Sur Facebook, à la manière de ce que l'on retrouve dans la vie hors-ligne, le flirt peut prendre plusieurs formes. Par exemple, certains usagers optent pour une technique subtile comme simplement « liker » les photos d'une personne. D'autres sont un peu plus directs et complimentent l'autre personne, généralement sur son apparence physique sous une photo ou en message privé. Il peut aussi y avoir certaines personnes qui vont droit au but en tenant des propos à caractère sexuel ou en manifestant clairement leurs intentions amoureuses. Cela se déroule soit sur le mur ou les photos de la personne convoitée ou soit en messages privés.

Flirter sur Facebook est donc différent de flirter dans la vie hors-ligne. Une différence importante, comme le dit Carl, est l'interaction via un médium versus celle en face-à-face :

[...] Mais sur Facebook, y'a plein de personnes qui sont comme ça aussi. Quand elles arrivent pour texter quelqu'un, t'sais étant donné qu'ils ne sont pas en face avec la personne, elles vont être justement plus capables d'écrire n'importe quoi pis elles vont être capables de plus livrer ce qu'ils pensent, des choses comme ça. Mais en personnes, elles ne seront jamais capables. **(Carl)**

Carl dit toutefois que, pour lui, interagir sur Facebook ou en face-à-face ne change rien puisqu'il n'est pas une personne timide, mais que cela aurait fait une grande différence à un moment de sa vie où il était plus gêné socialement. Facebook permet donc une plus grande aisance quant à la divulgation des pensées des usagers envers ceux qui leur plaisent. Cela ne plaît toutefois pas à toutes les personnes qui reçoivent des messages de drague. C'est le cas d'Amélia qui recevait des commentaires à caractères sexuels sous ses photos :

[...] Je sais qu'il était inoffensif, c'est juste que s'il m'avait vu en personne, il ne m'aurait jamais dit des affaires de même. C'est juste vu qu'il était derrière un ordinateur. Il y a du monde qui se sentent juste tellement plus brave derrière un ordinateur, ils pensent qu'ils peuvent dire tout. Mais en face, il n'aurait jamais dit des affaires qu'il a dit. Je sais que c'était, à la base c'était genre inoffensif, mais c'est juste vraiment gossant. **(Amélia)**

La drague peut donc déranger sur Facebook, surtout si elle est se fait au regard des amis Facebook. Sophie, qui est mannequin à ses heures, est habituée de recevoir des compliments quant à son physique. Cependant, elle a déjà eu à mettre les choses au clair avec un prétendant, lorsque celui-ci est devenu trop « intense » et a préféré supprimer les publications de celui-ci :

Oui, c'est vrai, j'en ai déjà supprimé une, ah c't'un garçon que... Y'allait dans mon école secondaire mais que je connaissais pas, qui m'a écrit comme quoi que j'étais une super belle fille, que j'avais l'air gentille, intelligente et tout, qu'y'aimerait ça me connaître, pis t'sais qui commentait vraiment beaucoup que j'étais belle pis toute, sexy, pis que, t'sais y'aimerait ça me connaître pis que j'pourrais devenir sa femme, toute t'sais... y'était intense là. Fak j'ai comme juste supprimé la conversation, la publication, pis j't'allée écrire un message privé comme quoi que t'sais j'étais pas intéressée, mais... toute ça. **(Sophie)**

Il y a aussi le cas des personnes qui s'essaient à draguer des inconnus sur Facebook. Lorsqu'Audrey reçoit un message de drague d'un inconnu, elle ne prend pas la peine d'y répondre, surtout lorsqu'il semble y avoir un grand écart intellectuel entre elle et le destinataire. Voici un exemple de ce type de message qu'Audrey a reçu :

Maripier : X : « Salut Audrey c'est un réel plaisir que je désire correspondre avec vous. Je suis arrivé à extraire votre profil parmi tant d'autres. Je me nomme X, je suis de nationalité Ivoirienne venant du pays du footballeur Dider Tropa. J'ai trente ans et je vous écris ce message dans le seul but de correspondre avec vous. Mon adresse privé Yahoo, email ***. Amicalement!!!! » avec plein de points d'exclamation.

Audrey : Alors, tu lis ça et bon, j'explose de rire parce que je trouve ça absurde comme visiblement, on n'a clairement pas le même niveau intellectuel. Je veux dire qu'on se mette d'accord. Je ne veux pas dire que je suis intellectuelle, loin de là. Mais je dis juste que là, vraiment, c'est difficile d'aller plus bas, là. Plus bas c'est tu ne sais pas écrire, point. Comme (Rires) je veux dire, il y a des gens qui tombent dans ces pièges-là, hein. Après, voilà je suis un peu plus peut-être alerte, je ne sais pas, mais moi je rigole à ces choses-là pis je passe à autre chose.

Le message de X aura donc eu sur Audrey l'effet inverse que celui escompté.

Il n'y a pas que l'aisance de dire plus qui diffère entre l'interaction en face-à-face et Facebook, mais aussi le contenu des discussions. Antoine flirt avec une jeune fille depuis quelques temps en s'échangeant des messages privés qui sont souvent à connotation sexuelle. Il dit cependant qu'une telle conversation ne pourrait pas exactement avoir lieu en face-à-face :

Maripier : Est-ce que cette conversation-là, tu aurais été...game, si on peut dire, de l'avoir en face-à-face ou par téléphone? Ces petits piquages-là, un peu sexuels, tout ça.

Antoine : Je pense pas que ça l'aurait pas été une cause. Ça aurait pu embarquer dans... Comment je pourrais dire ça... Ça n'aurait jamais débuté une conversation en face-à-face. Mais le sujet aurait pu venir sur ça. Mais ce niaisage-là, c'est un niaisage de comme tu fais d'autres choses en même temps. Tu envoies des flèches pis toute. Je ne pense pas que tu peux construire une conversation sur ça. Parce que t'sais là, ce genre de conversation-là, soit ça finit que tu finis dans un lit ou soit ça finit t'es comme bon ben on passe à une autre sujet.

Ce type de drague perpétuel, mais non continu, peut se faire via Facebook, messagerie texte, Snapchat³⁶, etc. À tout moment de la journée, peu importe ce que l'utilisateur est en train de faire, il peut recevoir un message de drague ou en écrire un.

Lorsqu'une drague réciproque se déroule via Facebook ou à l'extérieur de ce réseau social numérique, il ne faut pas que le nom de la personne avec qui cela se fait soit explicitement mentionné sur Facebook, aux yeux de tous les amis Facebook. Pour les répondants, la relation de flirt n'est pas une relation digne de mention auprès de tous, surtout compte tenu de ce qu'elle peut compromettre. De part et d'autre, la relation de flirt n'en est pas une qui se veut nécessairement exclusive. De ce fait, les usagers préfèrent être discrets à ce sujet pour ne pas s'attirer d'ennuis. C'est le cas d'Arthur :

Comme là, genre, je suis en relation avec cette fille-là, mais genre t'sais elle a un chum. Fak clairement pas je vais mettre in a relationship avec cette fille-là genre, tu comprends. Y'a des trucs que tu ne fais pas parce que c'est comme secret ou genre tu veux pas nécessairement le mettre sur Facebook ou tu ne veux pas que les gens le voient. (**Arthur**)

Arthur n'apprécierait pas non plus de la part de ses amis qu'ils dénoncent sa relation avec une fille en écrivant « Tu fourres avec » sur son compte Facebook.

3.2.4.2. Les relations de couple

Les relations de couple ont un impact sur l'utilisation de Facebook par ses usagers, sans que celui-ci ne se reflète nécessairement de manière visible et concrète. Parallèlement à la section précédente, afficher sa relation de couple sur Facebook vient parfois freiner les flirteurs.

Je pense que quand les gars voient que tu as un chum, ils essaient de commenter le moins possible sur les photos parce qu'ils savent jamais comment le gars va réagir. Moi, mon chum n'est pas jaloux du tout, il trouve ça drôle, mais ça les gars ne savent jamais. Donc quand les gars voient que la fille n'a pas de chum, ils se laissent un peu plus aller. Il y a plus de gars qui commentent sur les photos. Moi, je m'en fous. I couldn't care less, mais je sais que c'est comme ça que les gars pensent. (**Amélia**)

³⁶ Snapchat est une application mobile permettant le partage de photos et de vidéos. La visualisation de ceux-ci, par le destinataire, est d'une durée limitée préétablie par le destinataire. Il devient impossible de voir les photos ou les vidéos une fois le temps écoulé, à moins que le destinataire ait fait une capture d'écran durant la visualisation. Cela lui permettra ainsi d'avoir accès aux photos et aux vidéos même une fois le temps écoulé, chose qui va à l'encontre de l'idée première de l'application.

Lorsque les usagers de Facebook sont en couple, il arrive qu'ils autorisent l'accès à leur compte Facebook³⁷ à leur partenaire. C'est le cas d'Arthur et de Carl. L'ex copine d'Arthur pouvait aller sur son compte Facebook sans que cela ne le dérange puisque, comme il le dit : « J'ai pas trop de vie cachée. Ça ne me dérange pas trop là, je n'ai pas tous mes secrets sur Facebook ». Il en va de même pour Carl qui serait prêt à donner son mot de passe à sa copine et à la laisser gérer son compte Facebook pour lui en plus de la laisser lire tout ce qu'il y a à lire sur son compte, incluant ses messages privés.

Sans que tous les participants ne soient d'accord de laisser entièrement la gestion de leur compte Facebook à leur partenaire de vie, comme c'est le cas pour Carl, leur utilisation de Facebook est souvent teintée par l'influence que leur relation de couple a sur eux. Par exemple, Amélia ne met que des photos de profil où elle apparaît avec son copain :

Je ne change pas souvent ma *profile picture*, mais les photos que je mets, depuis que je suis avec mon chum, je mets juste des photos de moi et lui comme profil picture. Pis vu qu'on n'a pas souvent de photo ensemble, je ne la change pas souvent. Donc dès que j'ai une photo avec lui qui est quand même belle, je suis comme ok cool. (Amélia)

Il s'agit là d'un accord tacite entre Amélia et son copain, reflétant l'état de leur relation :

Amélia : Un petit deal qu'on a fait. C'est comme un *unspoken deal*. Une fois, j'ai essayé de mettre un photo juste de moi toute seule pis il me texte comme « Pourquoi t'as juste mis une photo de toi? *Is everything ok?* » Je suis comme *oh my god* ok, j'vais remettre l'autre photo.

[...]

Maripier : Fak si votre relation va mal pis que tu mets une photo de toi, ça montre que ça va mal, là?

Amélia : Ça montre que je suis fâchée. Donc il est comme « Ok, oh *shit*, qu'est-ce que j'ai fait? ».

Maripier : Est-ce que c'est déjà arrivé?

³⁷ Compte Facebook est ici entendu comme la page personnelle de l'utilisateur que seule une personne connaissant le mot de passe peut accéder.

Amélia : Une fois, mais je l'ai fait juste pour le faire chier. Il était comme « Oh my god, pourquoi t'as fait ça. » J'étais comme « Ok, je vais la remettre, calme-toi ». « Don't do it again, ok? » Ouais, on a comme un deal. Si je mets une photo de moi seule, c'est que je suis fâchée ou que ça va pas bien. Tout va bien, j'ai juste fait ça une fois. C'est tout. Si tu regardes, c'est juste des photos de nous.

3.2.4.3. Les ruptures

Une rupture amoureuse peut être consensuelle, libératrice, non-désirée, etc., mais elle est généralement une étape relativement difficile à traverser, peu importe la forme qu'elle prend. Facebook occupe une certaine place dans la relation de couple et, lorsque ce dernier se sépare, Facebook donne bien souvent du fil à retordre aux nouveaux ex conjoints. Arthur et Carl³⁸ affichaient tous deux leur *relationship statut* sur leur profil Facebook. Il y était donc écrit : « *In a relationship with* (nom de la personne) ». Lorsqu'ils sont devenus célibataires, ils n'ont pas apprécié l'étape du changement de statut relationnel sur Facebook. Dans le cas d'Arthur, il n'a jamais changé son *relationship statut*, même si son ex copine l'a fait. Sur Facebook, Arthur est donc toujours *in a relationship* sans que le nom de son ex copine ne soit écrit. Il a toutefois caché la visibilité de celui-ci auprès de ses amis Facebook. Il a agi ainsi « Au cas où ça fasse une notification quand même. Arthur Julien est single... ah fuck ». Lorsqu'ils se sont laissés, l'ex copine d'Arthur avait aussi mis son *relationship statut* invisible car, d'un commun accord, ils avaient décidé de ne pas vouloir faire réagir leurs amis Facebook :

Arthur : Ouais ben c'était d'un commun accord. On a décidé de pas faire de marde. De pas comme... On broke up pis plein de monde like et commente ou genre plein de trucs, là. Genre quelqu'un went single. C'est un peu comme... ça faisait 1 an qu'on était ensemble et tout. Là je suis comme... caché...

Maripier : Fak t'as pas le goût d'avoir tous les...

Arthur : Non, c'est ça. Le monde qui doivent le savoir sont au courant, là. Tous mes bons amis le savent déjà. Tout le monde genre... T'sais close friends, you know. Pis people who are not close friend n'ont pas besoin de le savoir. Ils vont le réaliser. « Ah, il n'est plus avec ». Ça se perd comme ça.

Maripier : Mais tu ne veux pas qu'ils le sachent, en fait.

³⁸ Il est ici question de la relation amoureuse qu'entretenait Carl avant sa relation actuelle.

Arthur : Ouais, je ne voulais pas créer d'événement, en fait. Je ne voulais pas que ça fasse un évènement. Genre une notification. Je ne veux pas que les gens, genre, le réalisent tous en même temps.

Maripier : Ok. Tout simplement parce que tu ne veux pas...

Arthur : Parce que c'était triste, genre. On n'était pas dans le mood de genre... ce n'était pas genre let's break up ha ha ha. Non, c'était plus ou moins cool pour les deux. Fak... on était comme... tant mieux si ça passe dans le beurre, genre.

Tout comme Arthur, Carl était triste lorsque son ex-copine et lui ont rompu. Il aurait aussi aimé que leur *relationship statut* ne change pas, du moins pas aussi rapidement que ce qui a été le cas. Lorsque Carl et sa copine se sont laissés, cela a été une question de minutes avant que son ex-copine change son état relationnel sur Facebook. Déjà que Carl était triste de la rupture, il n'a pas compris l'urgence de son ex-copine à l'annoncer sur Facebook, ce qu'il qualifie d' « intense » :

J'ai juste trouvé ça genre comme... intense de sa part qu'à la seconde même, genre, elle fasse comme on est pu ensemble viiiite viiiite Facebook faut qu'il le sache, faut que tout le monde le sache. Je suis comme wow ok, t'as vraiment besoin, ça te tentait vraiment qu'on soit plus ensemble à ce point-là, genre. J'sais pas. Peut-être pas nécessairement de même, mais je trouvais ça intense de sa part, là. Mais à part de ça, je m'en fous un peu. Les personnes peuvent venir me parler, ça me dérange pas. Je suis une personne quand même assez sociable, là, je vais leur parler ça ne me dérangera pas. Je vais m'expliquer. Tu veux savoir de quoi? Pas de problème, je vais te parler pis je vais tout t'expliquer. (**Carl**)

Différemment d'Arthur, ce n'est pas la réaction des gens qui embêtait Carl. Comme il le dit, il n'a pas de problème à ce que les gens l'apprennent tous en même temps via Facebook. Ce qui l'a dérangé était plus la rapidité du geste de son ex-copine. Bien que Carl ait du mal à expliquer pourquoi cela l'a dérangé, il semblerait que ce soit, entre autre, parce qu'il n'a pas eu le temps de digérer sa rupture encore fraîche et qu'il a pris ce changement de statut relationnel sur Facebook comme bloquant l'éventualité de changer d'idée et de revenir ensemble :

Carl : Je ne pourrais pas te dire juste de même. Je ne sais pas pourquoi, mais moi je trouve que c'était un peu vite, là. Parce que en même temps, elle était super triste. Moi aussi j'étais super triste pis tout, mais comme... Ah ok, maintenant il faut que tout le monde le sache tout de suite. Ah, ok. Je sais

pas. À la limite... Parce qu'il y a plusieurs couples qui font comme ok on casse pis finalement ben ils cassent pas nécessairement tout de suite pis tout. Comme ok, t'sais je sais pas...

Maripier : Ah, vous auriez pu revenir ensemble, tu te dis?

Carl : Ben peut-être... je sais pas. Fak peut-être là, je n'ai aucune idée, mais... ça d'l'air que elle c'était vraiment fini pis tout. Ça d'l'air que c'était vraiment fini comme on le voit...

Lorsqu'une relation amoureuse se termine, certains participants préfèrent supprimer, voire bloquer, leur ex-partenaire alors que d'autres décident de les conserver comme ami Facebook. Il s'agit bien souvent de cas par cas. Même si Arthur n'est plus en couple avec son ex-copine, il ne la supprime pas de ses amis et conserve même les photos d'elle et lui dans ses albums :

C'est sûrement la meilleure relation que j'ai eue de ma vie, à date. Mais aussi, je suis très jeune. Fak ouais, je suis content, t'sais comme elle a encore mes photos, c'est cool. À moins que elle, elle me dit « J'aimerais ça que tu les enlèves » pis je comprendrais ça. Je crois que je vais les laisser. Je n'ai pas de raison. Je ne regrette rien. C'était super cool. [...] (**Arthur**)

Arthur ne regrette rien de sa relation avec son ex et est encore en bons termes avec celle-ci. Ce n'est toutefois pas le cas d'Audrey qui a opté pour bloquer son ex-copain en raison d'une mauvaise fin de relation : « Ben ça a vraiment été un connard avec moi fak ouais, il méritait d'être bloqué. » Pour Sophie, ne pas avoir ses ex-copains sur Facebook est une question de respect pour son copain. Sophie n'aimerait pas que son copain actuel ait ses ex-petites amies comme amies Facebook alors, elle supprime ses ex-partenaires :

Mes ex, ça c'est vraiment par rapport à mon chum, par exemple. Parce que moi, je ne trouve pas ça correct qu'il garde ses ex dans ses contacts. Mais ça c'est moi, ma pensée à moi. Je suis un peu... stick là-dessus. Mais euh... Moi je me sens mal de garder cette personne-là dans ma vie quand je sais qu'il dérange mon chum. Donc euh, je vais juste tout simplement la supprimer. Il en a supprimé quelques-unes. Parce que ça me dérangeait vraiment qu'il garde contact avec ces personnes-là. Fak c'est ça. (**Sophie**)

Bien que Sophie n'ait plus ses ex comme amis Facebook, il lui arrive parfois, par curiosité, de jeter un coup d'œil à leurs publications ouvertes au public.

Supprimer un ex partenaire peut aussi être fait pour passer au travers d'une rupture plus facilement. Tout comme le fait Sophie auprès de ses ex copains, il peut être tentant pour un usager de Facebook de continuer de regarder les publications de son ex. Cela peut cependant être sentimentalement douloureux pour lui advenant qu'il ne se soit pas remis de sa rupture. C'est justement pour éviter cela qu'Antoine et une ancienne fréquentation ont mutuellement décidé de se supprimer de Facebook, lorsqu'ils ont conclu que leur relation n'irait pas plus loin :

Antoine : [...] Même que j'ai fréquenté une fille l'an dernier et puis t'sais, c'était... puis finalement ça a fini en queue de poisson. Pis ça a fini que c'était juste mieux qu'on se parle pas pis qu'on décroche vraiment de l'autre parce que c'était une relation qui n'allait pas marcher. Pis là... Mais ce que j'ai fait pour pas être tenté de la texter, j'ai dit «On va se supprimer de nos cells ». Elle a dit « Ok ». Pis j'ai dit « Je pense que je vais te supprimer de Facebook aussi parce que je ne veux plus avoir tes feeds d'actualité ou je vais être trop porté à aller voir ta page ». Pour me dédroguer de cette personne-là puis pour passer à autre chose, d'un accord, on s'est enlevé de Facebook. Et le jour où on est allé prendre un café ensemble, deux mois après, c'était passé. Pis là elle m'a envoyé une demande d'ami pis là je l'ai accepté.

Maripier : Pis là, t'étais plus drogué?

Antoine : Non, je n'étais plus drogué. Ben, un peu. Le cœur c'est tellement plus fort que la tête. Fak bref, y'a comme un lien de comme rupture qui peut se faire si tu coupes quelqu'un de Facebook.

En somme, les histoires de cœurs sont importantes sur Facebook et amènent les utilisateurs à poser certaines actions relativement à leur utilisation de Facebook. La drague ne se déroule pas de la même manière sur Facebook qu'en face-à-face puisque l'écran séparant les deux individus efface une grande part de gêne. Cependant, cette dernière peut être dérangeante, surtout si elle est faite sous l'œil des amis Facebook. Lorsque les usagers sont en couple, il arrive que leurs publications soient influencées par leur partenaire. Lorsqu'un couple vit une rupture sur Facebook, les deux personnes concernées doivent faire face aux réactions, pas toujours désirées, de leurs amis Facebook ou essayer de leur cacher la nouvelle.

3.2.5. *Avoir plusieurs rôles sur une même plateforme : la famille n'a souvent pas sa place*

Dans la vie hors-ligne d'un jeune adulte, celui-ci peut parfois être un collègue de travail, un ami, un membre de la famille, un étudiant, etc. Toutefois, sur Facebook, il est très difficile de séparer les rôles étant donné la grande diversité d'amis Facebook que peut avoir un usager. De tous les rôles possibles, celui de l'« enfant » est ressorti très souvent lors des entrevues auprès des participants. Pour ces derniers, sur Facebook, la famille occupe bien souvent une place dérangeante. Par famille, il est ici entendu, de manière quasi-exhaustive, surtout les parents, les oncles, les tantes, les parrains, les marraines, les anciennes gardiennes, les grands-parents et les beaux-parents. Les frères, sœurs, cousins, cousines, demi-frères et demi-sœurs ne semblent toutefois pas poser problème. Les jeunes adultes ont un malaise vis-à-vis l'utilisation de Facebook de ceux qui ont une certaine autorité sur eux. Comme le dit Arthur : « Sur Facebook, genre, y'a pas nécessairement place à la famille. »

L'image que les jeunes adultes veulent projeter envers leur famille est différente de celle qu'ils projettent à leurs amis. Lorsque le sujet de la beuverie a été abordé avec Valérie, voilà ce qu'elle a dit :

Eum... surtout mon père pis ma grand-mère, j'voudrais pas qui voient ça. T'sais comme ils savent que je m'amuse pis que t'sais je me prive pas de boire quand j'en ai l'occasion à certaines soirées fak ce n'est pas nécessairement la question, c'est juste que j'essaye de garder quand même un aspect respectable devant eux. Fak en famille, t'sais j'vais jamais me saouler vraiment en famille, comme j'voudrais pas qui voient des photos de moi saoule non plus sur Facebook. Mais, mes amis, ça m'dérange pas pis justement, si eux l'étaient, ça m'dérange pas non plus... (Valérie)

Les jeunes adultes limitent donc plus leur publication en fonction de leur famille. « On veut pas nécessairement tout dire à nos parents pis même chose pour ma grand-mère » disait Valérie. S'il n'y avait que leurs amis qui avaient accès à leur compte Facebook, il en serait peut-être autrement.

En plus de vouloir paraître respectable devant leur famille, pour reprendre le terme de Valérie, les jeunes adultes redoutent les réprimandes de la part de cette dernière. Bien qu'Audrey soit une fumeuse, elle fait très attention à ce qu'il n'y ait pas de photo sur Facebook où on la voit fumer. D'une part, c'est parce qu'elle veut aller en médecine et qu'elle trouve que médecine et

cigarette ne font pas bon ménage et, d'autre part, c'est par peur de la réaction de son père : « Oh, je pense qu'il me tuerait » dit Audrey. Amélia aussi redoute les réprimandes de sa famille. Elle fume parfois la shisha et, bien que sa famille soit au courant, elle ne veut pas mettre de photo d'elle en fumant, de peur que sa photo porte à interprétation et que sa famille mélange une shisha avec un « bong » :

Amélia : [...] Une photo de moi qui fume une shisha ou wtv. Comme non... J'veux pas que le monde... I don't want people to see that. J'sais pas... Juste fumer, j'sais pas. J'ai de la famille qui regarde ça, alors ils vont peut-être penser que c'est un bong et freaker out. Alors, je ne veux pas qu'ils regardent ça.

Maripier : Ok, fak tu ne veux pas que ça porte à interprétation?

Amélia : C'est ça! Surtout que comme je sais que ma famille en Pologne, des fois ils se mettent tous à l'entour d'une table pis ils vont toutes check nos photos pour voir ce qu'il y a de nouveau. Fak là si ils voient ça ils vont être comme « Oh my god! » Pis là genre toute la ville de Pologne qui est une petite ville vont savoir ça. Pis là comme non. Not interested. Je ne veux pas que quelqu'un voit une photo pis là il l'interprète pis là mes parents reçoivent un appel pis là sont comme « Oh my god, what happened ».

Parfois, pour éviter les réprimandes de la part de leur famille, les jeunes adultes vont bloquer l'accès vis-à-vis tout ce qui les concerne à certains membres de leur famille, plutôt que de restreindre leurs publications. Par exemple, Audrey affirme que son père est une personne qui fait extrêmement attention à sa vie privée et que le fait d'avoir déjà publié un statut à propos de son père lui a déjà amené beaucoup de réprimandes. Cela a poussé Audrey à bloquer toutes les personnes en lien avec son père, à l'exception de celui-ci :

Elle, c'est une tante, mais le problème c'est du côté de mon père qui, en gros, ils ont vraiment foutu la merde à un moment donné parce que j'avais mis « Ah, j'ai hâte d'aller voir mon père. » Pis y'en avait parlé avec mon père pis mon père m'avait engueulé. Fak j'ai comme deleté [et bloqué]³⁹ toutes les personnes qui connaissent mon père et qui peuvent reporter parce que je ne veux plus avoir de problème, genre. C'est pas des gens que je veux avoir dans ma vie. Si je les revois une fois ben je leur dirais « check, j'ai pu Facebook ». Ma belle-mère a fait la merde. Elle ne m'a même pas sur Facebook ma belle-mère parce que ça a créé trop de problèmes parce que mon père est extrêmement privé et on ne pouvait même pas écrire que j'allais voir mon père sur Facebook. (**Audrey**)

³⁹ Lorsqu'Audrey m'a raconté cela, nous parcourions la section des personnes bloquées de son compte Facebook.

Sophie vit une situation très semblable à celle d'Audrey avec sa belle-mère et lui a bloqué l'accès à tout ce qui la concerne, sur Facebook :

[...] Puis j'ai vraiment pas envie qu'elle [sa belle-mère] voit mes choses parce que pour elle, j'ai une jupe qui arrive aux genoux pis pour elle c'est trop court. Donc, c'est ça, même en ce moment, je serais habillée vraiment trop vulgaire. Donc j'ai pas envie qu'elle voit toutes mes photos, tout ce que je fais. « Ah ta fille c'est une dévergondée, blablabla » pis qu'elle chiale à mon père. Parce qu'après ça, c'est mon père... elle exagère toute, en plus. Après ça, mon père viendrait sur mon cas. Donc, j'ai pas envie. [...] **(Sophie)**

De plus, tout comme Audrey, Sophie n'avoue pas à sa belle-mère qu'elle l'a bloquée et doit inventer une raison pour justifier le fait qu'elles ne sont pas des amies Facebook :

Parce que je suis très hypocrite envers elle parce que je sais que mon père l'aime beaucoup pis que eux ça va bien pis que mon père est heureux là-dedans. Pis moi, je veux le bonheur de mon père parce que je suis très proche de mon père malgré elle. Donc, quand elle est venue chez moi... Elle en parle souvent : « T'as pas Facebook, tatata, je t'ai pas trouvée ». Je sais qu'elle me cherche, là. Fak je lui dis « Ah, c'est bizarre, j'ai Facebook pis tout ça ». Je fais semblant de rien, j'y dis : « Mais j'ai mis mes paramètres comme quoi que tout est confidentiel pis tout ça fak c'est dur de me trouver pis tout. Faudrait que ce soit moi qui t'ajoute. » Pis là, je lui ai dit que moi je ne l'avais pas trouvée pis là, elle dit : « Moi aussi mes affaires sont confidentielles ». Fak c'est ça. Fak elle ne sait pas que je l'ai bloquée. **(Sophie)**

Ce n'est toutefois pas tous les participants qui ont bloqué des membres de leur famille afin d'éviter les reproches. Certains, comme Antoine, ne connaissaient d'ailleurs pas l'option de blocage. Antoine laisse généralement son père exposer son opinion à l'égard de ses publications. Il l'a toutefois déjà confronté à cet effet :

[...] Y'a un moment où j'ai dit : « Regarde p'pa, ta job de père, c'est de me le dire pis tu me le dis. La décision finale revient à moi. » Pis il me dit : « C'est vrai, fait à ta tête. » Il fait genre comme : « On sait bien, toi, fais à ta tête, prends pas mes conseils. » Mais bref, je lui laisse exposer son opinion. **(Antoine)**

En plus de ne pas apprécier les réprimandes de leur famille, les jeunes adultes n'aiment pas non plus lorsque celle-ci se mélange avec leurs amis. Sur un même statut Facebook ou sur une même photo, il peut y avoir des commentaires à la fois de la part de la famille et de la part d'amis ou de connaissances. Idéalement, les jeunes adultes aimeraient que leur famille ne commente que sur ce qui la concerne. Il n'y a cependant que peu de chose qui concerne la

famille sur Facebook. La rétroaction désirée concernant les publications vient donc grandement de la part des gens extérieur à la famille :

Ben quand y'a quelque chose qui se passe de positif que je mets sur Facebook. Mettons j'ai été accepté à l'université ou comme j'ai gagné quelque chose, j'ai gagné un concours, n'importe quoi, quelque chose que je mets sur Facebook parce que je suis fier. Clairement, mes parents sont déjà au courant ou c'est déjà sous-entendu que vous allez être fiers aussi ou comme qu'ils vont être down. Tsé, qu'ils likent et qu'ils marquent félicitations et qu'ils post sur mon wall et qu'ils t'sais... Moi, je suis comme, c'est correct, vous n'êtes pas toujours obligés de retourner un enthousiasme. C'est clair que vous êtes inclus, c'est pas comme breaking news à chaque fois. Je ne sais pas comment dire. T'sais si ma mère à marque quelque chose sur Facebook, t'sais je vais l'appeler. Si c'est assez gros pour comme pour que ça soit beaucoup d'enthousiasme. On va communiquer autrement que sur Facebook. Fak, selon moi, quand je mets genre... messemble que c'était ça... J'avais gagné quelque chose ou j'avais été publié dans un livre ou un truc comme ça. Pis là t'sais j'avais eu des commentaires de félicitations comme « Ah nice, pourquoi », plein de questions. Là, j'avais comme mon père « Félicitations mon chou, je suis fier de toi » et genre ma mère « Bravo Arthur, je savais que tu étais capable ». Fak comme... j'étais comme nice... parent trying to look nice on Facebook. Fak pour ça, pour l'image, Facebook des fois, c'est difficile quand tu as des relations avec plein de monde différent. Ça ne dérange pas, mais l'interaction que tu as avec toutes ces personnes-là, tsé tout le monde voit tout, tout le monde est au courant de tout. Pis comme t'es pas nécessairement la même personne pour tout le monde, genre. Tsé, avec ma grand-mère, je suis vraiment comme le bon p'tit gars... t'sais, j'suis gentil, j'suis genre approprié comme I behave well et genre tout va bien. Mais comme pour mes amis, ça peut être autre chose pis comme pour d'autre monde. Pis y'a du monde qui savent pas d'autres trucs. Je ne sais pas. Pis j'suis pas nécessairement down que me amis sur Facebook y soient comme « Yo Arthur, tes parents là, sur tes statuts... » comme des trucs comme ça. C'est dans cette image-là. **(Arthur)**

Comme le dit Arthur, « t'es pas nécessairement la même personne pour tout le monde » et, sur Facebook, les jeunes adultes n'ont pas envie que leurs amis soient témoins de la personne qu'ils sont dans un contexte familial. Cela pourrait nuire à l'image qu'ils veulent projeter. De plus, les commentaires faits par leurs parents viennent empiéter sur un espace qu'ils réservent généralement à leurs amis, ce qui peut s'avérer embarrassant et parfois frustrant. Antoine, qui trouve que « Facebook est pour les amis », mentionne que « ça me rend juste mal à l'aise parce que c'est juste que je ne veux pas faire ce mixte-là, nécessairement ». Il a d'ailleurs déjà cru bon de mettre les pendules à l'heure avec sa mère :

Je pense que je lui ai dit : « T'sais, m'man, quand je suis sur Facebook des fois avec des amis ben... euh... T'sais, j'ai mes commentaires, des fois c'est une discussion fak t'sais des fois tu commentes, je suis moins à l'aise. » T'sais, j'ai été délicat, mais y'a pas de bonne manière de dire à une personne qu'elle n'a pas d'affaire dans une conversation. (**Antoine**)

À l'inverse, advenant qu'une publication concerne la famille, les jeunes adultes peuvent trouver que les « likes » ou les commentaires de la part de certains de leur amis Facebook sont inappropriés :

Moi je trouve que ce serait bizarre de liker une photo de la famille de quelqu'un d'autre que je ne connais pas du tout, que je n'ai jamais rencontrée. Comme la famille, je n'ai jamais rencontré la famille de comme disons si... quelqu'un... une connaissance, ou mes amis, s'ils mettent des photos de eux pis leur famille, je ne vais pas la liker parce que je ne connais pas sa famille pis ça va juste être bizarre. Moi, c'est juste la façon que... Je fais les choses de la façon que moi je pense que je réagirais. Si quelqu'un de random aurait liké ma photo de ma famille, je serais comme « ah c'est bizarre ». Je sais qu'il regarde les photos, mais c'est un peu bizarre. Pourquoi il aurait like cette photo pis pas une autre photo? Plus genre moi pis ma sœur. Pourquoi ils auraient like cette photo s'ils ne connaissent personne. (**Amélia**)

Bref, les jeunes adultes n'aiment pas particulièrement le fait que leur famille se retrouve sur Facebook puisqu'ils désirent projeter une image différente à leurs amis et à la famille, ce qui les amène à devoir limiter leurs publications.

3.2.6. Gérer les paramètres de Facebook n'est pas si simple

Bien souvent, les usagers de Facebook réfléchissent à ce qu'ils veulent montrer à leur amis Facebook et à ce qu'ils ne préfèrent pas leur montrer. En théorie, la manière dont les jeunes adultes voudraient gérer leur compte Facebook est claire. Cependant, en pratique, ce n'est pas si simple. Non seulement Facebook est un outil que les usagers apprennent à maîtriser mais, en plus, il en est un qui demande un investissement de temps de la part de ses utilisateurs. Toutefois, pour certains, gérer leurs paramètres n'est pas une priorité. C'est le cas de Carl qui n'accorde aucune importance à savoir si son compte Facebook est privé ou pas. Il dit d'ailleurs « Je n'ai jamais rien touché [en ce qui concerne les paramètres de Facebook] » et « Tu peux être mon ami [Facebook] ou tu peux ne pas être mon ami pis tu vas voir toutes mes affaires quand même ». La conception de Carl vis-à-vis les paramètres de sécurité et de confidentialité de Facebook, pour ne nommer que ceux-ci, n'est toutefois pas partagée par les autres

participants à la recherche qui se soucient davantage de la gestion des publications les concernant sur Facebook. Par exemple, Arthur ne veut pas que le public ait accès à son mur : « Je ne veux pas que ce soit complètement public, là. Juste que... Parce que sur le wall, je vais tout avoir ce que j'écris personnellement ou genre ce que je mets. Pis genre si tu veux voir mon wall, il faut que tu m'add. »

Un obstacle rencontré par les jeunes adultes désirant gérer leurs paramètres sur Facebook est la difficulté à comprendre certaines fonctions proposées par Facebook. Il arrive que la formulation des paramètres ne soit pas claire pour les utilisateurs, comme le disent Antoine et Hubert : « Ben c'est pas si clair que ça fak vois-tu... » (Antoine), « Mais comme là, je regarde et en fait, je ne comprends pas trop c'est quoi » (Hubert). Face à une formulation incompréhensible, Antoine préfère laisser les paramètres tels qu'ils le sont déjà : « Fak bref, des fois ils disent un espèce de ouf, ok, mais là je ne comprends pas trop fak finalement, je le laisse comme ça. » Antoine a donc réalisé, la veille de l'entrevue, que certaines de ses publications étaient publiques alors qu'ils les auraient voulues privées :

Antoine : Avant, mes posts que je faisais, il n'y a personne qui les voyait, c'était seulement moi. Je ne comprenais pas trop les paramètres. Je me rends compte que les trucs que je post, j'ai réalisé hier qu'ils sont publics.

Maripier : T'as réalisé ça, hier?

Antoine : Ouais, je ne sais pas pourquoi. Ça, vois-tu, c'est une notification que je ne me souvenais même pas. J'ai réalisé ça hier parce qu'il y a quelqu'un qui a liké de quoi pis c'était l'ami de quelqu'un pis ce n'était pas mon ami. Pis je fais ok. Pis y'avait personne de tagué dedans. Fak ça, c'est public.

Un paramètre de Facebook que les jeunes adultes comprennent et utilisent particulièrement est le « Journal d'identification ». Ce dernier permet de réviser les publications à propos de soi ajoutées par des amis Facebook avant que celles-ci n'apparaissent sur le profil Facebook. Les usagers de Facebook utilisent le Journal d'identification afin de mieux contrôler ce que leurs amis Facebook publient à propos d'eux.

[...] T'sais, c'est depuis l'université que j'approuve toutes les publications qui ont mon nom dedans ou qui ont mon tag. Il faut que je les approuve avant qu'elles soient publiées sur mon wall. Parce que je

veux avoir un minimum de contrôle. Parce que souvent t'es photographié pis tu le sais pas nécessairement. Parce que je veux avoir un contrôle sur ça parce que je me dis que dans le milieu des affaires, ce n'est pas tout le monde qui est ouvert d'esprit fak je fais plus attention à ça. (**Antoine**)

Les usagers de Facebook ont donc l'option d'autoriser ou de refuser d'afficher une publication dans laquelle ils sont identifiés, par un autre utilisateur, sur leur profil Facebook. Toutefois, même s'ils refusent d'afficher une publication sur leur profil Facebook, cette dernière apparaîtra tout de même sur le profil de la personne l'ayant publiée ainsi que sur le profil de ceux étant aussi identifiés dans la publication.

Bien que le Journal d'identification soit grandement utilisé et très pratique au niveau de la gestion des publications, l'utiliser peut parfois s'avérer une lourde tâche. C'est ce que raconte Valérie qui a décidé de cesser d'en faire usage puisqu'elle n'avait plus envie de s'investir dans une gestion trop laborieuse des publications la concernant :

Pendant un bout, j'avais mis aussi que, dès qu'on me taguait, j'devais accepter avant d'être taguée. Pis j'pense que j'l'avais enlevé parce que y'en avait juste trop pis ça me faisait... y'avait comme un backlog de tags pis ça me tentait pu de passer au travers. Fak j'm'étais dit comme tant pis on va juste les laisser taguées parce que, de toute façon, vu que mes groupes d'amis, quand même, sélectes qui auraient des photos ou qui posteraient des trucs sur moi. Depuis les dernières années, y'a jamais eu de problème fak j'mettais dit r'garde j'pense pas que ça va pas commencer là avec les problèmes, anyways. [...]
(**Valérie**)

Ne pas avoir envie de gérer certaines choses, comme les publications où l'utilisateur est identifié, dans le cas de Valérie, est une situation que la plupart des participants ont rencontrée. Certains l'abordent comme un simple manque d'envie alors que d'autres, comme Hubert, parlent de paresse : « Je suis un peu paresseux, c'est un peu rare que je fais le ménage [de son Facebook] ». Faire du ménage sur Facebook signifie généralement supprimer des éléments dont on ne veut plus sur notre compte Facebook tels que des amis Facebook, des albums photos, des photos, des statuts, etc. La raison principale de ce manque d'envie ou de cette paresse est le temps que demande le ménage de Facebook. Par exemple, Audrey dit ne pas supprimer de photos qui pourraient être considérées comme déplacées parce qu'il s'agit de souvenirs pour elle et qu'elle n'a pas « quatre jours à perdre » à télécharger ces photos sur son ordinateur :

Maripier : Ok. Pis ça, tu la laisses quand même sur Facebook.

Audrey : Ben oui parce que c'est des souvenirs. Disons que ça, je laisse ça sur Facebook parce que c'est des souvenirs du pensionnat. Donc ça, peu importe que j'ai le pyjama jusqu'ici avec tout qui rentre là où faut que ça rentre, tu vois, peu importe, le genre de conneries que tu peux faire quand on est en pensionnat. Ces choses-là, c'est des souvenirs. On a rigolé dessus. Tu supprimes ça, moi je n'y ai plus accès parce que je sais plus, je me rappelle... Au début, oui je me rappellerais qui l'avait mise. Mais à force, si cette personne-là m'enlève de son Facebook ou peu importe, je perds ces souvenirs-là. Donc c'est aussi une manière de garder ces souvenirs-là.

Maripier : Mais tu pourrais juste prendre les photos et les enregistrer sur ton ordinateur.

Audrey : Ouais, je pourrais, mais j'ai accès à tout l'album du fait que je suis dedans, c'est des choses comme ça. Je ne pourrais pas... Puis je ne veux pas passer mon temps. Ça prend du temps à télécharger toutes les photos de Facebook, là. Je n'ai pas quatre jours à perdre pour ça. Si jamais ça part ben ça part. Et c'est pas grave. J'sais pas, c'est plus actif que passif pis ça permet que si ton ordinateur shut down, tu les as toujours dessus, même si tu les avais téléchargées. J'sais pas, c'est plein de petites choses comme ça.

Audrey trouve donc pratique le fait que Facebook conserve en sauvegarde des photos où elle apparaît. Cela lui permet, comme elle le dit, de les garder en mémoire alors qu'il est possible, advenant qu'elle les télécharge sur son ordinateur, que celui-ci cesse de fonctionner et qu'elle ne retrouve plus ses photos. Il faut ajouter que l'option d'enregistrement sur un outil externe à l'ordinateur pourrait être réalisable, mais l'étape de téléchargement sur ordinateur semble déjà être trop laborieuse pour Audrey. Il est alors encore moins envisageable de faire des copies des photos sur des outils externes tels qu'une clé USB ou un disque dur, par exemple. Audrey choisit donc de conserver des photos d'elle qu'elle estime pouvant être déplacées aux yeux des autres en plus de risquer de ne plus les retrouver, advenant que leur propriétaire les supprime, plutôt que prendre le temps de les télécharger.

Dans le même ordre d'idée, Amélia ne prend pas le temps de supprimer les amis Facebook qu'elle ne voudrait plus avoir sur son compte Facebook, car il s'agit d'une démarche qu'elle juge « tellement compliquée » en raison de l'investissement de temps que cela demande :

Amélia : [...] Des fois, j'essaie de deleter le monde à qui je ne parle pas, mais c'est tellement compliqué. Avant, c'était facile, tu pouvais juste scroll et toute les delete. Maintenant, il faut que tu

ailles sur chaque profil de chaque personne. Donc, je n'ai pas vraiment le temps de faire ça. Quand je vois que c'est la fête de quelqu'un et que je vois que ça fait longtemps que je ne lui ai pas parlé, ben je l'enlève.

Maripier : Quand c'est la fête de quelqu'un?

Amélia : Ouais, c'est n'est pas très gentil, mais c'est parce que tu peux... Home page c'est facile, tu peux le voir ici c'est la fête à qui. Fak là tu cliques sur la personne pis tu peux cliquer et l'enlever.

Maripier : Donc c'est comme ça que tu fais ton tri de personnes.

Amélia : Ouais.

Ne pouvant supprimer les amis Facebook qu'elle ne veut plus sur son compte aussi rapidement qu'elle le voudrait, Amélia a donc opté pour une méthode se déroulant en continue et au compte-goutte, mais qui lui épargne du temps précieux. Au final, Amélia garde donc plus longtemps les amis qu'elle ne désire plus avoir sur son compte Facebook, mais cela vaut le temps que la méthode qu'elle a choisie lui épargne.

Tel qu'Amélia en a fait mention, « avant, c'était facile ». Facebook est en évolution perpétuelle, ce qui fait en sorte que non seulement ses utilisateurs doivent apprendre à l'utiliser, mais ils doivent aussi reconnaître et s'adapter aux fréquentes mises à jour. Comme le dit Audrey : « je pense qu'à chaque fois qu'ils changent la version de Facebook, il faut vérifier les trucs de confidentialité ». Par exemple, il fut un temps où les photos de profil des usagers étaient automatiquement privées, lorsque mises en ligne. Puis, sans vraiment avertir, Facebook a changé ses paramètres et les photos de profil mises en ligne depuis ce changement sont automatiquement ouvertes au public. Les utilisateurs doivent désormais changer manuellement la confidentialité de leurs photos, une à une. Audrey et Amélia ont d'ailleurs découvert, lors de l'entrevue, que leurs photos de profil étaient visibles par le public.

Les utilisateurs de Facebook ne peuvent donc pas prendre pour acquis le fait que leurs paramètres soient convenablement ajustés selon leurs besoins sans en faire la vérification de temps à autre. De la même manière qu'Amélia et Audrey avec les photos de profil, Arthur a découvert durant l'entrevue que plusieurs éléments qu'il croyait privés étaient publics : « Eh

bien. Tout ce que j'ai dit, c'est bidon. 30 minutes⁴⁰ de... (Rires) ». Arthur ne vérifie pas souvent ses paramètres. « Je ne sais pas si c'est de la paresse ou pour acquis », dit-il. Suite à cette découverte, Arthur a décidé d'ajuster ses paramètres comme bon lui semblait.

Les paramètres de Facebook donnent donc bien du fil à retordre à ses usagers. D'une part il faut qu'ils comprennent ce à quoi ils servent, ce qui ne semble pas toujours être facile. D'autre part, gérer convenablement les paramètres de Facebook requiert souvent un investissement de temps de la part des usagers, ce qui en décourage plusieurs. De plus, même une fois les paramètres maîtrisés et du temps investi, il est possible que Facebook modifie ces derniers sans nécessairement toujours informer clairement les principaux intéressés. Pour ces diverses raisons, ce ne sont pas tous les utilisateurs qui arrivent à gérer leurs paramètres tels qu'ils le voudraient.

3.2.7. *Évolution de l'usage de Facebook; une question d'âge et un apprentissage*

Comme il en a déjà été brièvement question dans la section *Gérer les paramètres de Facebook n'est pas si simple*, Facebook est un outil qui s'apprend et l'utilisation faite par les utilisateurs se raffine au fil du temps⁴¹. Les jeunes adultes le disent : ils n'utilisent plus Facebook de la même manière que lorsqu'ils ont commencé à l'utiliser. D'une part, c'est justement dû à l'apprentissage qu'ils ont fait vis-à-vis la plateforme de Facebook et l'utilisation des réseaux sociaux en général. D'autre part, il s'agit aussi d'une question d'âge. Évidemment, l'âge n'est pas ici entendu comme un nombre, mais plutôt comme étapes de la vie. D'autant plus qu'il est ici question de jeunes adultes, à la fois récemment sortis de l'adolescence et prochainement considérés comme de véritables adultes avec toutes les responsabilités qui s'y rattachent. La plupart des participants rencontrés disent utiliser Facebook depuis six ou sept ans. Plusieurs étaient mineurs lors de leur première utilisation de Facebook et certains étaient même dans la première moitié de leurs études secondaires.

Les deux éléments menant à une évolution de l'usage de Facebook étant ciblés, qu'est-ce qui a changé dans la manière d'utiliser Facebook chez les jeunes adultes et, concrètement, qu'est-ce

⁴⁰ Bien qu'Arthur parle de 30 minutes, l'entrevue se déroulait depuis approximativement une heure.

⁴¹ Il faut aussi considérer le fait que la plateforme se raffine également, mais ce n'est pas ce dont il est question ici.

qui a entraîné ce changement? Plusieurs participants ont raconté avoir un jour réalisé que ce qu'ils écrivaient en statut sur leur profil Facebook n'étaient pas intéressants pour les autres :

Je me rappelle, quand j'ai commencé à utiliser Facebook, c'était vraiment comme « Super journée à l'école. » ou genre « Nice, super température, je m'en vais en ski ». c'était super cool et tout ça. Avec le temps, on dirait que j'ai comme arrêté de mettre des messages. Sinon, je mets des messages en anglais des fois aussi. Je mets beaucoup de musique, c'est surtout des articles que je repost. J'ai l'impression que ça suit un peu mon intérêt envers Facebook. Je n'ai pas nécessairement intérêt à lire mes amis qui disent que genre « Je me suis fait mal en skate » ou genre « Il fait beau dehors, il pleut », des trucs comme ça. S'ils post des trucs vraiment intéressants ou comme avec un sujet qui m'intéresse, genre moi je suis content. Donc, je me dis que si je post des trucs sur mon wall, c'est que je sais que mes amis vont l'apprécier d'une certaine façon. [...] (**Arthur**)

Arthur publie donc maintenant des statuts qu'il aimerait lui-même lire de la part de ses amis Facebook. C'est aussi le cas d'Amélia qui a changé le contenu de ses statuts depuis qu'elle s'est mise à la place de ses lecteurs et le cas d'Audrey qui, comme Arthur, a cessé de publier des statuts qu'elle n'aime pas lire chez les autres:

Je regardais ça pis j'étais comme si les choses que je post sur Facebook, c'était une autre personne qui les faisait pis je les regardais, je serais comme oh my god that's annoying. J'étais comme ok non, arrête. Pis là, j'ai grandi un peu fak j'ai arrêté de mettre des choses stupides. (**Amélia**)

« Au début, oui, je l'utilisais comme ça, Facebook. Pis après, je suis rentrée à l'université pis les gens ont commencé à me gossier quand ils faisaient ça. Donc après c'est devenu plus soit je publie des choses sur le wall des gens, soit les gens publient des choses sur mon wall pis on peut déconner dans les commentaires. Mais c'est rare que moi j'écrive mon état d'âme sur Facebook. » (**Audrey**)

Les « choses stupides », pour reprendre le terme employé par Amélia, sont bien souvent des pensées simplettes que les utilisateurs avaient et partageaient sans retenu auprès de leur auditoire sur Facebook. Arthur a notamment donné quelques exemples de celles-ci, plus tôt. À cela, Audrey ajoute aussi le partage des états d'âme sur Facebook. Désormais, les jeunes adultes affirment privilégier des publications pouvant intéresser leurs amis Facebook. Ce qui a souvent été nommé par les participants sont les publications à propos d'un évènement important, les publications divertissantes et comme l'a déjà dit Arthur, la musique et les articles provenant de diverses pages Web :

C'est qu'au début ouais, c'était très gamin les choses qu'on voyait sur Facebook, mais aujourd'hui comme y'a de la musique pis y'a aussi des gens parfois qui... J'ai beaucoup d'amis qui publient des articles... Comme des articles de La Presse sur la santé, ces choses-là. Fak comme ça permet d'aller... d'avoir une plus grande diversification des nouvelles qui se passent aujourd'hui. Parfois, t'as des conneries comme les vidéos sur les chats et les chiens pis ça je trouve ça... c'est l'fun. C'est autant diversifiant que maintenant on apprend aussi des choses sur Facebook via Facebook. Mais ça dépend de notre entourage, bien évidemment. [...] (**Audrey**)

Comme il en a été question dans la section *Se voir à travers le regard de l'autre et s'en inquiéter*, les jeunes adultes ont appris à tenir compte de leur public. Ils partagent donc désormais des publications susceptibles d'intéresser celui-ci mais, en plus de cela, ils ont conscience que leurs publications peuvent avoir un impact sur leur public. Par conséquent, les jeunes adultes vont ajuster leurs publications à ce public. Compte tenu de leur âge et l'étape à laquelle ils sont rendus, pour la plupart, ils prennent donc en considération le domaine vers lequel ils s'orientent, par exemple. Certains apprennent que leurs publications peuvent avoir un impact sur leur public, soit conséquemment à une erreur qu'ils ont commise, soit par l'influence d'autrui, etc. Certains reçoivent même des formations professionnelles à ce sujet. C'est le cas de Carl qui a reçu une brève formation sur les médias sociaux en lien avec un cours préparatoire aux entrevues professionnelles :

En fait c'est un cours qui te prépare à faire des entrevues comme ça. Il t'explique comment les entrevues vont se passer. Mais c'est comme dans le cas de l'école et tout. Fak dans le fond, c'est des entrevues que tu vas faire en étant à l'université ici. Pis là il dit ah vous êtes sensé avoir un tel nombre de stage à faire donc c'est sûr et certain que vous allez faire des entrevues pour trouver vos stages et tout. Fak là, oubliez pas de faire telle affaire pis de faire telle affaire pis tout. Pis là il te dit comme en même temps « Ah, faites attention avec les médias sociaux et les affaires comme ça. Ben tsé mettez pas trop d'affaire sur vous » ou des affaires comme ça. Parce que maintenant, ça prend une place tellement grande dans la vie de tout le monde que les employeurs, maintenant c'est rendu qu'ils ont accès à ça aussi. Fak, à la place ben ce qu'ils vont faire au lieu de genre essayer de voir un peu autour de toi, ils vont aller directement sur les réseaux sociaux pis ils vont voir comme les informations sur toi. Fak là il dit « Faites attention. Faites un tri mettons sur vos photos. » C'est surtout les photos ou les affaires comme ça. Ou à la limite des posts que tu vas avoir faits. Mais ils disent de faire attention à ça. (**Carl**)

Pour Antoine, la conscientisation à son public s'est faite il y a quelques années, dû à une légère erreur qu'il avait commise, à l'époque où il ne se souciait pas des paramètres de confidentialité ni de son public, sur Facebook :

Maripier : Dans le fond, ça fait 3-4 ans que tu as fait cette conscientisation-là, mais qu'est-ce qui a fait que tu as fait cette conscientisation-là?

Antoine : Je te dirais que j'ai travaillé dans... La première première fois, c'est que je travaillais beaucoup dans les camps de jour, pendant 5 étés. J'ai commencé en secondaire 4. Pis il y avait des photos de moi. Là, je me suis rendu compte que les enfants pouvaient nous trouver sur Facebook pis pouvaient avoir accès à des photos de nous qui sont en milieu hors camp puis qui n'ont pas besoin d'être vu par ces enfants-là. Alors, qu'ils n'étaient pas nos amis Facebook. Fak là, ça m'a pris comme... faire une conscientisation. Ok, comment on fait ça et là j'ai été voir comment verrouiller les albums. On a été en camping. Le camping déjà, il y a de la bière pis le lendemain on se réveille pis j'avais pris un vidéo de nous qui se réveille pis c'était ben le fun. Mais, il y a un enfant qui m'est revenu, l'été d'après, pis durant le milieu de l'été, il me dit : « Ouin, c'était le fun le camping, l'année passée! ». Pis là, j'ai dit : « Oh wow! ». J'ai tout de suite été mettre la confidentialité. Fak ça a été mon déclic qui a fait ok, faut faire attention à ce qu'on fait. [...]

Toutefois, comme le dit Antoine : « Je sais que ce n'est pas tout le monde qui a ce niveau de conscientisation-là. » Apprendre à utiliser Facebook se fait donc à un rythme différent pour chaque utilisateur et dépend aussi d'une conception, propre à chaque personne, de ce qui est convenable ou pas de publier aux yeux des autres. Cette conception change au fil du temps, dépendamment de l'expérience de vie d'un individu. Elle peut soit teinter l'utilisation de Facebook, soit teinter l'attitude hors-ligne ou soit teinter les deux à la fois. Par exemple, Amélia est consciente de l'impact du regard des autres depuis quelques années et, depuis, elle a opté non seulement pour un changement d'utilisation de son compte Facebook mais, aussi, pour un changement d'attitude dans sa vie en général :

Maripier : Toi, tu penses beaucoup, ben je pense en fait, peut-être parce que tu finis ton Bac, mais supposons que tu commençais ton Bac, 19 ans, est-ce que tu aurais ces raisonnements-là en tête?

Amélia : Ben, je les avais parce que depuis que je savais que je voulais aller dans le monde de business pis de comptabilité. Là, j'étais comme ok, I need to be more straight. Je savais que le recrutement pour travailler dans le monde comptable c'était vraiment comme cut throat pis tu dois vraiment bien te faire percevoir pis juste une mauvaise image, une personne qui est comme « ah ben

j'pas sûre » comme t'es out. Depuis ce moment-là je suis comme ok. Anyway je suis tellement rendue genre, comparée à mes amis, je suis tellement rendue comme grand-maman quand ça advient à genre sortir. Je me trouve comme tellement sérieuse. Anyway, ça ne me dérange pas tant. Tous mes amis sont comme « you're the classy one ». « Ok, I don't mine. I prefer beeing called the classy one than like... »

Bien que cela ne soit pas toujours le cas, l'âge est souvent un indicateur de l'expérience de vie des individus. C'est pourquoi le terme âge sera employé pour parler de l'expérience de vie des utilisateurs de Facebook. Lors de l'entrevue, Hubert a directement abordé l'impact de l'apprentissage et de l'âge sur l'utilisation de Facebook. Il fait la comparaison entre l'utilisation qu'il faisait de Facebook lorsqu'il a commencé à l'utiliser versus un enfant qui commence à utiliser Facebook:

J'avais quand même la conscience que je ne mettrais pas n'importe quoi ou j'irais pas comme dire sur le mur de l'autre que telle personne est conne, t'sais. (Rires) Oui, on connaissait pas pis tout ça, mais j'avais quand même conscience de qu'est-ce qui se fait ou qu'est-ce qui ne se fait pas. Pis c'est sûr qu'on apprend pis que ça se raffine. Mais j'ai jamais fait de grosse gaffe là ou de... T'sais non j'pense que ouain, que à 11 ans, des fois, tu ne t'en rends juste pas compte. Tu peux être juste méchant, aussi pour le fun, pas nécessairement que tu ne t'en rends pas compte. Des fois, tu peux vouloir ça. Tsé, à 24 ans ou à 18 ans, tu ne te rendrais pas là. Il y en a qui le ferait, mais il y aurait moins de monde, messemble, qui se rendraient là. Pis c'est dangereux aussi pour eux que n'importe qui peut venir les voir. Soit que c'est des adultes un peu mal intentionnés ou euh... Ils ne sont pas outillés. Je ne dis pas qu'à 11 ans, ils sont automatiquement en danger. T'sais, il y en a qui sont capable, il y en a qui serait super mature, mais comme pouuff, je ne le généraliserais pas. J'irais personnaliser à l'enfant. Mais mois, mettons, avec mes enfants, j'aurais de la misère. Mais comme mon neveu n'a définitivement pas la maturité. **(Hubert)**

Comme le dit Hubert, ce n'est pas parce qu'un utilisateur a 18 ans ou 24 ans qu'il ne va pas agir comme le font les enfants de 11 ans et vice-versa. Bien qu'ils s'agissent de cas par cas, les participants ont tout de même relevé certaines caractéristiques propres à leurs benjamins ainsi qu'à leurs aînés en ce qui a trait à leur utilisation de Facebook.

Pour Audrey, les adolescents « sont plus dévergondés que nous [les jeunes adultes] ». Audrey surveille l'utilisation que ses petits cousins et cousines font de Facebook et pense que le fait d'être dévergondé est une phase, chez les adolescents, qui se calme avec le temps :

[...] Parce qu'ils exposent énormément leur vie privée, énormément. Ma petite cousine, maintenant, ça s'améliore mais, au début, j'étais là : « Putain, t'as 14 ans, tu t'habilles comme une pute sur Facebook ».

Ok, qu'est-ce que ça va être après. Mais je pense qu'après, on se calme. On grandit. Enfin, moi je le vois parce que j'ai des amis qui sont plus jeunes sur Facebook pis tu les vois se calmer à un moment donnée. Mon petit cousin, il était tout le temps tout le temps sur Facebook. Il est quasiment plus sur Facebook. Donc, je pense qu'il y a une autorégulation qui se fait vis-à-vis de notre vie privée. Parce que faut pas oublié que quand on est adolescent, ces notions-là sont très vagues. Pour nous, la vie privée, on n'est pas capable de mettre les choses en perspective, notre cerveau n'a pas fini de croître. C'est normal. Après, si tu regardes la tranches des 17-18 ans, là c'est critique critique critique critique critique critique critique. Là, c'est shopping shopping⁴². Et puis après, plus tu montes dans les âges, plus ça se calme, quoi. (Audrey)

Considérant leur jeune âge, il semble donc normal que les adolescents ne possèdent pas nécessairement le bagage nécessaire pour prendre du recul et comprendre ce qui englobe leur vie privée. Cela expliquerait donc, entre autre, un changement d'attitude, au cours des années, en ce qui a trait aux publications sur Facebook. En plus de ce manque de compréhension du concept de vie privée, les jeunes adolescents n'ont pas nécessairement les aptitudes requises pour comprendre les différentes facettes de Facebook. Précédemment dans la section, il était question de l'apprentissage que les utilisateurs de Facebook font. Ici, il est question du fait que les jeunes adolescents ou même plutôt les pré-adolescents n'ont pas tous la capacité de comprendre les bases fondamentales à l'apprentissage du maniement d'un réseau social et les dangers potentiels liés à celui-ci. C'est ce qu'explique Hubert qui surveille attentivement l'utilisation de Facebook faite par son neveu de 11 ans et qui se dit « trop pas d'accord » avec le fait que ce dernier ait un compte Facebook :

Tu vois, là il a 11, il l'a depuis qu'il a neuf ans. Parce que n'importe qui peut aller le contacter. T'sais, même moi, des fois je ne suis pas les critères de confidentialité pis toute ça. Fak lui, ça m'étonnerait qui pis ça mère non plus, elle n'y connaît rien. S'il partage une photo, ça peut se retrouver n'importe où. Des fois, il commente des affaires pis ça n'a pas sa place ou ça pourrait revenir contre lui. Tsé comme eux à mettons à cet âge-là c'est qu'est-ce que j'ai remarqué qu'ils ne font pas la différence entre le message privé et le mur. Ils disent des secrets, ils parlent de quelqu'un sur le mur pis j'suis comme, t'sais il s'appelle Michel. J'suis comme « Michel, tout le monde peut voir ça. Moi je l'ai vu que tu parlais d'elle pis que t'es en train de parler dans son dos sur le mur, tout le monde voit ça, là » pis là il est comme « Ah ouais? » j'suis comme « Oui! » Fak, t'sais, ils ne comprennent pas, ils n'ont pas la maturité aussi

⁴² Par shopping, Audrey veut dire que certains adolescents partagent beaucoup au sujet de l'achat de biens matériels.

pour j'sais pas pour prendre conscience de toutes leurs actions. Tsé même nous des fois, on n'a même pas tout à fait conscience pis tout ça fak à 9-11 ans, là... (**Hubert**)

En ce qui concerne leurs aînés, les jeunes adultes les considèrent comme des « beginners » en matière de réseaux sociaux, pour utiliser le terme employé par Arthur. Par aînés, il est ici entendu les parents des jeunes adultes. En effet, les aînés ont généralement pris plus de temps que les jeunes adultes à adhérer à Facebook, ce qui les place à un niveau moins élevé d'apprentissage. Comme le dit Antoine, « Ils ne maîtrisent pas encore ça ». Par exemple, Antoine dit que sa mère « signe encore ses messages Facebook fak euh... Ça me fait peur ». Sur Facebook, les utilisateurs n'ont pas à signer leurs messages, qu'ils soient privés ou publics, parce que leur nom est associé à leur message. Cela fait peut-être aussi partie des « règles de Facebook » en ce qui concerne l'usage de Facebook dont il a été question dans *Projeter une image de soi positive*. Les aînés n'ont pas nécessairement assimilé ces « Règles de Facebook » et appris à mettre des publications qui intéressent les gens, selon les jeunes adultes. Les aînés utilisent Facebook sensiblement de la même manière que les jeunes adultes l'utilisaient à leurs débuts :

Arthur : Ça fait plus longtemps qu'on utilise Facebook. Mon père utilise plus ça comme un divertissement pis une façon de comme... j'sais pas... montrer, pas se montrer, ça n'a rien de négatif, mais comme montrer ce qu'il fait dans la vie. Il met des photos de voyage, il met des photos de ce qu'il mange, il met des photos de ce qu'il fait. Mais pas de ... mais mettons de ce qu'il fait comme il va au cinéma genre « j'suis au cinéma » ou nananan. C'est un peu comme aight. Il met beaucoup de trucs de sa vie, d'évènements de sa vie. Parce que moi, je mets plus de trucs genre... ça relate à moi, mais ce n'est pas à propos de moi. C'est pas comme je suis au cinéma, comme. [...]

Maripier : Fak dans le fond, il fait comme toi avant. Comme toi quand tu as eu Facebook.

Arthur : C'est ça. Exactement. C'est comme you're beginners.

Antoine parle aussi dans le même sens qu'Arthur lorsqu'il parle de l'utilisation non maîtrisée que sa mère fait des réseaux sociaux :

Peut-être qu'elle ne comprend pas bien la nuance entre le texto, le Facebook pis les messages privés pis les... Elle ne comprend peut-être pas, justement. Elle n'en fait pas le même usage que le monde en fait pis ce n'est pas aussi courant dans sa vie. Fak là, quand elle a commencé à utiliser Facebook, là elle me disait... euh... Elle commençait à utiliser les réseaux sociaux, mettons, les vidéos Msn. Là, elle

m'envoyait un e-mail à moi et ma grand-mère de personnes qui font du surf sur les dauphins. Pis « regardez ça, c'est vraiment spécial ». Je m'en câlisse tu de cette vidéo. Je ne l'ai même pas ouvert. On ne fait pas la même utilisation des réseaux sociaux. Voilà. (**Antoine**)

Antoine essaie d'apprendre à sa mère comment fonctionne les réseaux sociaux, car l'utilisation qu'elle en fait lui semble incorrecte. Toutefois, en plus du fait qu'il y ait une lacune quant à la compréhension des outils proposés par Facebook, Antoine souligne aussi le fait que sa mère et lui ne « font pas la même utilisation des réseaux sociaux ». Cela pourrait sous-entendre que, même une fois les outils maîtrisés, il serait possible que les aînés ne fassent pas la même utilisation de Facebook que les jeunes adultes, puisqu'ils ne partagent pas forcément les mêmes intérêts, pour ne nommer que cette différence. Allant en ce sens, Audrey a évoqué, lors de l'entrevue, l'idée que les mœurs changent d'une génération à l'autre.

Utiliser Facebook est donc une chose qui s'apprend en plus d'être influencée par l'âge des utilisateurs. Ceux qui utilisent Facebook depuis le commencement sont donc plus enclins à comprendre les rudiments de la plateforme ainsi que les règles non-écrites liées à l'usage, inventées par l'ensemble de la communauté Facebook. Cependant, l'âge, c'est-à-dire le bagage d'expériences de chaque utilisateur, influence aussi l'utilisation de Facebook puisque c'est lui qui amène l'utilisateur à publier certaines choses et à en proscrire d'autres. En termes de connaissances à propos de Facebook, il est possible que ce soient les jeunes adultes⁴³ qui soient les plus avancées puisqu'ils ont été les premiers à adhérer au réseau social et à grandir avec celui-ci. Toutefois, d'une génération à une autre, l'usage de Facebook sera potentiellement différent. Il ne serait donc pas anormal que les différentes générations se critiquent entre elles en ce qui concerne la manière dont elles utilisent Facebook.

⁴³ Les jeunes adultes et ceux un peu plus âgés que ceux-ci.

CHAPITRE IV : DISCUSSION ET CONCLUSION

Lors du chapitre précédent, les résultats de l'analyse ont montré l'importance de la projection que chaque usager fait de lui à travers l'autre, c'est-à-dire tout individu pouvant être observateur de son profil Facebook. C'est donc majoritairement en regard des relations avec autrui que la construction de l'image présentée sur Facebook est faite, incluant tous les choix de publication et de non-publication. Il est aussi à prendre en compte que ces relations et ces choix sont en changement perpétuel, dictés par les expériences propres à chaque individu. Cela étant, il ne s'agit pourtant pas toujours d'un choix stratégique puisque Facebook est un outil que l'on apprend continuellement à manier, qui peut s'avérer compliqué et qui requiert une certaine part de travail à faire exigeant du temps.

Cependant, lors du choix de mon sujet de recherche, je cherchais à trouver les limites, le cloisonnement autour du concept de la vie privée chez les jeunes adultes, contextuellement à leur utilisation de Facebook. Il me semblait naturel d'aborder ma recherche et mon questionnement sous l'ordre du public et du privé, comme cela est commun de le faire dans différents travaux, différents médias et dans les conversations courantes. Les participants m'ont donc appris, à la lumière de mes analyses, à penser autrement. Bien qu'ils soient tous globalement capables de donner un sens qui leur est propre du public et du privé, ce n'est pas concrètement comme cela qu'ils réfléchissent lorsqu'ils posent des actions sur Facebook. Comme le dit Erving Goffman à propos des territoires du moi, la vie privée est une chose non réfléchie et tacite. Il n'est donc pas tellement surprenant que les usagers de Facebook ne posent pas leurs actions en fonction de leur conception de la vie privée, qu'ils peinent à détailler. Il aurait toutefois pu être possible de trouver, lors de l'analyse, des dimensions plus orientées vers la protection d'éléments jugés privés. Je ne dis pas que ça n'a pas été complètement le cas, mais Facebook amène les gens à réfléchir d'une manière autre, quasi-singulière. En fait, compte tenu que les usagers se trouvent sur une scène où ils ont à se présenter, en même temps, devant un auditoire large et varié, la protection de ce qu'ils appellent la vie privée sur Facebook est beaucoup plus faite en regard de ce que ce large public pourrait penser d'eux. Ce sont donc des suppositions liées aux conséquences

éventuelles basées sur des règles sociales⁴⁴ qui dessinent les choix de publication et de non-publication. Sans cette crainte, la notion de vie privée sur Facebook serait toute autre pour ses usagers qui, peut-être, se permettraient de publier certaines choses qu'ils ne se permettent pas, présentement.

À la lumière de mes analyses, je peux conclure que la pensée de Goffman m'a été utile, mais n'a pas été suffisante pour rendre compte du concept de vie privée à l'ère de Facebook. Je ne suis pas d'accord avec l'intemporalité attribuée aux travaux de Goffman par Laughey et Jacobsen (Laughey, 2007 et Jacobsen, 2010 dans Bullingham et Vasconcelos, 2013). Les travaux de Goffman, effectués dans les années 70, n'arrivent pas à rendre compte de plusieurs éléments et changements entraînés par l'émergence du Web et des réseaux sociaux. Toutefois, je ne suis pas non plus d'avis que les travaux de Goffman sont complètement dépassés vis-à-vis l'environnement en ligne. Je trouve, au contraire, comme Bullingham et Vasconcelos (2013) que les travaux de Goffman sont très utiles pour comprendre l'identité et la présentation de soi dans le monde en ligne. Je trouve aussi que les territoires du moi de Goffman m'ont permis de bâtir une grille d'entrevue qui m'a permis de mettre en place des thématiques ouvertes touchant aux pourtours du concept très large de la vie privée et qu'en répondant à ses thématiques, les participants m'ont donné énormément de matériel avec lequel travailler.

La dimension qui fait le pont entre Goffman, le privé et les répondants est le regard des autres. Le fait que Facebook ait mis en place cette idée du grand nombre d'amis, composé d'une diversité de personnes, à laquelle les usagers ont adhéré, est l'un des éléments qui fait que les répondants font attention à ce qu'ils mettent. Cela les amène à répondre à un certain code de conduite sur Facebook. Ce code permet à chacun de définir ce qui est de l'ordre du « ça je peux le montrer ou pas » parce que telle ou telle personne va le voir.

L'idée de montrer ou pas certaines choses en fonction du regard des autres rappelle la notion de surveillance numérique abordé par Cardon (2008), mentionnée lors du premier chapitre. Cardon (2008) affirme que les usagers choisissent de prendre des risques en présentant leur identité, même s'ils ont plus ou moins conscience des inquiétudes vis-à-vis la surveillance

⁴⁴ Ce sont les règles sociales qui sont à la source des « Facebook rules ».

numérique et le respect de la vie privée. Par surveillance numérique, il est question à la fois des amis Facebook et, aussi, des compagnies de marketing qui cherchent à cerner les intérêts particuliers des usagers. Lors de ma recherche, j'ai montré que les jeunes adultes faisant usage de Facebook ont conscience d'une certaine surveillance et que celle-ci oriente leurs actions. Toutefois, l'autre côté de la médaille, c'est-à-dire ce qu'il en est réellement de cette surveillance, mériterait d'être développée lors de recherches futures. Qui surveille réellement les usagers de Facebook? Est-ce que les usagers de Facebook sont réellement conscients de toute l'ampleur de cette surveillance ou, à l'inverse, la redoutent-ils à tort? L'ascension des *surveillance studies*⁴⁵, instaurées par le sociologue David Lyon, montre que la surveillance et sa globalisation sont d'actualité, surtout depuis la mise en place de plateformes de réseautage social numérique. Plusieurs auteurs se questionnent sur la normalisation de la surveillance et pointe du doigt les jeunes adultes comme en étant les principaux acteurs (Martin-Juchat et Pierre, 2011).

Cette surveillance rappelle le modèle du panopticon⁴⁶ de Betham, étudié par plusieurs auteurs dont Michel Foucault qui parle de dispositif panoptique et encore utilisé à ce jour, dans plusieurs études. Comme c'est le cas avec le panopticon, les usagers de Facebook ne savent pas quand ils sont observés et quand ils ne le sont pas. Ils semblent donc adopter une attitude teintée par cette observation probable, tout comme les prisonniers le faisaient avec leur gardien.

Lors des analyses, il est arrivé à plusieurs reprises que je remarque que pour une même question, la plupart des filles répondaient dans la même direction alors que la plupart des garçons affirmaient autre chose. Par exemple, lorsque la question du flirt a été abordée, les filles ont généralement répondu ne pas apprécier être draguées sur Facebook, chose qu'elles trouvent fatigante, surtout lorsque cela est particulièrement explicite et fait de manière publique. Du côté des garçons, l'un d'eux m'a affirmé ne jamais s'être fait draguer sur Facebook par une fille, mais qu'il aimerait beaucoup que ça lui arrive. Un autre m'a dit être

⁴⁵ Ce champ d'étude, dédié à la surveillance, se penche plus particulièrement sur les nouvelles formes de surveillance. Ces dernières se caractérisent par leur imbrication dans les processus sociétaux (l'idée d'une société de contrôle et de surveillance) (Mondoux, 2011).

⁴⁶ Le modèle du Panopticon a vu le jour en 1780. Celui-ci consiste en une prison circulaire où le gardien observe sans être vu (Martin-Juchat et Pierre, 2011)

assez actif au niveau de la drague auprès des filles, sur Facebook. De plus, un autre exemple qui m'a frappée est le fait que les filles semblent accorder plus d'importance à la présentation de leur apparence physique, sur les photos, que les garçons. Il y aurait donc probablement matière à explorer les choix d'exposition et de non-exposition sur Facebook relativement à l'identité sexuée et à la perception de soi des utilisateurs.

Carstensen (2009 cité dans Vendramin, 2011) a travaillé sur l'idée des genres sur le Web 2.0 et elle y dénote un renforcement des représentations stéréotypées de la masculinité et de la féminité. En plus de cela, elle constate l'expérimentation d'identités de genre variées et la possibilité de politiques « queer »⁴⁷. Il serait donc intéressant de partir de ces travaux et d'ainsi explorer plus spécifiquement l'univers des réseaux sociaux et de l'exposition de soi en lien avec l'identité de genre.

Le rôle de l'entrevue chez les répondants et la prise de conscience de certains de leurs gestes

Dans cette section, il est question des moments où certains participants ont réalisé que les réponses qu'ils me donnaient ne concordaient pas toujours avec ce qui était observable sur leur compte Facebook. Je parle ici de la manière dont les participants conçoivent l'utilisation de leur compte Facebook en rapport avec l'idée qu'ils se font de la vie privée. Cela, en opposition à la réalité de ce qu'ils exposent et de comment ils gèrent leur compte Facebook. Comme Estienne (2011) l'a dit dans le contexte de son étude, il y a un écart entre le dire et le faire, chez les répondants.

Par le biais de l'entrevue, j'oblige les participants à se regarder faire. Plusieurs d'entre eux ont alors été surpris de constater la non concordance entre ce qu'ils me disaient croire faire et ce qu'ils faisaient réellement. Un exemple très marquant, déjà évoqué dans la section 3.2.6 est celui d'Arthur qui, à la moitié de l'entrevue, a réalisé que son compte Facebook qu'il décrivait comme étant réservé uniquement à ses amis Facebook, était en réalité ouvert au public. Entremêlé de rires, Arthur a alors affirmé que tout ce qu'il m'avait raconté s'avérait alors

⁴⁷ Les politiques « queer » rejettent l'enfermement dans des « prisons identitaires ». Elles remettent en cause les catégories d'identités sexuées, c'est-à-dire le masculin et le féminin, et sexuelles, c'est-à-dire l'orientation sexuelle (Vendramin, 2011).

« bidon » et ce, malgré lui puisqu'il ne cherchait pas à me mentir. Il n'avait simplement pas conscience du paramétrage des onglets de sécurité et de confidentialité de Facebook. Il s'agit là d'une erreur d'un point de vue plutôt technique et d'une prise de conscience d'une action posée. Il y a aussi l'exemple d'Hubert. En me présentant ses photos, Hubert a réalisé que l'une de ses photos qui était visible du publique ne devrait pas l'être, de crainte que l'un de ses patients ne tombe sur celle-ci. En me parlant, il a donc pris conscience du type de photos qu'il ne voulait pas que ses patients voient de lui et a réalisé qu'il en avait publié une. Cette prise de conscience est une résultante très importante du pouvoir que peut exercer le chercheur sur les répondants. En tant que chercheuse, je fais parler des gens sur des choses auxquelles ils n'ont pas nécessairement réfléchi.

L'entretien permet de mieux comprendre l'expérience humaine, le vécu dont le sujet n'a pas toujours explicitement conscience au moment de le vivre (Forget et Paillé, 2012). Sur le plan éthique, il est important d'avoir connaissance de cette éventualité.

De plus, tel qu'il en a brièvement été question à la section, 2.5, il y a eu quelques moments, lors des entretiens, où je sentais que les participants étaient mal à l'aise de me parler. Tel qu'il en avait été préalablement convenu lors de la prise de connaissance du formulaire de consentement, le participant n'était pas obligé de me donner une réponse advenant que cela le rende inconfortable. Je l'ai alors répété à plusieurs moments où un inconfort se faisait sentir. Par exemple, j'ai ressenti un inconfort de la part d'un participant lorsqu'il s'est mis à me parler de la peine que la rupture avec son ex-petite amie lui avait causée. Cela, à un point tel où je me suis moi-même mise à devenir inconfortable puisque je redoutais de le faire souffrir en lui faisant se remémorer ce pénible moment de sa vie. Il m'a toutefois fait confiance et m'a raconté son histoire.

Il y a fort probablement des éléments qui sont favorables à cette confiance tel que, dans mon cas : le fait d'avoir le même âge qu'eux, d'être une grande usagère de Facebook, etc. En fait, pour revenir sur le fait que l'âge ait possiblement joué en ma faveur au niveau de la confiance, il aurait aussi pu avoir un effet néfaste sur l'entrevue. Tombant dans une trop grande sensation de proximité liée à l'âge, les répondants auraient pu spontanément vouloir me parler sans se rendre compte que nous allions mutuellement trop loin. Heureusement, ni les répondants ni

moi-même ne sommes tombés dans ce piège. Aucun participant ne m'a fait savoir qu'il aimerait que je ne considère pas l'une ou l'autre de ses réponses dans le cadre de mes analyses. En bref, l'important est que le chercheur ait conscience de ce qui pourrait poser problème et soit capable de s'ajuster en conséquence.

Somme toute, il est possible de conclure que les jeunes adultes portent une attention particulière en matière de vie privée dans le contexte de leur utilisation de Facebook. Cependant, dans l'univers de Facebook, les actions sont posées en fonction du regard de l'autre. Cet autre représente une grande variété de personnes avec lesquelles l'utilisateur de Facebook n'a pas l'habitude de se comporter nécessairement de la même manière. Sur Facebook, l'utilisateur établit donc ses choix de publications en fonction de qui pourrait tomber sur celles-ci. Cela, tout en considérant les normes reconnues par la société dans laquelle il évolue et les règles sous-entendues par les usagers sur Facebook acquises au fil du temps.

BIBLIOGRAPHIE

Allen-Collinson, J. (2009) Intimate Intrusions Revisited: A Case of Intimate Partner Abuse and Violations of the Territories of the Self. *Qualitative Sociology Review*, 5(1) 52-69. Repéré à http://qualitativesociologyreview.org/ENG/Volume12/QSR_5_1.pdf#page=52

Baribeau, C. et Royer, C. (2012). Les qualités essentielles du chercheur qualitatif. *Recherche qualitative; collection hors-série « Les actes »*. 12, 1-70. Repéré à http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v12/hs-12-numero-complet_corr.pdf

Bédoret, J-M. (2014). Autoportrait. *Hegel*, 4 (1), 92-101. Doi :10.4267/2042/53513

Blais, M. & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches Qualitatives*, 26(2), p. 1-18

Blanc, M. (2011). *Les médias sociaux 201; Comment écouter, jaser et interagir sur les médias sociaux*. Montréal, Québec : Les éditions LOGIQUES

Boivin, M. (2012). *Les campagnes sociales destinées aux jeunes adultes québécois sur Internet : pistes pour l'optimisation des sites Web* (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal. Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/9068>

Bonneville, L, Grosjean S. et Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Les Éditions de la Chenelière inc.

Bullingham, L. et Vasconcelos, A. (2013). The presentation of self in the online world's: Goffman and the study of online identities. *SAGE journals*, 1(12), 1-13. Doi: 10.1177/0165551512470051

Cardon, D. (2008). Le design de la visibilité – Un essai cartographique du web 2.0. *Réseaux*, 6(152), 93-137. Doi : 10.3917/res.152.0093

Charmillot, M. et Dayer, C. (2012). La démarche compréhensive comme moyen de construire une identité de la recherche dans les institutions de formation. *Formation et pratiques d'enseignement en question : Pratiques de recherche dans les institutions de formation des enseignant(e)s*, 15, 163-179. Repéré à

[http://fapsesrvnt2.unige.ch/Fapse/acra.nsf/PubPublications/7E28F293EC762426C12579B900598EE4/\\$FILE/CharmillotDayer2012.pdf](http://fapsesrvnt2.unige.ch/Fapse/acra.nsf/PubPublications/7E28F293EC762426C12579B900598EE4/$FILE/CharmillotDayer2012.pdf)

Chaulk, K. et Jones, T. (2011). Online Obsessive Relational Intrusion : Further Concerns About Facebook. *J Fam Viol*, 2011(26), p.245 à 254. Doi: 10.1007/s10896-011-9360-x

Christofides, E., Muisel, A. et Desmarais, S. (2011). Hey Mom, What's on Your Facebook? Comparing Facebook Disclosure and Privacy in Adolescents and Adults. *Social Psychological and Personality Science*, 1-7. Doi: 10.1177/1948550611408619

Cicchelli, V. (2001). Les jeunes adultes comme objet théorique. *Persée*, 2001(65), 5-18. Repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caf_1149-1590_2001_num_65_1_961

CIGREF (2011). 4 février 2004 : naissance de Facebook. *Cigref*. Repéré à <http://www.histoire-cigref.org/blog/4-fevrier-2004-naissance-de-facebook/>

Coutant, A. et Stenger, T. (2010). Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux sociaux numériques. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010(1), 45-64. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-45.htm>

Coutant, A. et Stenger, T. (2010). Vers un management des « amis » sur les réseaux sociaux numériques? ; Usage et appropriation sur Facebook, Skyrock et Myspace. *15ème colloque de l'Association Information & Management (AIM 2010)*, 1, 1-21. Repéré à http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/52/58/41/PDF/aim2010_Stenger-Coutant.pdf

Douplitzky, K. (2009). Le réseau social. *Association Médium-Médium*, 20-21, 271 à 285. Doi : 10.3917/mediu.020.0271

Dretzin, R. (2010). *Digital Nation* [Vidéo en ligne]. Repéré à <http://video.pbs.org/video/1402987791/>

Estienne, Y. 2011. *Un monde de verre : Facebook ou les paradoxes de la vie privée (sur) exposée*. Lille, France : École supérieur de journalisme de Lille.

Giordano Y (2003). *Conduire un projet de recherche; une perspective qualitative*. Paris : Éditions ems

Goffman, E. (1973a). *La mise en scène de la vie quotidienne : 1. La présentation de soi* (traduit par A. Accardo). Paris, France : Les Éditions de Minuit.

Goffman, E. (1973b). *La mise en scène de la vie quotidienne : 1. Les relations en public* (traduit par A. Kihm). Paris, France : Les Éditions de Minuit.

Hew, K. (2011). Students' and teachers' use of Facebook. *Computers in Human Behavior*. 27(2011), 662-676. Doi: 10.1016/j.chb.2010.11.020

Hoibian, S. (2012). Les jeunes et les technologies de l'information et de la communication *CRÉDOC; Cahier de recherche*, 292, 117 - 135. Repéré à <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C292.pdf>

Facebook. (2013). Facebook Reports Third Quarter 2013 Results. Repéré à <http://investor.fb.com/releasedetail.cfm?ReleaseID=802760>

Forget, M.-H. et Paillé, P. (2012). L'entretien de recherche centré sur le vécu. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 1(1), p.72-83. Repéré à <http://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/issue/view/1>

Forsé, M. (2012) Les réseaux sociaux d'aujourd'hui. *OFCE*. 7(126), 155-169. Doi : 10.3917/reof.126.0155

Judy, H.-P. (2007). *L'Absence de l'intimité*. Belval, France : Circé.

Lessard, M, Boutin, G. et Goyette G. (1997). *La recherche qualitative : fondements et pratiques*. Buxelles : De Boeck université

Krol, A. et Nantel, J. (2011, 8 octobre). Gare à vos amis! *LaPresse.ca*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/debats/votre-opinion/201110/07/01-4455279-gare-a-vos-amis.php>

Marciniak, R. (2010). Born Digital Understanding The First Generation Of Digital Natives. *Systèmes d'Information et Management*, 15, 128-130. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-systemes-d-information-et-management-2010-2-page-128.htm>

Martin-Juchat, F. et Pierre, J. (2011). Facebook et les sites de socialisation : une surveillance librement consentie. Dans Galinon-Méléneq, B. (dir.), *L'Homme trace; Perspectives anthropologiques et traces contemporaines* (p.105-125). Paris, France : CNRS Éditions.

Mondoux, A. (2011). Identité numérique et surveillance. *Les cahiers du numérique*, 7, 49-59. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2011-1-page-49.htm>

Moore, K et McElroy, J. (2011). The influence of personality on Facebook usage, wall postings, and regret. *Computer in Human Behavior*, 28(2012) 267-274. Repéré à <http://fr.slideshare.net/ddaann88/the-influence-of-personality-on-facebook-usage-wall-postings-and-regret>

Octobre, S. (2009). *Pratique culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures?* Repéré sur le site du ministère de la culture et de la communication de la France : <http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/Cprospective09-1.pdf>

Ortiz Nunez, R. (2013). *De l'école secondaire à aujourd'hui : la différence, les jeunes gais et les nouveaux médias* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.

Pasquier, S. (2003). Erving Goffman : De la contrainte au jeu des apparences. *La Découverte – Revue du MAUSS*, 2(22), 388-406. Doi : 10.3917/rdm.022.0388

Perriault, J. (2009). Traces numériques personnelles, incertitude et lien social. *Hermès*, 53, p.13-20. Repéré à <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/31537>

Petrowski, N. (2011, 5 octobre). Les amis des amis de Pierre Sormany... *LaPresse.ca*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/nathalie-petrowski/201110/05/01-4454388-les-amis-des-amis-de-pierre-sormany.php>

Pierret, J. (2004). Place et usage de l'entretien en profondeur en sociologie. *Sociologie pénale : système et expérience*, 199-213. Repéré à <http://www.cairn.info/sociologie-penale-systeme-et-experience--9782749202471-page-199.htm>

Pryen, S. (2002). Prostitution de rue : Le privé des femmes publiques. *P.U.F. Ethnologie française*, 1(32), 11-18. Doi : 10.3917/ethn.021.0011

Psycho Bien Être. (2012). Les dangers des réseaux sociaux et surtout Facebook. *Psycho Bien Être*. Repéré à <http://www.psycho-bien-etre.be/psycho/adolescent/les-dangers-des-reseaux-sociaux-et-surtout-facebook>

Recours, F. (2012). Les jeunes : De qui parle-t-on? *CRÉDOC; Cahier de recherche*, 292, 17 à 35. Repéré à <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C292.pdf>

Roussel, D. (2010). La description des violences féminines dans les archives criminelles au XVIe siècle. *Tracés. Revue de Sciences*, 19, 65-80. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-traces-2010-2-page-65.htm>

Savoie-Zajc, L. (2010). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5^e édition). Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Schilis-Gallego, C. (2013, 18 juillet). Si Facebook ne vous dit pas combien de personnes voient vos contenus, c'est pour votre bien. *Le fil tech web de slate*. Repéré à <http://www.slate.fr/life/75566/facebook-audience-confidentialite>

Shoemaker, D. (2009). Self-exposure and exposure of the self: informational privacy and the presentation of identity. *Ethics Inf Technol*, (12), 3-15. Doi: 10.1007/s10676-009-9186-x

Sillard, B. (2011). *Maître ou esclaves du numérique?; 2049 : Internet, notre second cerveau*. Paris, France : Groupe Eyrolles.

Vendramin, P. (2011). TIC et genre : des regards multiples. *TIC & société*, 5(1), p.1-10. Repéré à [file:///C:/Users/tech/Downloads/ticetsociete-938-vol-5-n-1-tic-et-genre-des-regards-multiples%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/tech/Downloads/ticetsociete-938-vol-5-n-1-tic-et-genre-des-regards-multiples%20(1).pdf)

Voirol, O. (2005). Les luttes pour la visibilité. *Réseaux*, 1(129-130), p.89-121. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2005-1.htm>

ANNEXE

GRILLE D'ENTREVUE

➤ **Présentation de soi :**

- Pourquoi as-tu choisi de mettre cette photo de profil (ou cette photo, ce statut, cet album, etc.)

➤ **Territoires du moi :**

- Espace personnel⁴⁸ :
 - – Parle-moi de tes ami(e)s Facebook. / Qui sont-ils? / Qui n'acceptes-tu pas comme amis Facebook?
 - – As-tu déjà eu l'expérience de vouloir supprimer un ami Facebook? Si oui, explique moi le contexte.
- Réserves d'information :
 - – Qui peut voir ce que tu mets sur Facebook? / Qui sont ces personnes? / Pourquoi les autres ne peuvent-elles pas voir ce que tu mets?
 - – Qu'est-ce qui se retrouve en « inbox »⁴⁹? / Est-ce que ça pourrait être sur le mur (le tien ou celui de quelqu'un d'autre)?
- Enveloppe :
 - – Peux-tu me dire s'il y a une partie de ton corps que tu ne voudrais pas montrer, sur Facebook? Explique-moi.
- Territoires de la possession :
 - – Est-ce qu'il y a une chose avec laquelle tu ne voudrais pas que l'on te voit, sur Facebook? Donne-moi un exemple.
- Domaines réservés de la conversation :
 - – Qui peut t'écrire sur Facebook? (En message privé / sur le mur)

⁴⁸ La différence entre espace personnel et réserves d'information, sur Facebook, selon moi, est qu'une personne peut être ami Facebook avec une autre sans nécessairement voir toutes ses publications, voire même sans n'en voir une seule.

⁴⁹ Dans le langage usuel, c'est le terme anglais qui domine. L'« inbox » peut aussi être appelé « boîte de réception » ou « message privé » par les utilisateurs de Facebook.

➤ **Marqueurs :**

- Marqueurs de frontière :
 - – Est-ce que tu utilises le filtre de Facebook pour décider de ce qui va sur ta page ou pas? Si oui, pourquoi. Si non, pourquoi pas.
- Marqueurs de relation :
 - – Affiches-tu avec qui tu es en couple ou les membres de ta famille qui ont Facebook, dans l'espace qui te décrit?

➤ **Offenses territoriales :**

- Violation :
 - – (*Mise en situation*) Qu'est-ce qu'il pourrait arriver si quelqu'un tombait sur un message privé? / Sur une photo « privée » réservée aux amis Facebook vue par le public ou un ami Facebook qui ne devrait pas y avoir accès?
 - As-tu déjà utilisé l'option de signalement de Facebook?
- Empiètement :
 - – Quels types de commentaires se retrouvent sous une photo/un statut?
 - – As-tu déjà supprimé ou demandé à quelqu'un de supprimer quelque chose te concernant sur Facebook? (Un commentaire ou une photo que quelqu'un d'autre a mis.) Si oui, peux-tu me raconter dans quel contexte cela s'est passé?
- Auto-violation :
 - – Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de regretter d'avoir mis une publication sur Facebook? Peux-tu me raconter?